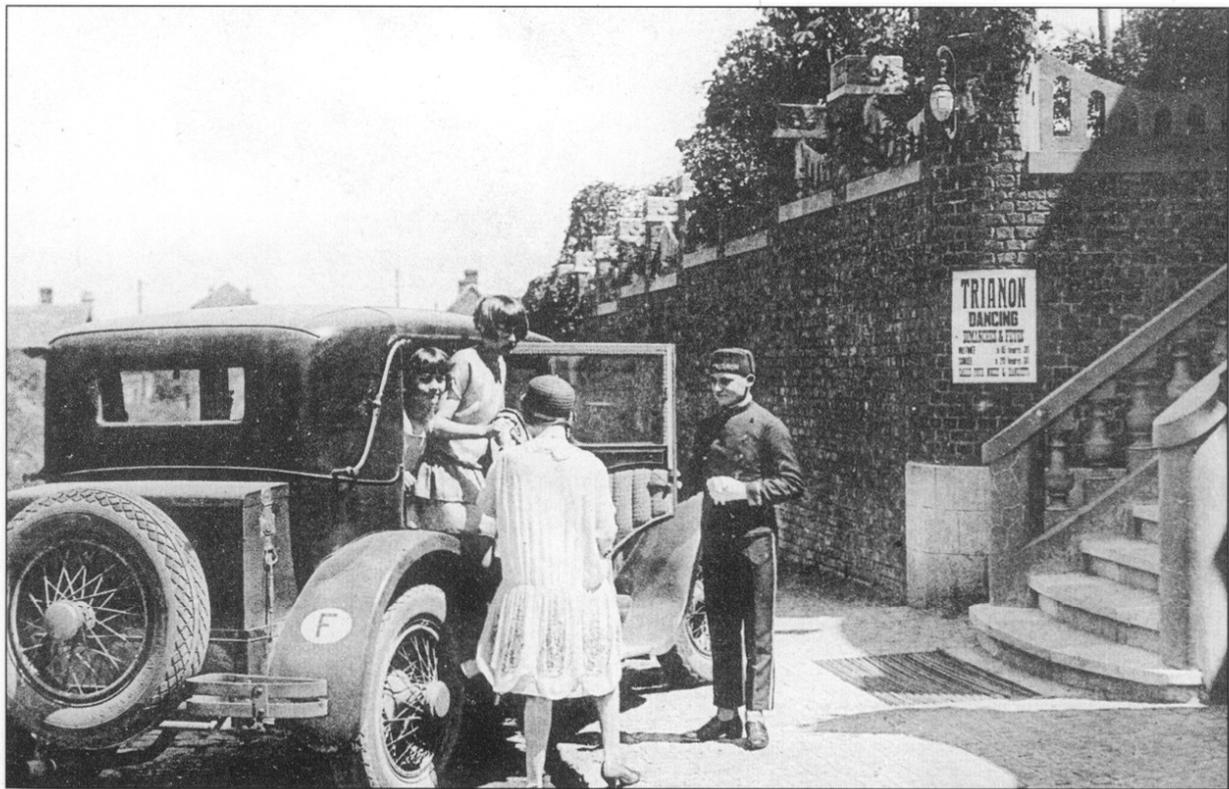




# **CAMBRÉSIS**

## **TERRE D'HISTOIRE**



***SUR LES PAS DE MOZART... A LA POSTE ROYALE DE BONAVIS EN 1763***

***NOS VILLAGES MÉCONNUS : VILLERS-GUISLAIN***  
***(Deuxième partie : La période révolutionnaire (1789-1799))***

***WALINCOURT : CHRONIQUES SCOLAIRES (1840-1940)***

***LES CARNETS DE GUERRE DU MAIRE D'ÉPEHY (1914-1918)***  
***(Première partie : Août-septembre 1914)***

***LES PÉRIPÉTIES DE L'ANCIEN LÉGIONNAIRE FLUTSCH EN CAMBRÉSIS***

***LE FAUBOURG SAINT-DRUON DE CAMBRAI DE 1800 A 1945***  
***(Huitième partie : Les réjouissances)***

***LE 21 JANVIER 1944 UN BOMBARDIER ALLIÉ S'ABAT A RUMILLY***

Revue éditée par l'Association "**Cambrésis Terre d'Histoire**"

Siège social : Mairie de Les Rues des Vignes

Adresse postale : Boîte Postale 18 - 59258 Crèvecœur-sur-l'Escaut

Adresse internet : <http://cambresis.histoire.free.fr> / Adresse e-mail : [cambresis-terre-histoire@softhome.net](mailto:cambresis-terre-histoire@softhome.net)

CCP : 8.883.92 N Lille

Copyright "Cambrésis Terre d'Histoire" (La reproduction et l'utilisation des textes et documents de cette revue sont interdites sans l'autorisation préalable des auteurs et de l'éditeur).

Directeur de la Publication : Nicolas DHENNIN.

Dépôt légal Juin 2004.

ISSN : 1148-2591.

**Abonnement à la revue** : 15,00 Euros (3 numéros par an) + 4,20 Euros de frais de port.

**Cotisation 2004** (ne comprend pas l'abonnement à la revue) : 14,00 Euros.

En couverture : L'arrivée des "élégantes" à Trianon, faubourg Saint-Druon (Collection particulière).

Revue imprimée à 450 exemplaires par **Imprim'JMG - 59540 CAUDRY**.

Chers lectrices, chers lecteurs,

Nous ne commencerons pas cette revue sans vous avoir remercié pour le chaleureux accueil que vous nous avez réservé dans le canton de Clary. Ce fut pour l'équipe de permanents l'occasion de promouvoir notre dernier ouvrage " Le canton de Clary par les cartes ", mais également d'aller à la rencontre de passionnés qui ont à cœur de faire découvrir le patrimoine de leurs communes... Des rencontres, qui se solderont sans nul doute dans l'avenir par une collaboration efficace et par la rédaction d'articles sur ce secteur géographique auquel nous sommes très attachés...

Dans ce trente-neuvième numéro, nous voyagerons encore à travers l'espace cambrésien et le temps, toujours pour vous montrer l'intérêt que constitue d'écrire l'Histoire de notre bel arrondissement...

L'Histoire est souvent faite de rencontres entre des personnages et des lieux : il convenait de rappeler la rencontre brève et impromptue du jeune Mozart avec le Cambrésis par une belle journée de 1763...

L'Histoire, c'est aussi l'évolution des mentalités : mentalités politiques qui évoluent en 1789 dans un village comme Villers-Guislain et après 1875 à Walincourt grâce à l'enseignement laïque dispensé par les " Hussards noirs " de la III<sup>ème</sup> République naissante...

L'Histoire, ce sont les faits militaires, mais aussi la vie quotidienne des civils pendant les périodes d'occupation étrangère. Une Histoire qui trouve tout son sens lorsqu'elle nous est contée par le maire d'une commune de la Somme, située en bordure du Cambrésis.

L'Histoire, c'est enfin la sociabilité, le récit des joies et des peines qui ont émaillé la vie de nos Anciens, le rappel des réjouissances dans un faubourg de Cambrai.

Une bonne et agréable lecture à toutes et à tous...

## AU SOMMAIRE

### **SUR LES PAS DE MOZART... A LA POSTE ROYALE DE BONAVIS EN 1763**

*Par Arnaud GABET* ..... p. 3 à 5

### **NOS VILLAGES MECONNUS : VILLERS-GUISLAIN**

#### **Deuxième partie : La période révolutionnaire (1789-1799)**

*Par Arnaud GABET* ..... p. 6 à 13

### **WALINCOURT : CHRONIQUES SCOLAIRES (1840-1940)**

*Par Paul MARTIN* ..... p. 14 à 17

### **LES CARNETS DE GUERRE DU MAIRE D'EPEHY (1914-1918)**

#### **Première partie : Août-Septembre 1914**

*Par Claude SAUNIER* ..... p. 18 à 28

### **LES PERIPETIES DE L'ANCIEN LEGIONNAIRE FLUTSCH EN CAMBRESIS**

*Par Paul MARTIN* ..... p. 29 à 30

### **Le FAUBOURG SAINT-DRUON DE CAMBRAI DE 1800 A 1945**

#### **Huitième partie : LES REJOUISSANCES**

*Par Thérèse SAINT-AUBERT et les habitants du faubourg Saint-Druon* ..... p. 31 à 43

### **LE 21 JANVIER 1944 UN BOMBARDIER ALLIE S'ABAT A RUMILLY**

*Par Daniel DEBUT* ..... p. 44 à 46

**COURRIER DES LECTEURS** ..... p. 47 à 51

**INFORMATIONS-MANIFESTATIONS-PUBLICATIONS** ..... p. 51 à 55

**BULLETINS D'ABONNEMENT ET D'ADHESION** ..... p. 56

## SUR LES PAS DE MOZART... A LA POSTE ROYALE DE BONAVIS EN 1763

Par Arnaud GABET

« *Nous sommes partis de Mons, de bon matin, et il faisait encore clair lorsque nous sommes arrivés à Bonavis* », telle est la phrase qu'écrivit Léopold MOZART le 8 décembre 1763 à son meilleur ami de Salzbourg Lorenz HAGENAUER.

Et c'est cette phrase que nous a révélée le Néerlandais Piot VERWYMEREN qui, de passage dans les chambres d'hôtes de la ferme DELCAMBRE à Bonavis, étudie depuis deux ans les 140 pages de lettres de voyage laissées par le père du grand musicien.

Membre du bureau de « l'Association MOZART » aux Pays-Bas, Piot envisage de publier d'ici deux ans ses travaux en néerlandais et pour 2006 en français, anglais, puis allemand à l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de MOZART. Avant de regagner la Haye où il était attendu pour un concert, il a gentiment accepté de nous expliquer dans quel contexte le grand MOZART fit un séjour dans le Cambrésis.

### UN VOYAGE « ERSTAUNLICH » (ETONNANT)

« En 1763, Léopold MOZART qui est violoniste à la cour du prince-archevêque de Salzbourg découvre qu'il est le père de deux enfants prodiges. Il prend donc la décision de faire découvrir ces deux jeunes talents à toute l'Europe et notamment aux grandes cours européennes. Il achète un carrosse en Hongrie et le voilà parti sur les routes de l'Europe avec toute sa petite famille : sa femme Maria-Anna, sa fille aînée Nannerl 14 ans, le petit cadet (5 autres enfants sont morts en bas-âge) Wolfgang Amadeus 7 ans qui suscite déjà l'intérêt de tous... ainsi que le domestique Sébastien WINTER.

Le voyage commence le 9 juin 1763 et se terminera le 9 juin 1766. Après Salzbourg, la famille rejoint Augsburg, puis Munich, Ulm, Stuttgart, Mayence, Francfort, Mannheim où le succès est immense. De Mayence, on prend le Rhin, puis on se dirige en bateau jusqu'à Cologne. Le temps étant très mauvais, le voyage dure une semaine ! Après Cologne, viennent Aix-la-Chapelle, Liège, puis Bruxelles où la famille doit attendre un mois avant que le Prince Charles très préoccupé par la chasse et la boisson ne daigne les écouter.

Ulcéré, MOZART père décide d'emmener sa famille à la cour de France. De Bruxelles, pour rejoindre Paris, il convient alors de passer par Mons, Valenciennes, Cambrai, puis Bonavis. Après environ 80 kilomètres de route dans la journée, la famille MOZART arrive donc en fin d'après-midi du 5 décembre 1763 au relais de la poste royale de Bonavis ». Quelques explications s'imposent...



**FIG. 1** : Le jeune MOZART au piano avec sa sœur en 1763

La Poste de Bonavis se trouve sur une route relativement neuve. C'est en effet le 18 avril 1738 qu'un décret du Conseil d'Etat ordonna la construction d'une chaussée allant de Péronne à Cambrai passant à proximité de la ferme de Bonavis (ancien restaurant " la Clé des Champs ") et c'est probablement vers 1747 que le ministre et secrétaire d'Etat VOYER D'ARGENSON, Grand Maître et Surintendant Général des Courriers, Postes et Relais de France exigea la construction d'un relais de poste royal à l'angle des routes de Péronne et de Saint-Quentin, sur des terres de l'abbaye cistercienne de Vaucelles, signant ainsi l'acte de décès de la poste voisine de Metz-en-Couture...

C'est enfin le 21 octobre 1749 que l'abbaye de Vaucelles consentit de remettre en arrentement perpétuel à son prévôt Jean LANTHIER (décédé en 1757) et à son gendre Arnoul CREPIN, censier de Bonavis, la gestion de la poste royale.

Un rapport du subdélégué de Cambrai GILLABOZ au contrôleur Général des Finances CHOISEUL de 1761 nous permet de connaître le fonctionnement de la poste de Bonavis au moment où le jeune MOZART y mit les pieds : " *Le maître de la poste de Bonavis, sur la route de Paris, tient auberge et exploite 400 mencaudées ou arpents de terre (...). Il a vingt et un chevaux de poste et vingt-deux pour le labour, qui servent dans les cas pressants* " .

Un guide géographique des routes qui mènent à Paris datant de 1777 indique aussi " *la ferme de Bonavis est une forte auberge dont les bâtiments sont considérables : au milieu d'une grande cour, on voit un beau puits et un bel abreuvoir entouré d'arbres* ". A l'époque, sur les routes royales (pas encore nationales !), on trouve des postes pour changer les chevaux " *toutes les une lieue et demie environ* " (c'est à dire environ tous les 10 km) et les postes emploient des conducteurs appelés " postillons " pour acheminer les voyageurs d'une poste à l'autre...

Le père MOZART n'est d'ailleurs pas très tendre à l'égard du personnel des postes françaises : " *Je dois vous dire qu'à chaque heure, on arrive à une poste. Celles-ci sont très petites et les chevaux vont très vite. La route de Bruxelles à Paris coûte étonnamment chère. Chaque cheval coûte trois escalins ou 45 Kreuzer. La plupart des postes sont à deux heures les unes des autres. Lorsqu'on arrive à Valenciennes, rien à faire, il faut 6 chevaux ! et pour chaque cheval, on paie 25 sols, cela correspond à 1 livre et 25 sols, environ 30 kreuzer (monnaie autrichienne). Pour cette somme, on a deux postillons. Ceux-ci sont vêtus comme des colporteurs, comme des brigands dignes d'une comédie, des muletiers, de pauvres perruquiers, laquais ou caméristes... mais sont tous très forts. Ils roulent très vite, comme s'ils étaient en fuite devant l'armée prussienne et l'on craint toujours le risque que les roues se brisent. A chaque relais de poste, le bagage est fixé de nouveau. Ici, je vous donne tous les changements de Valenciennes à Paris : Bouchain, Cambrai, Bon-avis, Fins, Péronne, Marchepot, Fonches, Roye, Conchy les Pots, Cuvilly, Gournay, Bois de Liheu, Pont Sainte Maxence, Senlis, la Chapelle, Louvres, le Bourget, Paris, soit 23 postes. Vous pouvez remarquer le nombre étonnant de changements pour aller jusqu'à Paris* " .

Après une nuit à Bonavis, le jeune Mozart reprit donc la route de la célébrité vers Paris pour se retrouver le lendemain soir à la poste de Gournay, mais là est une autre histoire...

Après avoir accueilli de nombreux autres illustres personnages, tels le roi Charles X ou Louis-Philippe, la Poste aux chevaux de Bonavis, toujours aux mains de la famille CREPIN cessa de fonctionner en 1867 et fut incendiée par les Uhlans en septembre 1914 avant d'être reconstruite dans le même style en 1923...



**FIG. 2 : Vue actuelle de la ferme de BONAVIS**

**LISTE GÉNÉRALE  
DES POSTES DE FRANCE**  
Dressée par Ordre de  
**MONSIEUR DE VOYER  
DE PAULMY, CHEVALIER  
COMTE D'ARGENSON**  
Ministre et Secrétaire d'Etat,  
*Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal et  
Militaire de St Louis, Grand Maître et Sur-Intendant  
Général des Couriers, Postes et Relais de France.*

*On est averty qu'à l'Entrée et à la Sortie des Villas de  
Paris, Lyon et les Ent. droits du Roy et la Reine, font  
leurs Séjours, les Postes peuvent doubler  
et Rouen pour la Sortie seulement.*




Le Prix est de 30 Sols Broché.  
Et de 45 Sols Relié avec la Petite Carte.

**A PARIS**  
chez le **S<sup>r</sup> JAILLOT**, Géographe Ordinaire du Roy  
Joignant les Grands Augustins.  
Avec Privilège de Son Maître pour 15 ans.  
Corrigé le Premier Janvier 1747.

FIG. 3, 4 et 5 : Liste des Postes en 1743

43

Communication de S<sup>t</sup> Quentin à Peronne  
de S<sup>t</sup> Quentin à Beauvoir..... Poste et demie  
de Beauvoir à Peronne..... Deux Postes

Traverses

de Beauvoir à Ham..... Poste et demie  
de Beauvoir au Catelet..... Deux Postes et demie

Communication de Compiègne à la Fère  
de Compiègne au Bac à Bellerive..... Poste et demie  
du Bac à Bellerive à NOTON..... Poste  
de Noyon à Chauny..... Deux Postes  
de Chauny, à la Fère..... Poste et demie

—

de Chauny à Ham..... Deux Postes

**R. DE PARIS A CAMBRAY et VALENCIENNES**  
Par Senlis, Roye, Peronne, Houchain &c  
23 Postes.

de PARIS au Bourget..... Poste Royale  
du Bourget à Louvres..... Poste et demie  
de Louvres à la Chapelle..... Poste et demie  
de la Chapelle à SENLIS..... Poste  
de Senlis à Pont S<sup>t</sup> Maixence..... Poste et demie  
de Pont S<sup>t</sup> Maixence au Bois de Liheu Poste et demie.  
du Bois de Liheu à Gournay..... Poste  
de Gournay à Cuvilly..... Poste  
de Cuvilly à Comchy les Pots..... Poste  
de Comchy les Pots à Roye..... Poste  
de Roye à Fonches..... Poste  
de Fonches à Marchelepot..... Poste  
de Marchelepot à Peronne..... Poste et demie

43

Communication de S<sup>t</sup> Quentin à Peronne  
de S<sup>t</sup> Quentin à Beauvoir..... Poste et demie  
de Beauvoir à Peronne..... Deux Postes

Traverses

de Beauvoir à Ham..... Poste et demie  
de Beauvoir au Catelet..... Deux Postes et demie

Communication de Compiègne à la Fère  
de Compiègne au Bac à Bellerive..... Poste et demie  
du Bac à Bellerive à NOTON..... Poste  
de Noyon à Chauny..... Deux Postes  
de Chauny, à la Fère..... Poste et demie

—

de Chauny à Ham..... Deux Postes

**R. DE PARIS A CAMBRAY et VALENCIENNES**  
Par Senlis, Roye, Peronne, Houchain &c  
23 Postes.

de PARIS au Bourget..... Poste Royale  
du Bourget à Louvres..... Poste et demie  
de Louvres à la Chapelle..... Poste et demie  
de la Chapelle à SENLIS..... Poste  
de Senlis à Pont S<sup>t</sup> Maixence..... Poste et demie  
de Pont S<sup>t</sup> Maixence au Bois de Liheu Poste et demie.  
du Bois de Liheu à Gournay..... Poste  
de Gournay à Cuvilly..... Poste  
de Cuvilly à Comchy les Pots..... Poste  
de Comchy les Pots à Roye..... Poste  
de Roye à Fonches..... Poste  
de Fonches à Marchelepot..... Poste  
de Marchelepot à Peronne..... Poste et demie

## **NOS VILLAGES MECONNUS : VILLERS-GUISLAIN**

### **Deuxième partie : La période révolutionnaire (1789-1799)**

Par Arnaud GABET

#### **LA REDACTION DES CAHIERS DE DOLEANCES POUR UNE REFORME DU ROYAUME**

Le 1<sup>er</sup> mars 1789, le président et les membres de " l'assemblée municipale de Villers-Guislain-Picardie " (qui compte alors environ 300 feux) se réunissent au château et désignent Sébastien HAGARD, Antoine DUBOIS et Pierre DELALLE pour les représenter au bailliage de Saint-Quentin en vue des Etats Généraux qui doivent se réunir à Versailles pour la réforme du Royaume en mai 1789.

Lors de cette réunion, le syndic Jean-Baptiste WILBERT étant malade, le cahier de doléances est signé par les délégués de la paroisse ; le receveur du seigneur : DEFREMONT et les notables suivants : Quentin HAGAR, Jacques CARPENTIER, Thomas DELATTRE, Pierre MARICHELLE, Paquet LEROI, DUBOIS, Médar DUBOIS, Joseph DUBOIS, Jean-Charles VITTE, Géri CHARLET et le greffier Martin NOBLECOURT.

Voici les réclamations de la communauté consignées dans le cahier de doléances aujourd'hui conservé aux Archives Départementales de l'Aisne (côte B 5762 bis) :

1) L'Egalité devant l'impôt. " *Premièrement touchant le clergé et la noblesse, il nous semble qu'étant tous sujets du même Roi, nous devons tous également supporter les charges et impositions du royaume sans aucune exemption ny privilège* ".

2) La Réforme de la justice et l'ordre public. " *Il nous semble que la justice n'est point exercée convenablement et qu'il seroit très à propos qu'il y ait des contrôleurs ou inspecteurs dans chaque province pour veiller à l'exécution des ordres du Roy, de tout ce qui concerne la police et même s'il étoit possible que la justice soit rendue à peu de frais, ce qui pourroit avoir lieu s'il étoit dit et déclaré par ordonnance du Roy qu'on ne pourroit fournir que trois écrits de faits pour soutenir ou pour défendre ses droits ou bien il semble qu'on pourroit trouver un autre moyen qui seroit d'établir des tribunaux qu'exerceroient et rendroient la justice gratis, leurs honoraires étant fixes et étant payés d'un fond à prendre sur l'état et sur les droits seigneuriaux* ".

3) La redynamisation du commerce. " *Touchant les commerces, les banqueroutes désolent entièrement le Pays* ".

4) Un nouveau moral. " *Touchant la vertu à faire renaître dans ce Pais, il faudroit réprimer le luxe en mettant des charges sur les objets qui en sont la cause, et il semble aussi qu'il seroit très à propos de voir paroître une ordonnance très rigoureuse qui porteroit des peines infligeantes contre les ivrognes et perturbateurs du repos public et par ce moyen on allongeroit la vie de beaucoup de monde de ce pays et on empêcheroit la ruine de beaucoup de familles* ".

5) Des solutions pour l'ordre public. " *Il nous semble que le Roi pourroit repartir des troupes policées dans tous les gros villages du Royaume tant à pieds qu'à cheval a raison de quatre dans chaque village lesquels troupes tant cavaliers que piétons veilleroient continuellement à l'exercice du bon ordre dans chaque village et en même temps feroient les services de gardes messiers pour les terroirs afin d'empêcher les vols et rapines qui se commettent très souvent impunément dans ce pais et il faudroit aussi qu'il y eut dans chaque village ou chef-lieu de justice une prison pour y mettre citot tous coupables contre le bon ordre, toute ivrogne trouvés es cabarets ou perturbateurs du repos public après l'heure indiqué par les ordonnances du Roi et par les bans de police. Ces troupes bien policées seroient d'un très grand avantage et pourroient faire renaître le bon ordre et le repos public et en même temps le Roi feroit réunir ces troupes et régimens pour le soutien de l'état au premier besoin* ".

6) Contre le droit de plantis des seigneurs. " *On observe que les seigneurs font planter des arbres à trop peu de distance les uns des autres ce qui nuit extraordinairement fort à toutes les terres qui aboutissent aux chemins* ".

7) Contre les charges imposées aux fermiers et locataires. " *On observe que les abbayes contredisent médiatement aux deffences de faire payer des pots de vin en substituant d'autres charges pour tenir lieu de pot de vin ou en faisant payer un dixième revenu d'année dans les trois premières années d'un bail des neuf années et on se plaint aussi de ce que beaucoup de propriétaires afferment leur terre à charges par les occupants d'en payer les vingtièmes et aussi toutes autres impositions quelconques soit pour construction d'églises ou presbitaires tandis que suivant les ordonnances du Roi les vingtièmes et toutes ces charges doivent être supportées par les propriétaires mêmes* ".

L'enquête sur l'Assistance qui sera commanditée par l'Assemblée Nationale en septembre 1790 complète l'information : on y apprend que " *les chemins et rues du village sont très mauvais* " (A.D.N., L 6982).

Parallèlement, Villers-Guislain Cambrésis qui ne dénombre que 34 feux (environ 150 habitants) en 1789, délègue le 14 avril 1789 à l'abbaye Saint-Sépulcre de Cambrai (lieu de réunion du bailliage du Cambrésis) Hilarion CHOUCU et Antoine MARICHELLE afin que ceux-ci fassent part des doléances de cette section de Villers-Guislain.

Malheureusement, le cahier de cette section a disparu, comme d'ailleurs tous les cahiers de doléances de la province de Cambrai...

Nous président et membres de l'Assemblée  
 municipale ainsi qu'autres Notables habitants  
 de Villers Guislain sous signes avons donné  
 pouvoir au p. sieur Sébastien Hagard Antoine  
 Dubois et Pierre Delalle députés de faire les  
 Représentations et de voter pour concourir  
 au Bien Général de la France  
 ainsi fait et signé au château de  
 Villers Guislain ce premier mars 1789.  
 Jean Baptiste Wilbert sieur est malade  
 Deschemont  
 S. Hagard Antoine Dubois Pierre Delalle  
 Jacques Carpentier  
 G. Charlet  
 DUBOIS  
 DUBOIS  
 DUBOIS  
 DUBOIS

**FIG. 1** : Nom des signataires du cahier de doléances rédigé au château de Villers-Guislain le 1<sup>er</sup> mars 1789 (Archives Départementales de l'Aisne, côte B 5762bis)

## LES TRAVAUX DE LA PREMIERE MUNICIPALITE

Le premier maire élu de Villers-Guislain fut Sébastien HAGARD. Sa fonction de maire est attestée d'août 1790 à octobre 1791 (A.D.N., L 6982). Autour de lui, la première municipalité regroupe des notables qui occupaient déjà des fonctions sous l'Ancien Régime : Jacques CARPENTIER, Géry CHARLET et DUBOIS (qui occupe le poste de procureur)...

L'une des premières tâches du maire fut de constituer en août 1790 une milice ou Garde Nationale au sein du village. Il répond au District de Cambrai " Il peut y avoir à Villers 160 personnes depuis l'âge de 16 ans jusqu'à 50 ans susceptibles de constituer une milice ; ils ont commencé à apprendre l'exercice avant les moissons, mais ils n'ont pas d'armes et sont obligés d'apprendre les uns avec des fourches, les autres avec des bâtons, armes honteuses pour cet objet " (A.D.N., L 6758). Voici les résultats de l'Enquête sur l'Assistance du 23 septembre 1790 qui indique les problèmes sociaux auxquels furent confrontés les édiles de l'époque : Villers-Guislain dénombre 1.282 personnes, 332 feux ; 50 chefs de famille ne paient que 5 sols d'impôt par an ; 25 personnes qui paient 1 à 2 journées de travail ; 21 vieillards sont hors d'état de travailler ; 13 personnes sont infirmes ; 77 enfants de moins de 14 ans sont hors d'état de gagner leur vie ; 109 chefs de famille ont besoin d'assistance (soit 1/3 de la population) et on dénombre 40 à 50 malades et pauvres... (A.D.N., L 6982). Ainsi, lorsque l'abbaye de Vaucelles qui assurait sa charité au village disparut, le Département invita la municipalité à produire ses titres et admit par nécessité politique que les distributions se poursuivent et accordent des fonds pour les continuer (LEFEBVRE, *Les paysans du Nord pendant la Révolution Française*, page 737).

Dès son entrée en fonction, cette première municipalité dut faire face à la suppression des privilèges seigneuriaux et au rétablissement de certains droits d'usage au profit de la population... Le cultivateur pouvait désormais diminuer l'importance du glanage en employant le piquet, mais l'introduction de cet outil se heurtait à la résistance des populations qui maltraitaient et chassaient les piqueteurs sous le prétexte qu'on ne pouvait préjudicier aux droits de glanage. Une délibération du 8 août 1790 de Villers-Guislain parle de la perquisition des choses qui peuvent être prises par les moissonneurs pendant la moisson de 1790 par la municipalité. Ledit jour on trouva une gerbe chez l'un d'entre eux et le 20 août 1791, le tribunal municipal se vit dans l'obligation de condamner 9 personnes qui glanaient avant la moisson.

De même, il était de tradition que les propriétaires choisissent leurs fermiers parmi la population locale. " L'étranger " qui s'avisait de cultiver des terres locales était considéré comme un " dépointeur " et pouvait être menacé de mort car Villers-Guislain, disait-on est "un pays de mauvais gré ". Pendant la Révolution, un cultivateur fut ainsi tué d'un coup de fusil dans l'église au milieu de deux cents personnes qui déclarèrent n'avoir vu ni le coupable, ni l'arme (DEBOUVRY, *Etude juridique sur le mauvais gré*, Lille ; MOREL, 1899 et LEFEBVRE, *op. cit.*, page 96). Le 14 avril

1790, un décret avait supprimé la dîme (1/10<sup>ème</sup> des récoltes remis au Clergé), mais cela n'empêcha pas la municipalité de recevoir en 1791 le serment des dîmeurs et terrageurs (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 381). Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1790, vers 4 heures du matin, un incendie se déclara et neuf Guislanais perdirent la totalité de leurs récoltes, maisons et meubles. La municipalité demanda au District la permission de faire une quête dans les paroisses voisines pendant deux mois pour apporter des secours à ces malheureux. Une demande fut également adressée au Département, à l'Assemblée Nationale et au Ministre de l'Intérieur... (A.D.N., L 6585). Cependant, de nombreux incendies ayant lieu dans les villages, il ne fut accordé que 1.200 livres de secours... et les règlements de police se montrèrent de plus en plus sévères. Ainsi, le 27 août 1791, un laboureur de Villers-Guislain fut condamné à 3 livres, 15 sous d'amende pour avoir fumé sa pipe dans sa cour (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 313).

Mais, le principal bouleversement révolutionnaire pour Villers-Guislain fut le rattachement de la totalité du village au Département du Nord, District de Cambrai ce qui fit passer la population à 1.828 habitants soit 332 feux (A.D.N., L 6982). Ces nouvelles frontières ne furent pas sans poser de problèmes, notamment avec la commune voisine d'Epehy (département de la Somme) : en octobre 1791, cette municipalité se déclare insatisfaite des limites nouvelles et demande à ce qu'un commissaire soit désigné par le District pour régler ces problèmes (A.D.N., L 6628) ; en mars 1792, Jean-Baptiste CREPIN l'Aîné de Banteux est nommé commissaire pour régler le litige qui se pose pour " *les terres des vaillants de Péronne, les anciennes terres des abbayes de Vaucelles et d'Honnecourt, vers le champ Jean LE VER et le chemin de Hames qui sont ardemment réclamés par la communauté de Villers-Guislain* ". Les plus anciens de la commune viennent signer un procès-verbal attestant que " *de temps immémorial, la communauté a toujours cotisé pour ces terres* " (ADN, L 1445).

L'activité au village à cette époque nous est rappelée dans deux documents : l'enquête sur l'assistance de 1790 qui indique que l'essentiel de la population travaille dans la culture et dans la mulquinerie (fabrication de toilettes sur des métiers à tisser) ainsi que dans une enquête du 25 floréal an II (A.D.N., C 21190) qui recense trois marchands tailleurs, neuf cabarets ( " *où l'on vend de la bière, un peu de cidre, un peu de vin et un peu d'eau de vie* " ). Pour les mesures, on emploie les pots de terre, de faïence, d'étain, les pintes, demi-pintes, potées, demi-potées, fer blanc, cuivre et bouteilles de verre), deux forges, un boucher et deux moulins à vent.

## UNE " MUNICIPALITE ARDENTE "

Si la première municipalité se montra relativement frileuse face aux directives révolutionnaires, les municipalités suivantes sont qualifiées d' " *ardentes* " par l'historien Georges LEFEBVRE. D'après la loi du 27 octobre 1791, ne pouvaient être élus que ceux qui payaient 15 sous d'impôt, mais la municipalité ayant fixé le barème bien en-dessous pour augmenter le nombre d'électeurs, le département annula les élections qui furent déclarées illégales (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 744).

En mars 1792, c'est Jean-Claude DUBOIS (fermier de la Vaucette) qui est maire de Villers-Guislain (A.D.N., L 1445 et L 6758). Dans les délibérations du Directoire du District de Cambrai du 11 juin 1792, on peut lire : " *On a décacheté une lettre envoyée par la municipalité de Villers-Guislain qui se déclare incapable de maintenir le peuple plus longtemps (...) Les particuliers qui ont du blé, n'en veulent pas vendre aux pauvres avec de l'argent, sous prétexte que n'ayant pas d'espérance d'en dépouiller cette année à cause des ravages qu'ont causés les mulots et autres insectes* ". Il lui fut répondu " *Nous venons de faire partir un exprès pour le département, pour lui faire connaître le besoin urgent de pourvoir à la subsistance du peuple, pour maintenir le bon ordre et la bonne harmonie si nécessaires, pour détruire les pièges que les ennemis (N.D.L.R. " les contre-révolutionnaires ") nous tendent* " (citation aimablement communiquée par Pierre et Colette LEBECQ). Si le zèle révolutionnaire de DUBOIS semble sans failles, il doit faire face à une population qui reste très attachée à l'Eglise.

Ainsi, la cérémonie de plantation de l'Arbre de la Liberté n'eut pas le succès escompté par les autorités. Le 18 novembre 1792, à Villers-Guislain, ce fut à l'église que la cérémonie eut lieu ; après la messe, le principal discours fut prononcé par le Curé. Le Maire prit ensuite la parole pour encourager tous les hommes en état de porter les armes à voler au secours de la Patrie. Alors, deux citoyens se mirent au lutrin et entonnèrent " *l'hymne marseilloise* " (" la Marseillaise ") que la plupart des habitants entendirent pour la première fois. Suivit dans l'église même le repas civique (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 758). Conformément au décret du 3 ventôse, au pied de l'arbre, on dressa l'autel de la Patrie ; le curé y dit la messe et fit ensuite " *sa motion civique à tous les assistants* ". On fit ensuite " *le serment d'oublier toutes les haines particulières et n'en conserver que pour les aristocrates qui sont les ennemis de notre sublime constitution* " (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 839).

## LA VENTE DES BIENS NATIONAUX

Dès avril 1791, les terres du village qui dépendaient autrefois de l'abbaye d'Honnecourt, de l'abbaye de Vaucelles et de la cure de Villers-Guislain furent vendues comme " Biens Nationaux ", c'est à dire à des particuliers au profit de la Nation. Ces ventes qui se poursuivront à Cambrai mais aussi à Péronne jusqu'en 1806 (frimaire an V : Vente des terres de l'église et de la cure de Gonnelieu...) permettront à bien des petits paysans d'accéder pour la première fois à la propriété. Parmi les ventes les plus spectaculaires, signalons le 6 juillet 1793, l'achat de 160 journaux de terre par le célèbre spéculateur Claude-Henri de SAINT-SIMON devant le District de Péronne (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 497). Ruiné par des achats faramineux, le futur théoricien devra se dessaisir quelques années plus tard de ses biens dans la commune.

## LES PROBLEMES DE LA LEVEE EN MASSE AU SECOURS DE LA PATRIE EN DANGER

C'est le 4 août 1791 que furent levés les premiers bataillons de volontaires pour diffuser l'idéal révolutionnaire à travers l'Europe. Mais, à Villers-Guislain, comme ailleurs, beaucoup de ceux qui avaient été désignés restèrent dans leurs foyers. Le 20 avril 1792, la Guerre fut officiellement déclarée à l'Autriche (nouvelle levée de volontaires le 5 mai) et face à la montée de la Contre-Révolution, le 11 juillet, la Patrie fut déclarée en danger... C'est le 24 septembre 1792 que furent élus à Villers-Guislain les hommes qui devraient partir au printemps pour la défense de la Patrie... Le 24 février 1793, suite à la déclaration de Guerre à l'Angleterre et à la Hollande, la République demanda la levée de 300.000 hommes... A Villers-Guislain, les élus de septembre 1792 refusèrent de partir en mars 1793... Lorsque le 16 mars, LEMAIRE et HERBET, commissaires du 3<sup>ème</sup> Bataillon du District de Cambrai se présentèrent à Villers-Guislain, la municipalité répondit qu'elle ne fournirait personne avant un certain délai. " *Le procureur de la commune amena à tel point les esprits qu'on se battit dans l'église et que l'on menaça les deux gendarmes, qui durent envoyer sur le champ un détachement de la garnison de Cambrai alors posté à Gouzœucourt ainsi qu'un détachement d'Herbécourt. Toutefois, ces forces n'étant pas encore suffisantes, les commissaires durent se retirer en la commune d'Honnécourt avant que ne leur soit envoyée une force armée suffisante pour en imposer aux séditeux qui constituent bien 2/3 de la population* ".

Un ordre du District de Cambrai du 19 mars indique : " *Si leur civisme est aussi pur qu'ils le font prétendre, ils marcheront pour voler aux frontières à la défense de la Patrie, vous voudrez les faire caserner de suite et leur faire donner leurs parts, ce qui sera une avantage pour la république et qui néanmoins n'empêchera pas les citoyens partis de bonne volonté à fournir leur part du contingent qui leur a été demandée depuis six mois* " (A.D.N., L. 6544 et LEFEBVRE, *op. cit.*, page 585). Le 22 mars, 13 citoyens furent désignés pour aller à Bruxelles, mais le 25, le scrutin fut annulé. Le même jour, les jeunes gens décidèrent d'élire sept réquisitionnaires ; mais le 26 au moment de partir pour Cambrai, l'ancien maire soutint que le décret comportait le sort, et ils rentrèrent chez eux. Il fallut donc de nouveau choisir.

Après l'invasion autrichienne d'août 1793, le Département du Nord demanda 20.000 hommes, mais c'était l'époque des labours et des premiers battages. Comme personne ne voulait partir, le Département prescrivit donc d'élire ceux qui devaient partir le 24 septembre 1792. On élit ainsi à Villers-Guislain 41 hommes, mais il ne se présenta que 9 volontaires. On exigea donc qu'on incorporerait d'abord les hommes désignés en 1791-1792 et qui étaient restés dans leurs foyers (LEFEBVRE, *op. Cit.*, page 583). Ce refus n'était semble-t-il pas politique, mais économique, car ces refus successifs n'empêchèrent pas les habitants de pousser le patriotisme jusqu'à offrir à la République et pour les besoins de l'Armée 100 mencauds d'avoine et une certaine quantité d'orge, de fourrages, et de pailles. Cela leur valut d'être cité en exemple le 8 pluviôse an II.

## DU SUCCES DE L'EGLISE CONSTITUTIONNELLE A L'ABOLITION DU CULTE

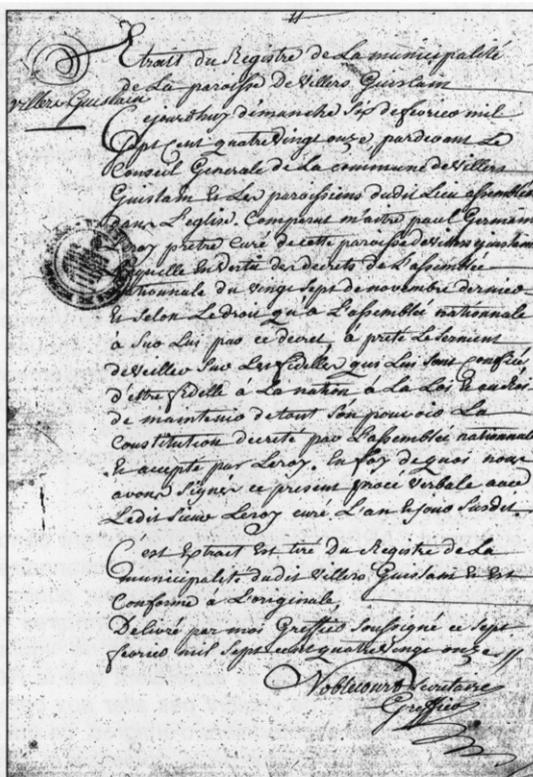


FIG. 2 : Prestation de serment du curé constitutionnel Paul LEROY, le 6 février 1791 (A.D.N., L 6933)

Antoine DELEPINE, curé de Villers-Guislain depuis 1775 refusa en 1790 de prêter le serment à la Constitution civile du clergé qui était exigé par les autorités. Devenu prêtre "réfractaire", il se refusa toutefois de cesser ses fonctions et de quitter le pays et s'organisa pour exercer son ministère de façon illicite en regroupant des partisans de l'Eglise traditionnelle dans la maison seigneuriale ou château (Chanoine PETERS, *Histoire religieuse du Département du Nord*, tome I, page 223). En mai 1790, Paul Germain LEROY, né le 8 mars 1748 à Forest, près de Solesmes fut donc nommé "curé constitutionnel" de Villers-Guislain où il prêta tout de suite le serment sans aucune restriction. Dans plus d'une paroisse, le clergé se divisa ; le 6 février 1791, à Villers-Guislain, le curé jura "de veiller sur les fidèles qui lui sont confiés, d'être fidèle à la nation, à la Loi et au Roi, de maintenir de tout son pouvoir la constitution décrétée par l'Assemblée Nationale".

Le vicaire fit aussi le serment, mais avec la restriction " *je déclare solennellement être enfant de la Nation Française, mais aussi de même, je déclare solennellement être enfant de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, jusqu'à la mort* " (LEFEBVRE, *op.cit.* page 780). Le 30 mai 1791, le vicaire n'ayant pas juré convenablement, la municipalité à la demande du curé lui interdit toutes fonctions pastorales (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 786). Dans les documents révolutionnaires, on conserve une lettre du curé LEROY du 26 février 1792 demandant au District de Cambrai si " *un curé est obligé d'aller en personne chercher les morts (et en particulier les nombreux enfants morts à moins de cinq ans) jusqu'à leur maison avant de procéder à leur inhumation*"... (ADN, L 5045).

Le curé constitutionnel bénéficia semble-t-il d'un large soutien au sein de la population. En effet, lorsque les commissaires des représentants du District ordonnèrent à Villers-Guislain la création de sociétés populaires le 30 ventôse, ce fut le curé LEROY (qui avait, rappelons le, présidé les cérémonies de plantation de l'arbre de la Liberté) qui fut élu président. Lorsque le culte fut interdit, Paul LEROY souhaita rester en place. Il disait toujours la messe le 21 ventôse et ne quitta la place qu'au début de floréal. Le 3 nivôse, les commissaires du District avaient cependant fait abattre dans l'église les statues et ôter la croix au haut du cœur. Ils demandèrent désormais que tout ce qui pouvait rappeler le culte (argenterie, linges, vases et ornements) soient mis à la disposition de la Nation. Le 28 pluviôse, le conseil remit au District un ciboire, un calice, une petite boîte en forme de ciboire, une boîte pour les sacrements, une patène, et une petite cuillère en argent. Le 18 germinal an II, Jean-Baptiste MOLINIER, administrateur du District se rendit à l'église de Villers-Guislain : là, il reçut de la municipalité 10 chandeliers, 1 bénitier, un encensoir, 1 navette, 3 croix, un ciboire cassé, une remontrance, une lampe, une barre en plomb, mais aussi 7 nappes, 7 aubes, 5 petiottes nappes, 3 surplis, 1 paquet de petits linge, 1 paquet d'habillement, une assiette, 4 buirettes, un petit plat en étain, 12 chasubles, 2 chapes, 2 voiles... Il enveloppa tous ces effets dans un drap mortuaire, lia le tout avec des cordons d'aube et apposa le sceau du District enjoignant la municipalité de transporter le tout à Cambrai dans les plus brefs délais... (A.D.N., 1Q 197-2). Paul LEROY dut finalement donner sa démission le 30 germinal an II et dut quitter le village (LEFEBVRE, *op.cit.* page 834). Il devint en l'An IV instituteur à Pommereuil et se maria avant la fin de la Révolution à Marie Thomasse QUENTIN qui lui survécut. Il mourut à Bazuel le 23 septembre 1822 ( *M.S.E.C.*, tome 90, page 37). Pour sa part, le vicaire LINEATTE épousa également une des ses parentes (Chanoine PETERS, *Op. cit.*, page 223).

Le culte fut donc interdit, mais un bulletin paroissial du XIX<sup>ème</sup> siècle rapporte que pendant cette période de déchristianisation qui dura environ de 1794 à 1800, le Saint-Sacrifice de la Messe se célébra de temps en temps en cachette, dans une maison de la Grand'Rue occupée par Georges POTY.

## LA TERREUR ET LES DEUX GUILLOTINES

Entre mai et septembre 1793, les Montagnards (et Jacobins) jugeant les Girondins de l'Assemblée trop modérés éliminèrent progressivement ceux-ci et mirent en place un régime de Terreur, incitant les autorités locales à faire comparaître devant les tribunaux révolutionnaires les " suspects " et " ennemis de la Révolution". Dans notre région, c'est le représentant LEBON qui fut chargé dès août 1793 d'acquitter cette tâche à Arras et de régénérer le tribunal révolutionnaire de cette ville. Conformément à la loi et pour leur sécurité, l'ancien seigneur VAN CAPPEL DE PREMONT et sa famille prirent la route de l'émigration. Toutefois, deux de ses fermiers : Jacques CARPENTIER et son fils Amand furent les premières victimes de ce système.

Jacques CARPENTIER était né à Villers-Guislain vers 1728 (issu d'une famille implantée dans la paroisse depuis au moins la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle). Fermier du seigneur LE SART DE PREMONT (semble-t-il pour seulement 5 mencaudées 79 verges), d'un notaire du Catelet, fermier de terres de l'abbaye d'Honnecourt (bail de 1781) et de l'abbaye de Vaucelles, il avait épousé vers 1755 Marie-Françoise POTELLE, elle-même issue des principaux fermiers de l'abbaye d'Honnecourt. De cette union, devaient naître au moins 6 enfants : Marie-Madeleine (vers 1755) épouse de Jean-Claude HAGARD ; Amand locataire d'une mencaudée de terre du seigneur (né vers 1758) mulquiner qui devait épouser vers 1785 Marie Joseph LEROY ; Jean-Baptiste, cultivateur rue de la Vierge (v.1769-1849) ; Noël Etienne (v.1771-1859), cultivateur, rue d'Epehy ; Paquette Françoise (v.1773-1853) épouse de Jean POTELLE et Jacques-Michel (marié en 1801 à Metz-en Couture). Notable du village, c'est tout naturellement qu'on le trouve parmi les signataires du cahier de doléances de mars 1789, ainsi qu'au sein de la première municipalité conservatrice de Sébastien HAGARD, en tant qu'officier municipal de septembre 1790 à octobre 1791. Il disparaît toutefois de la nouvelle municipalité révolutionnaire dirigée par DUBOIS en 1792 et figure très probablement parmi les ennemis de la municipalité jacobine d'Antoine MASCRET qui dirige le village en 1793.

Plusieurs documents nous informent en effet que Jacques et Amand CARPENTIER, père et fils furent dénoncés par les autorités locales à François Joseph CAUBRIERE, accusateur public près du tribunal révolutionnaire établi à Arras, 1<sup>ère</sup> section à Cambrai : " *De différentes pièces envoyées à Joseph LEBON par l'accusateur public, il résulte que Jacques et Amand CARPENTIER père et fils sont des aristocrates et des contre-révolutionnaires reconnus, qu'ils ont hautement manifesté leurs opinions en faveur de l'Ancien Régime, en disant qu'ils ne voulaient plus labourer, ni rien faire d'ici à trois ou quatre ans, c'est à dire jusqu'au moment, où ils espéraient que la République serait totalement détruite ; ayant tous refusé d'être utile à la chose publique, ne voulant pas aller aux convois avec leurs voitures et leurs chevaux lorsqu'ils en étaient requis, qu'au surplus, ils sont fermiers d'émigrés, ce qui ne laisse aucun doute sur leur façon de penser ; qu'ils n'ont jamais caché d'être en faveur de la noblesse et des prêtres réfractaires, dont ils avaient aussi des biens en location ; qu'enfin, en refusant hautement de labourer davantage la terre, c'était engager les autres fermiers à en faire autant, chercher à alarmer sur les subsistances et favoriser le système désastreux des ennemis de la liberté et de l'égalité, et notamment au gouvernement anglais dont ils sont sans doute les agents secrets. Tels sont les chefs d'accusation que ledit CAUBRIERE porte à la charge des sus-*



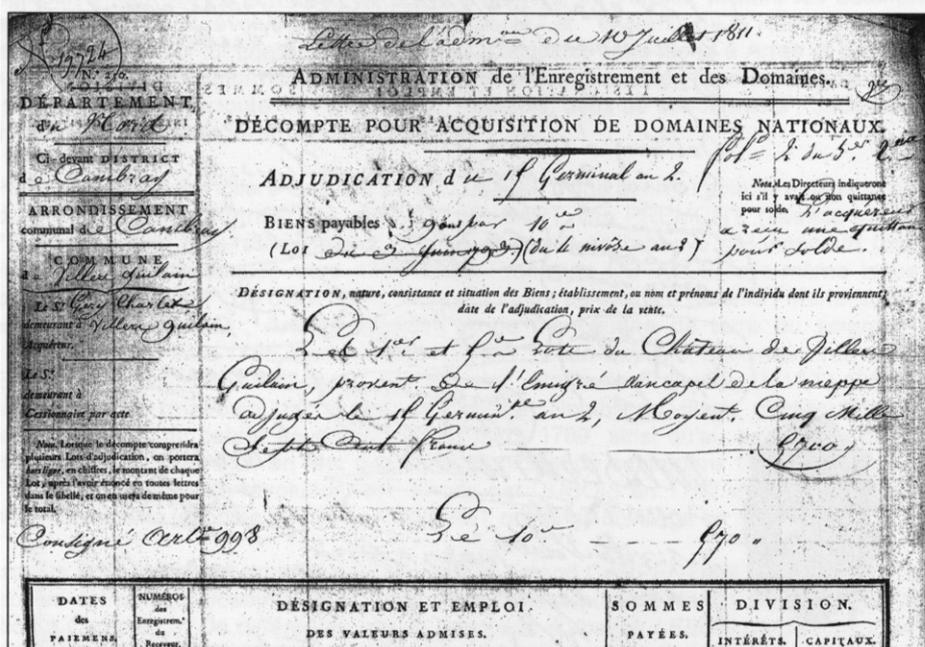
Le texte de leur interrogatoire est toujours consultable dans la liasse 14 du Fonds DELLOYE de Cambrai (pièces 66 et 67). Voici la défense qu'eurent le père et le fils : " *Mon fils qui revenait d'un convoi se trouvait incommodé ( " un refroidissement dans les nerfs " ) et il aurait dit qu'il seroit bien quatre ans sans pouvoir y retourner ; nous ne savions pas qu'il fallait demander à la municipalité un certificat de civisme et que nous devons payer nos fermages au District en raison de l'émigration du seigneur "...*

Leur plaidoirie ne convainquit pas le tribunal et le père et le fils en sortirent condamnés à mort, de même qu'un journalier de Marcq près de Douai et un employé aux écritures de Cambrai ( *Cambrésis Terre d'Histoire*, n°9 et 11). La sentence fut la suivante : Jacques CARPENTIER " *a hautement manifesté son opinion en faveur de l'Ancien Régime et a hautement refusé de labourer sa terre. Laboureur d'émigré ayant refusé de fournir ses fermages au district "* ; Amand CARPENTIER " *complice de son père, il a refusé de fournir ses fourrages au District et est fermier d'émigré "* (Biblio : GALAND, 116 ; PASTOORS, tome II, pages 99-100 ; GIARD, page 42 ; PARIS, page 479). Tous deux furent guillotins sur la place de Cambrai le 17 prairial an II (5 juin 1794). Georges LEFEBVRE commente cette exécution de la façon suivante : " *Ce fut un exemple unique dans le Département qui montre comment la Terreur permit d'assurer le fonctionnement du régime économique exceptionnel organisé par le gouvernement révolutionnaire "* (*Les paysans du Nord pendant la Révolution Française*, page 827).

Un mois plus tard, les 21 et 24 messidor an II (juillet 1794), à 2 heures 1/2 de l'après-midi, on procéda en la devantaine maison des Capucins à Cambrai à la vente des biens de CARPENTIER père (Cambrai, fonds DELLOYE, liasse 7, pièce n°48). Furent vendus :

- " 1) Une vache rousse âgée de six ou sept ans mise à prix 400 livres. Acheté 615 livres par Marguerite MORTIER femme RINGEVAL de Ramilly.
- 2) Un veau roux adjudgé 50 livres de France à Maurice CORDIER de Cuvillers.
- 3) Un taureau brun adjudgé 130 livres au citoyen François FRANCOIS, rue de la Gaieté.
- 4) Une omaille sans poil roux adjudgée 190 livres à Augustin MAGNIEZ de Crèvecœur.
- 5) Un cheval entier bay brun zin, une balzene borgne âgée de six ans, adjudgée 850 livres à la citoyenne DHAUSSY de Naves "

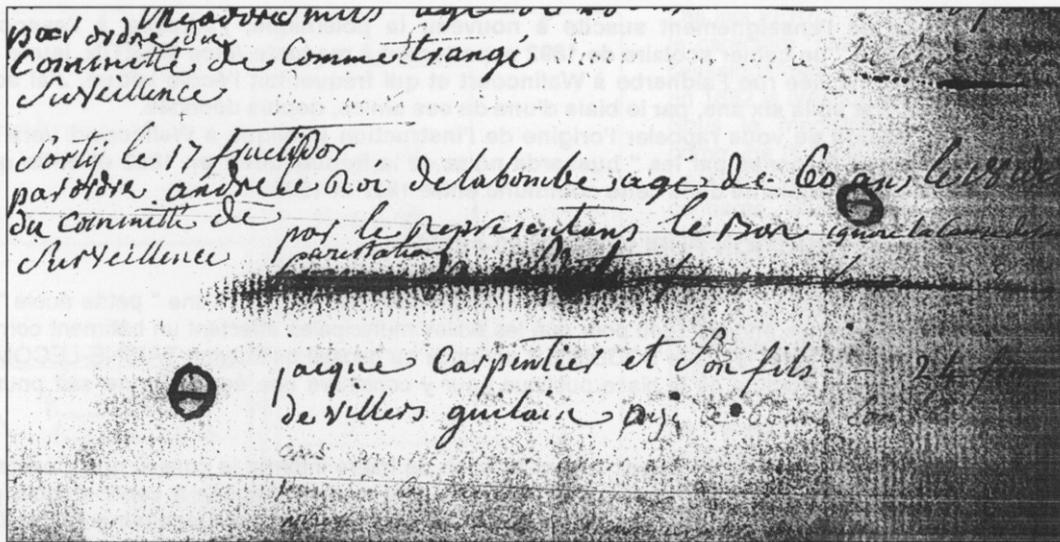
La population de Villers-Guislain compte probablement aujourd'hui de nombreux descendants de ces guillotins, et parmi eux, M. Charles LEROY...



**FIG. 4 : Document attestant de l'adjudication d'un lot du château de Villers-Guislain par Géry CHARLET le 15 germinal an II (A.D.N., 1Q 2677)**

Signalons également qu'à partir de germinal an II, les biens du seigneur VAN CAPPEL DE LA NIEPPE qui avait émigré, furent aussi vendus comme " biens nationaux ". Le 15 germinal, ils furent divisés en 6 lots : les 1<sup>er</sup> et 5<sup>ème</sup> lots furent vendus à Géry CHARLET (5.700 F), le 3<sup>ème</sup> lot à Pierre-François TUREZ (1.100 F), le 4<sup>ème</sup> lot à Jean-Baptiste BERTIN (725 F), le 6<sup>ème</sup> lot à Philippe CRETON (1.250 F). Les ventes se poursuivirent en nivôse et ventôse de l'an V. Le 15 nivôse eut lieu l'achat de l'ancien moulin à eau banal (Cf. *C.T.H.* n°38) et de 12 mencaudées par André RAUX pour la somme de 5.292 F. Finalement, le 27 fructidor an VI, Philippe CRETON fut dépossédé du 6<sup>ème</sup> lot au

profit du sieur ROUSSEL (cessionnaire des VAN CAPPEL) et le 9 messidor an XIII est encore vendue par le District de Cambrai une maison, héritage et 88 ares, 65 centiares provenant de l'émigré VAN CAPPEL à Antoine COURTOIS pour la somme de 1.370 F. Est-ce le château ?... Quoi qu'il en soit ce n'est que dans la période du Premier Empire, vers 1807, que la famille VAN CAPPEL revint au village et put retrouver la possession de ses biens...



**FIG. 5 :** Extrait du registre des écrous de la Prison des Anglaises de Cambrai indiquant l'arrestation des dénommés Jacques et Amand CARPENTIER, de Villers-Guislain. Le signe θ indique qu'ils furent guillotines (Manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai)

### LA FIN DE LA REVOLUTION (1795-1804)

Après 155 exécutions, la guillotine cessa de fonctionner à Cambrai, le 8 messidor an II (28 juin). ROBESPIERRE fut guillotiné le 10 thermidor an II (29 juillet) et le proconsul Joseph LEBON fut rappelé à Paris pour y être guillotiné à son tour le 16 octobre 1795. Ce revirement politique fut à l'origine du renouvellement des autorités. En l'An III, c'est MASCRET qui est maire, il est jugé par le District " *bon citoyen, mais pas capable de remplir ses fonctions* " (A.D.N., L 6548). Lui-même écrit au District le 3 nivôse an III : " *Ce n'est pas que nous refusions de servir la patrie, mais observez qu'il ne manque pas d'individus capables de remplir ces fonctions, vous savez que nous ne sommes pas salariés, que la plus grande partie de nous n'ont pas leurs pains gagnés, qu'il faut qu'ils travaillent pour vivre. De grâce, nous demandons notre changement (...)* Veuillez nous regarder comme des individus qui ont rempli leurs devoirs jusqu'à ce jour avec un patriotisme d'honnêtes personnes... De grâce... Délibérez à la chambre de commune de Villers-Guislain, le 3 nivôse an 3<sup>ème</sup> de la République Française une et indivisible ".

La Terreur n'étant plus de rigueur et " *l'état des subsistances ne pouvant suffire aux habitants* " (A.D.N., L 6548), une partie de la population commença à manifester son amertume à l'égard des autorités révolutionnaires. Dans la nuit du 20 au 21 thermidor an III, le procureur de la commune fut blessé d'un coup de fusil. Le 9 fructidor, le fils du guillotiné CARPENTIER frappa d'un coup de trique la femme de l'ancien maire en l'injuriant : " *Tueuse de gens, égorgées de gens, ton mari n'est qu'un tueur de gens* " (LEFEBVRE, *op. cit.* page 853). Ces manifestations contre-révolutionnaires se poursuivirent jusqu'en 1799. En l'an VI, l'ancien maire, l'ex agent municipal et " les patriotes " ne peuvent obtenir qu'on laboure leurs terres, même le nouveau maire demeure sourd à toutes leurs plaintes (LEFEBVRE, *op. cit.*, pages 862 et 873). Le coup d'état de fructidor an V (4 septembre 1797) fit toutefois ressurgir une terreur cléricale et en l'an VIII l'église de Villers-Guislain débarrassée de tous ses anciens attributs religieux fut vendue à un particulier. Un bulletin paroissial de 1879 indique : " *L'Eglise devint la propriété d'un habitant de Villers-Guislain appelé ALLIORD et surnommé " le Huguenot " à cause de son impiété et de sa haine contre la religion catholique. La maison de Dieu est convertie en fabrique de salpêtre. Une chaudière et des fourneaux y sont installés ! Pour alimenter le feu tout y passe : le confessionnal, les bancs, la chaire et même la statue de Saint-Roch* ".

### LES PROGRES DE L'ENSEIGNEMENT

Martin NOBLECOURT secrétaire-greffier de la commune sous l'Ancien Régime poursuivit ses fonctions durant toute la période révolutionnaire. On obligea alors aussi les instituteurs à jurer fidélité à la Nation, si beaucoup se montrèrent réfractaires, à Villers-Guislain, les instituteurs de Villers jurèrent dès fin 1791 (LEFEBVRE, *op. cit.*, page 762). Un document de l'an VI indique que l'école était alors dispensée par Martin NOBLECOURT dans l'ancien presbytère. (A.D.N., L 4818).

**Arnaud GABET**

## WALINCOURT : CHRONIQUES SCOLAIRES (1840-1940)

Par Paul MARTIN

A l'heure où la laïcité de l'enseignement suscite à nouveau la polémique, j'adresse à l'association " *Cambrésis Terre d'Histoire* " un cahier scolaire de 1892 appartenant à ma tante Alice MARTIN, jeune écolière alors âgée de 13 ans, domiciliée rue Faidherbe à Walincourt et qui fréquentait l'école laïque. J'ai acquis ce cahier en très mauvais état voilà six ans, par le biais d'une de ses amies, depuis décédée.

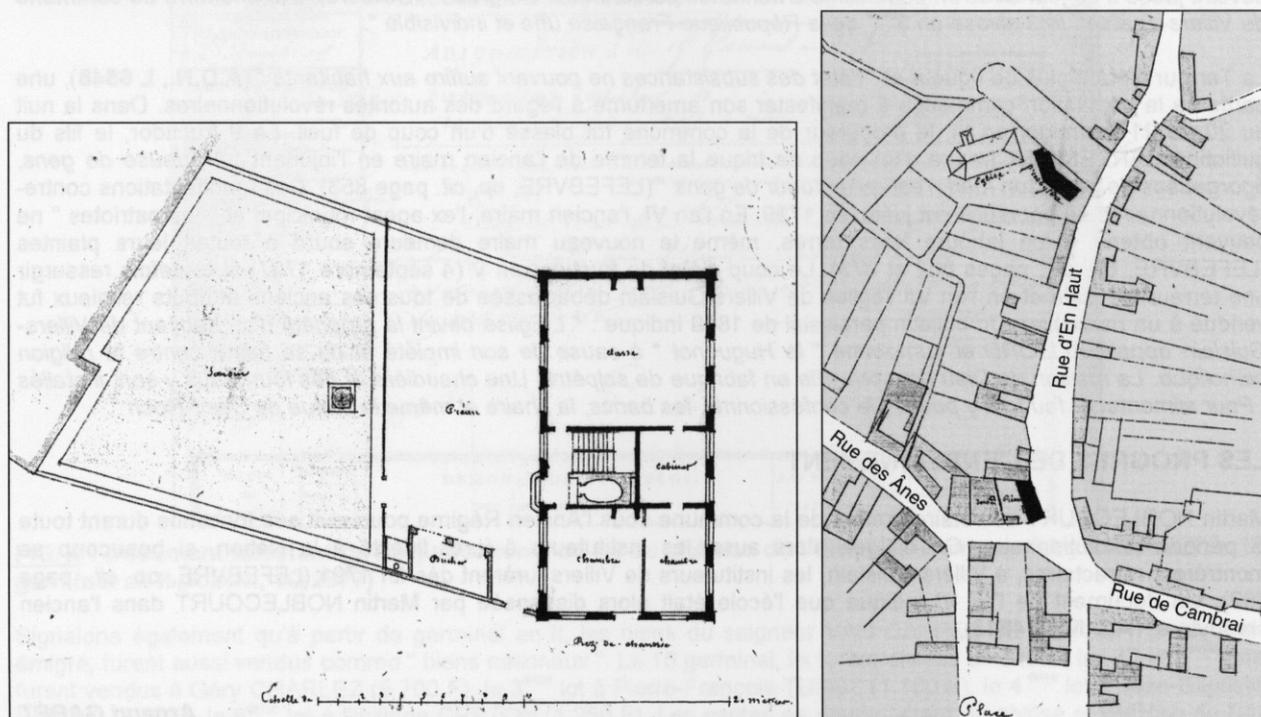
Ce sera pour moi l'occasion de vous rappeler l'origine de l'instruction publique à Walincourt vers 1840, le contenu de l'enseignement dispensé par les " hussards noirs de la République " en 1892 et enfin quelques souvenirs personnels de ma scolarité dans cette commune entre 1927 et 1930.

### LES ORIGINES DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1840-1880)

Si Walincourt disposait déjà avant 1789, comme toute communauté d'Ancien Régime, d'une " petite école " animée par un " clerc ", il fallut attendre les années 1840 pour que les édiles municipales affectent un bâtiment communal à l'Instruction Publique. Le 7 mai 1844, le maire BOUDINIER annonça au conseil qu'Etienne TAISNE-LECOMTE était disposé à vendre un terrain en bordure de la place publique pour y construire une école. On ne sait pour quelles raisons, ce projet ne vit pas le jour.

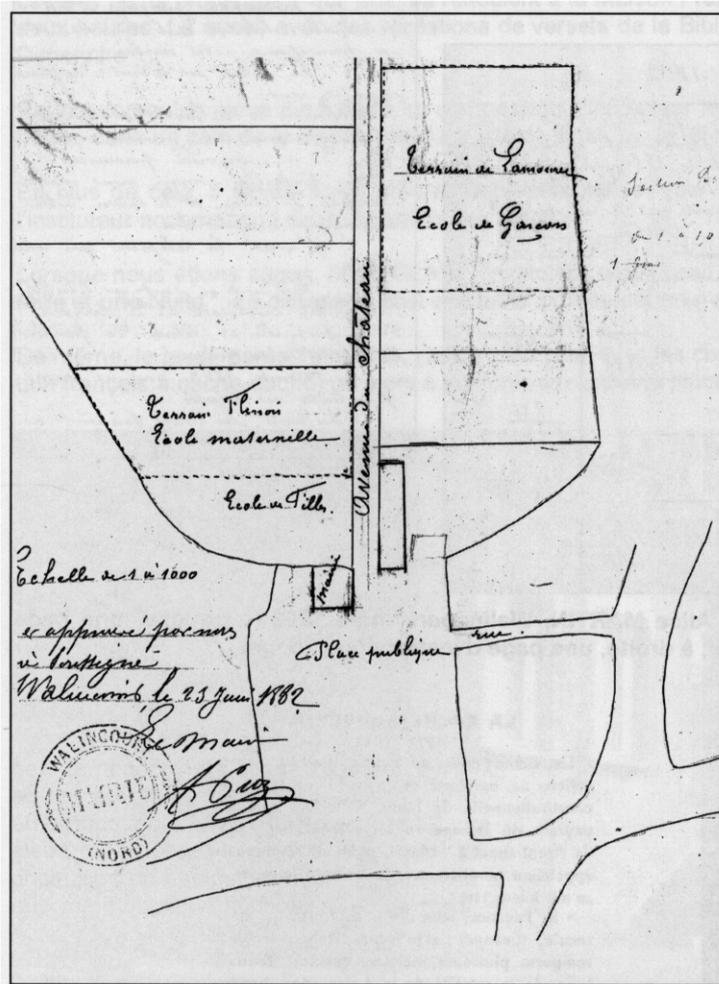
En août 1846, Pierre TAISNE-FAUCHEUX, adjoint faisant fonction de maire informa le conseil que Constant Louis RUBIN-BONIFACE d'Esnes était disposé à vendre à la commune une maison destinée à servir d'école primaire. Cette fois, l'établissement très vaste fut jugé par André de BARALLE, architecte du Département " *parfaitement convenable pour la destination qu'on lui proposait* " et le 16 août 1847 le roi Louis-Philippe I<sup>er</sup> donna à la commune dirigée par Charles DELFOSSE-BOUDINIER l'autorisation d'acquérir cette maison pour la somme de 12.000 francs et à la commune de s'imposer extraordinairement (8.000 francs devaient être payés par la commune et 4.000 francs par l'Etat et le Département). La vente fut effectuée le 5 novembre 1847 pardevant Maître DUTEMPLE.

La première école de Walincourt comme nous le montre le plan ci-dessous se trouvait derrière la place publique à l'angle de la rue des Anes, de la rue d'En Haut et de la rue de Cambrai. Cette maison bâtie en briques, recouverte d'ardoises comprenait une cave, un rez-de-chaussée, un grenier, et était entourée de murailles (A.D.N. O629-10). Il semble que cette première école servit à la fois pour les garçons et les filles, les deux sexes étant séparés, bien évidemment... Les Archives Départementales conservent d'ailleurs un document tout à fait intéressant, il s'agit de l'achat par la commune en 1847 de mobilier pour la classe des filles. Le menuisier Antoine GRAS fut alors chargé de fournir dans le mois qui suivit à la commune " *une chaire de deux marche avec table, pupitre et tabouret, un poêle en fonte avec tuyaux en tôle, un tisonnier, une pelle, des pincettes et charbonnettes, 1,60 m de tableau en bois blanc peint en noir, 140 mètres de tables et bancs en sapin* ". Bien entendu, les progrès de l'instruction publique firent que cette école se trouva bientôt insuffisante (A.D.N., O629-34).



**FIG. 1 : Plan et situation de la première école de Walincourt par l'architecte André de BARALLE (A.D.N., O629-10)**

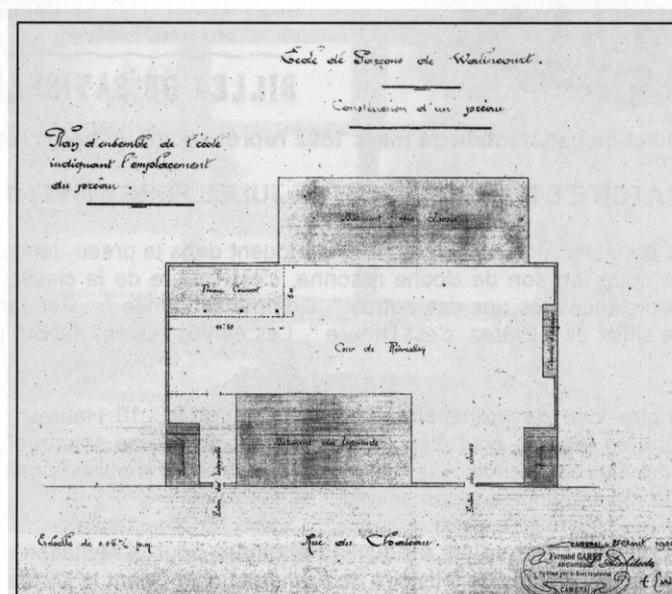
En 1860, Napoléon III donna donc son autorisation à la commune dirigée par M François BEGUIN d'acquérir un terrain aux enfants d'Etienne TAISNE-LECOMPTE pour y établir une école de filles. Cette école construite une nouvelle fois sous la direction du célèbre architecte André de BARALLE et de l'entrepreneur walincourtois BOCQUET jouxtait l'avenue particulière qui conduisait de la place du village au bois de Ms. JACQUEMINOT et DUCHATELLE. Elle fut clôturée par un mur réalisée par le maçon BURGA en 1862 (A.D.N. O629-11 et 35).



Les lois FERRY instaurant entre 1881 et 1885 le caractère "obligatoire, laïque et gratuit" de l'enseignement, il fallut à nouveau envisager en 1882 la création de deux nouvelles écoles. Sous la magistrature d'Auguste PROY, la commune fit l'acquisition à Léon LAMOURET-LANTIER d'une parcelle de 35 ares, 46 centiares, située avenue du Château pour y établir une école de garçons et juste en face (voir plan ci-contre) une parcelle appartenant à François FLINOIS-BEGUIN pour y implanter une école des filles et une "salle d'asile" (équivalent de nos classes maternelles). C'est l'instituteur lui-même, Célestin PARENT, qui procéda à l'estimation de ces deux terrains. La réception définitive de ces travaux (qui occupèrent 20 maçons) prévoyait également la construction d'un logement pour l'instituteur et pour la directrice n'eut lieu que le 8 avril 1887 (A.D.N., O629-14, 37 et 40). Ils furent complétés en 1898 et 1902 par la construction de deux logements nouveaux pour les instituteurs-adjoints et institutrices-adjointes qui n'en étaient jusqu'alors pas pourvus ; alors qu'on dénombrait déjà trois classes de filles (A.D.N., O629-36 et 38)...

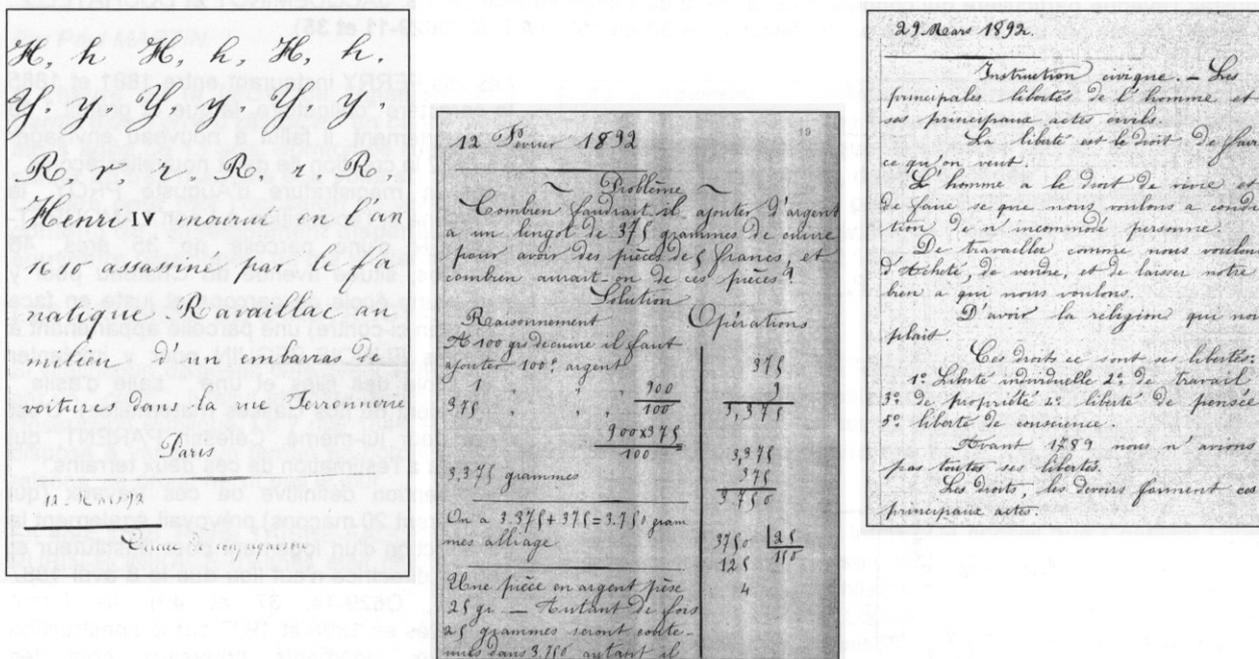
**FIG. 2 :** Implantation des nouvelles écoles de garçons, de filles et maternelle en 1882 (A.D.N., O629-14)

Enfin, en 1910, un préau fut construit par l'entrepreneur BOCQUET, "travaux nécessaires pour l'hygiène et la santé des enfants" (A.D.N. O629-39).

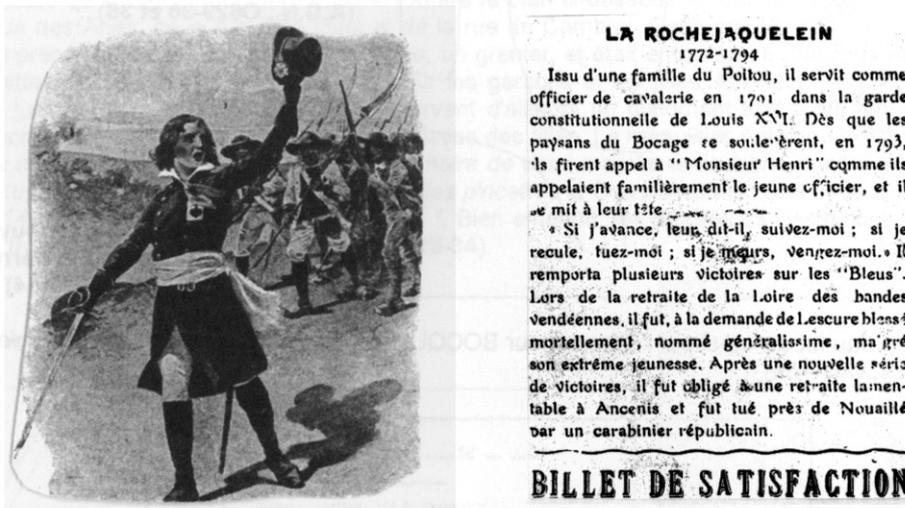


**FIG. 3 :** Plan de l'école des garçons de Walincourt en 1909

**LE CONTENU DE L'ENSEIGNEMENT A WALINCOURT EN 1892**



**FIG. 4 :** Pages de cahier scolaire de la jeune Alice MARTIN, Walincourt, mars 1892 (à gauche, une page d'écriture ; au centre, un problème arithmétique ; à droite, une page d'instruction civique)



**FIG. 5 :** Recto verso d'un billet de satisfaction de mars 1892 représentant un héros républicain mort à 22 ans

**A L'ECOLE LAIQUE GRATUITE ET OBLIGATOIRE DE JULES FERRY (1927-1930)**

Le matin, les garçons, vêtus de tablier noir ou de blouse grise jouent dans le préau, tandis que d'autres parlent des devoirs de la veille... Tout à coup, un son de cloche résonne, c'est l'heure de la classe et l'instituteur nous crie : " Taisez-vous et prenez vos distances les uns des autres ". Comme à l'Armée !... Pendant ce temps, il regarde sa montre et, après un coup de sifflet dit " Entrez, c'est l'heure ". Les élèves restent debout jusqu'à ce que l'instituteur leur donne cet ordre " Assis " !

Immédiatement, on ouvre notre livre de grammaire pour la conjugaison. 10 Heures : C'est la récréation : les instituteurs parcourent de long en large la cour d'école en discutant de " je ne sais quoi ". De temps à autre, des coups de sifflet retentissent pour la réprimande. A la rentrée en classe, c'est l'heure du calcul, cela jusqu'à 11 heures 30. Vient ensuite le retour à la maison pour le repas de midi.

A 13 heures, le traditionnel coup de sifflet se fait à nouveau entendre pour la récitation. Nous sommes alors aussi interrogés sur les dates les plus importantes de l'Histoire de France et enfin, vient la Dictée souvent extraite d'un livre d'auteur, qu'il s'agisse d'Honoré de BALZAC, de Victor HUGO, de Pierre LOTI, d'Emile ZOLA ou encore d'Henri BORDEAUX.

Le mercredi après-midi est consacré à une leçon de géographie. Après celle-ci, le maître nous donne des devoirs à effectuer : calcul, composition française : " Décrivez l'automne avec la chute des feuilles et ses couleurs "..., tout cela pour le vendredi matin absolument, sous peine de punition.

Le jeudi, de bon matin, la plupart des écoliers faisaient leurs devoirs pour être libre l'après-midi, mais ce n'était pas le cas des petits protestants, qui, eux, se rendaient à la Maison Fraternelle pour fréquenter " l'école du Jeudi " pendant deux heures. Là aussi, avec des récitations de versets de la Bible devant le Pasteur... Et il y avait aussi " l'école du Dimanche "...

Parfois, lorsqu'un élève avait bâclé sa composition, l'instituteur le punissait en le faisant mettre à genoux durant une heure, dans un coin de la classe avec une pile de livres sur la tête...

En plus de cela, il devait écrire proprement " cent lignes " sur une feuille qu'il devait remettre le samedi matin à l'instituteur accompagné de la signature des parents.

Lorsque nous étions sages, M. ALGLAVE, instituteur, nous lisait après la récréation, un conte extrait du " Livre des Mille et une Nuits ". Le dimanche était une belle journée car on n'avait jamais beaucoup de devoirs.

De même, le jeudi, après 16 heures, j'allais m'amuser avec les copains du Quartier Latin " au tartahi " (c'est à dire, en bon français à cache-cache) ou alors à la toupie sur la petite place.



**FIG. 6** : Logement du directeur d'école M. WIART et de l'instituteur M. ALGLAVE



**FIG. 7** : L' intérieur de ma classe, aujourd'hui devenue salle de réunion

**Paul MARTIN**

## LES CARNETS DE GUERRE DU MAIRE D'EPEHY (1914-1918)

### Première partie: Août-Septembre 1914

Annoté par Claude SAUNIER

**Cambrésis Terre d'Histoire se prépare à publier dans ses prochains numéros " le Journal de l'Occupation allemande d'Epehy " tenu par son maire Gabriel TROCME de 1914 à 1918. Epehy fut pendant des siècles sous l'autorité de l'Abbaye de Vaucelles, ainsi que nous le signalent Arnaud GABET et Jean DOFFE dans leur ouvrage « Fermes et Fermiers de l'Abbaye de Vaucelles ». Epehy est donc, de ce fait, un peu du Cambrésis. Pour apprécier à sa juste valeur ce journal, écrit, bien sûr, à l'insu de l'occupant, il faut définir un cadre. C'est le but du préambule qui va suivre...**

#### PREAMBULE

Parlons de l'auteur, de ses origines et de sa personnalité. Les TROCME ont été fermiers, censiers de l'abbaye de Vaucelles depuis des siècles. Si l'on en croit la généalogie familiale, on pourrait remonter à Pierre Joseph TROCME (1616-1678), époux de Marie-Barbe LEVERT, la filiation s'établit ensuite comme suit : Charles-Florent (1643-1709), Michel (1684-1750), Louis-Joseph (1720-1775), Charles (1748-1779), Charles Antoine Adrien (1778-1846), Charles Louis (1800-1876 [actionnaire de la Sucrierie de Sainte-Emilie à sa création en 1857]) d'où Claire Julie Sophie (1839-1917) qui épousa son cousin Charles Joseph Gabriel TROCME (1837-1901), d'où enfin : Gabriel TROCME (1866-1946), l'auteur du journal.

Situons-nous à Epehy en 1876. L'industrie du sucre de betteraves et la culture de ces dernières sont une réussite. L'extraction du charbon toute proche et la sidérurgie stimulent la production. Le chemin de fer arrive à Epehy en 1876. C'est la ligne Paris-Valenciennes qui va transformer le pays. Quelques années après, Emile VION, de la Sucrierie de Sainte-Emilie, crée lui-même la ligne de chemin de fer Velu-Bertincourt-Saint-Quentin qui va drainer d'Ouest en Est, le Pas-de-Calais et le Nord de la Somme. Epehy devient donc un carrefour ferroviaire important.

Gabriel a 10 ans et va à l'Ecole des Frères à Epehy, dirigée par le Frère VION qui fera son chemin. Le chemin de Gabriel, c'est le Collège, puis le Lycée. Le but c'est le baccalauréat, option latin-allemand qu'il passe brillamment. On verra en lisant son journal qu'il avait une grande connaissance de l'allemand. Son baccalauréat en poche, Gabriel aurait caressé le rêve d'exercer un métier du droit : avocat, magistrat... C'est ce qu'il confiera un demi-siècle plus tard à son petit-fils Jacques. Mais Charles Joseph Gabriel ne l'entendait pas de cette oreille. Gabriel dut s'incliner et parfaire ses connaissances en agriculture grâce à un apprentissage sévère dans une ferme amie, afin, le temps venu, de reprendre la ferme de Malassise. En son temps, il épousa Jeanne Perpétue HADENGUE que nous retrouverons dans le journal, ainsi que leur fille Gabrielle (1894-1979).



**FIG. 1 : Gabriel TROCME en 1910**

En 1914, Gabriel réside autant à Pézières qu'à Malassise qu'il dirige de main de maître, aidé d'un nombreux personnel dont les noms et les fonctions s'égraineront tout au long du récit de ce journal. Notons que Pézières a été vendu par son père en 1868 à Charles Auguste COCRELLE, dont les descendants PERTRIAUX sont toujours exploitants. Gabriel est membre du conseil municipal, puis premier adjoint de 1902 à 1908 et enfin maire de 1908 à 1928. Très bon chrétien, il est fort présent à l'église et doté d'une belle voix de baryton, il est le chanteur aussi bien en latin qu'en français et va même étonner et ravir les paroissiens de Berlaimont en 1917-1918. Auparavant et suite à la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, il organise le jour prévu pour l'Inventaire de l'Eglise début 1906 un après-midi de chants religieux avec les paroissiens du village. Ils chantaient ainsi, toutes portes de l'église fermées, comme une troupe d'alouettes au printemps et ne purent ainsi entendre les coups frappés au portail qu'au bout d'un certain temps... Portail qu'ils ouvrirent avec mille excuses et tous riants intérieurement...

La vie reprend ses droits et notre premier adjoint prend une part très importante à l'occasion du carnaval du lundi 1<sup>er</sup> avril 1907, lundi de Pâques où tout le village et d'autres encore assistent au défilé d'un nombre fort important de chars décorés avec de nombreux personnages. Cette fête est restée dans les mémoires et des cartes postales en perpétuent le souvenir. En 1914, Epehy compte 1.731 habitants et 527 foyers, sa superficie est aussi, chose curieuse, de 1.731 hectares. Le *Dictionnaire des Communes de France* d'Adolphe JOUANNE édité en 1870-1872 indique que le village dénombrait alors 2.050 habitants. La courbe démographique de la France de 1914 était en

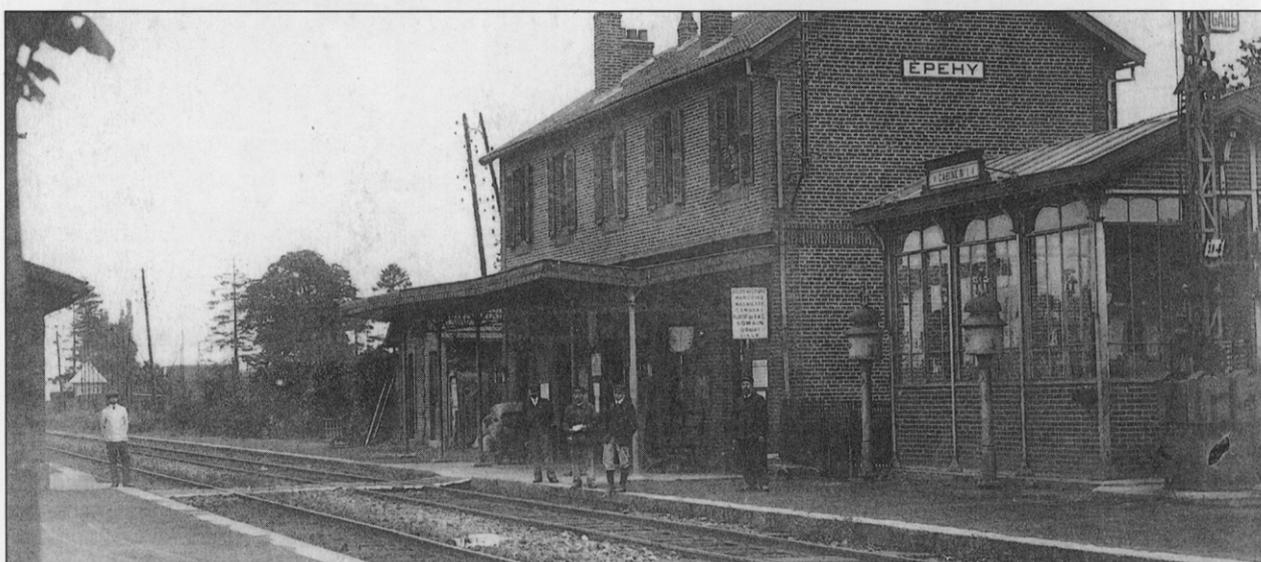
baisse, la France comptait 39 millions d'habitants et l'Allemagne 68 millions. Pour compenser cette relative faiblesse, on vota la loi des trois ans de service militaire le 19 juillet 1913. L'appellation « Belle Epoque » est discutable, en tout cas, elle était finie. Essayons de connaître le village tel qu'il se présentait avant 1914.

Grâce à une vieille et charmante dame, qui, il y a plus de 20 ans, m'a donné la liste des cultivateurs, artisans, entrepreneurs, cafetiers et autres commerçants ainsi que leurs noms et adresses, on a une certaine idée de ce qu'était le village en ce temps là, car il s'agit de ses souvenirs de gamine de 12 à 14 ans et nous savons combien sont vivaces et parfois ineffaçables ces images là. L'examen attentif des cartes postales antérieures à 1914 apporte encore plus de précisions. Epehy comptait donc 56 fermes, grandes et petites, une soixantaine de professions très variées, plus de 40 cafés, restaurants ou estaminets. C'était donc un gros village autant agricole qu'artisanal et industriel. De petites usines ou ateliers travaillaient les textiles les plus divers et produisaient tissus de crin, tissus de lin, toiles diverses, torchons, serviettes, couvertures en piqué, édredons, rideaux, broderies, etc... Contrairement aux villages environnants, c'était une production très diversifiée. De plus, il subsistait encore des métiers à tisser individuels dans les caves des particuliers qui travaillaient quand les travaux des champs leur en laissaient le loisir. Toute cette activité textile était approvisionnée, contrôlée, reprise et payée par des commissionnaires, des répartiteurs, etc...



**FIG. 2 : La Mairie et en face le tissage LERICHE**

L'arrivée du chemin de fer en 1876 à voie unique, puis à double voie en 1895, et ensuite celle de la ligne Vélucourt-Saint-Quentin apportèrent un regain d'activité au village. La possibilité d'un voyage aller-retour à Paris dans la journée dut être exploitée par les commerçants et industriels locaux. La Compagnie des Chemins de Fer du Nord soignait son matériel. La locomotive Crampton qui avait inauguré les premières lignes vers 1846 était dépassée et remplacée par l'Atlantic Nord avec pour slogan : 300 tonnes amenées à 300 kilomètres en 3 heures.



**FIG. 3 : La Gare d'Epehy**

Voici donc Epehy avec ses 1.731 habitants où sauf enfants en bas-âge et vieillards, tous participaient aux multiples travaux des champs, de la ferme ou de l'atelier et ceci pour des salaires très bas. Les champs étaient à la bonne saison plus fréquentés que le village lui-même. Les cultures dominantes étaient le blé et les betteraves sucrières. Mais il fallait faire beaucoup d'autres cultures pour alimenter bêtes et gens car le village vivait en semi-autarcie.

Le village était légèrement plus petit qu'aujourd'hui puisque " la Cité Blanche " ainsi que quatre rues n'existaient pas, il comptait néanmoins 7 à 800 habitants de plus. Chaque maison abritait souvent trois générations et les multiples fermes abritaient gros cheptel, animaux de ferme et de basse-cour. Tout ce monde devait cohabiter et trouver sa place, mais en contrepartie le village était très bruyant et très sale aussi. Nos grands-mères avaient de longues robes, et, cartes postales à l'appui, se gardaient à 10 bons centimètres du sol et c'était encore trop peu. L'eau, une nécessité quotidienne, provenait d'une vingtaine de puits profonds de 55 à 70 mètres. On utilisait les nombreuses citernes qui avaient souvent une pompe rudimentaire. Les bêtes se désaltéraient aux abreuvoirs de ferme assez nombreux, à quelques abreuvoirs de prés et aux abreuvoirs municipaux, ceux de Pézières, de la rue des Archers, de la rue Neuve, etc... Les lampes à huile n'étaient plus qu'un souvenir. La lampe à pétrole était reine et devenait de plus en plus performante. Les lampes à acétylène dites lampes à carbure étaient aussi utilisées. On cite une grosse ferme des alentours qui avait une installation avec poste principal et tuyaux qui couraient dans tous les lieux de la ferme pour alimenter des becs de gaz. L'électricité, très utilisée en ville n'était pas présente. Elle était probablement à Roisel en 1914 et arrivera à Epehy avec les Allemands et pour les Allemands.

La vie était rude pour les petites gens et un jardin était une source d'aliments forts appréciés. Chaque jardin était entouré d'une haie à hauteur de poitrine et c'était assez symbolique. Cette haie se composait d'arbustes qui voulaient bien pousser tout seuls : noisetier, aubépine, sureau, cornouiller, etc... et un trou dans cette haie était utilisé pour passer chez son voisin et échanger, graines, légumes et conseils. Ce découpage des jardins apparut nettement grâce à une photo aérienne du village prise par les Allemands durant l'été 1917. On y voyait des ruines, des chemins, des tranchées et... de multiples haies qui poussaient toutes seules dans un pays dévasté. Dans ces jardins, on utilisait le terrain au maximum et en plus des légumes, il y avait des arbustes fruitiers de toutes sortes ainsi que des groseilliers, cassissiers, etc... Les cartes postales ne nous montrent guère la végétation arbustive, ni celle des grands bois. On parle du bois de Lauzière dans les Mémoires de M. LOY. Pourtant, le bois devait être très apprécié tant pour le bois d'œuvre que pour le chauffage. Le journal de Gabriel TROCME nous apprendra le pillage de tout ce qui ressemblait au moindre arbre par les Allemands dès le début de l'Occupation.

Une photo de classe de 1913 avec l'instituteur THOLOME est presque célèbre à Epehy. Il y a là 30 élèves de 11 à 13 ans que nous avons, pour beaucoup, bien connus. Trois d'entre eux, curieux, comme on peut l'être à cet âge, étaient aux premières loges, c'est à dire à peine derrière les chasseurs et les dragons lors de l'arrivée des Allemands, le 27 août 1914. Il est vrai que cela les intéressait, puisqu'eux aussi faisaient l'exercice avec des fusils en bois !



**FIG. 4 : La Mairie d'Epehy (1854-1917) qui devint le siège de la Kommandantur**

Les débits de boissons étaient aussi un élément de la vie du village. Il y avait les restaurants qui accueillient également les repas de noces, de deuil, de corporations diverses, le relais, remises et écuries, le café-tabac-cycles qui offrait un lampadaire à son entrée, le café-bal de la Grande' Rue, le Café de ch'cat qui s'cauffe, où, peut-être, on pouvait voir l'Aéroplane, un tatouage que portait une dame et qu'elle ne dévoilait qu'en certaines circonstances. Le café-musical disposait d'un piano mécanique, assez nouveau à Epehy, mais dont la présence est certaine. Le jeu de billon était encore joué dans les années 1970 au Café BOITEL. Les petits cafés souvent tenus par une dame, veuve souvent aussi et qui étaient une halte reposante avant de rentrer dans une maison remplie de famille. La vie

religieuse était aussi fort importante avec ses multiples cérémonies, ses obligations, ses interdits, ses processions et ses fêtes et était suivie par la majorité de la population.

Le Maire, le curé, l'instituteur étaient les notables du village. S'y ajoutaient le docteur, le vétérinaire, les gros cultivateurs, les brasseurs et les entrepreneurs. Il y avait aussi les pompiers et leur pompe à bras et la Fanfare, créée en 1885, soit assez tard au regard des autres communes. Il y aurait des recherches à faire sur les sports peu développés encore, les jeux d'adresse, le tir au fusil, le tir à l'arc... La fête locale, le deuxième dimanche de septembre, jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, était très suivie, objets de réunions de famille, d'invitations, etc... Nous avons tenté ainsi de donner une image aussi fidèle que possible du village d'Epehy, de sa population, de ses activités, de sa vie quotidienne et de sa vie festive, ceci au milieu de cette année 1914 qui va être particulièrement dramatique pour tous, dès la ruée des troupes allemandes.

Le Journal de l'Occupation d'Epehy, de sa destruction, de son évacuation dans la région de Berlaimont (Nord) par Gabriel TROCME va donc commencer. Au début, la rédaction en est journalière, puis, petit à petit, avec les difficultés dues à l'occupation, au ravitaillement de plus en plus difficile, aux réquisitions, déportations et sévices de toutes sortes, nous trouverons des périodes sans nouvelles, périodes aussi de maladies. Aussi sera-t-il utile de commenter parfois certains épisodes de ce journal, d'autant plus que Gabriel TROCME écrivait surtout pour lui-même et ne s'étendait pas sur certains détails. Nous expliquerons donc certains passages qui le méritent. Les pages précédentes vous montrent un village en ordre de marche, en plein travail. Progressivement, vous assisterez à son appauvrissement en attendant son anéantissement. Gabriel TROCME n'a plus écrit après le 11 novembre 1918, mais, en contrepartie, il a œuvré près de 10 années à la reconstruction de son village et il serait juste de donner plus tard le plus de détails sur son œuvre.

Voici " **L'Histoire de ..... mois d'occupation allemande** ", c'est ainsi que débute le journal de Gabriel TROCME, 1866-1946, maire d'Epehy de 1908 à 1928 qui sera plus tard Conseiller Général et Chevalier de la Légion d'Honneur. Le texte qui suit sera celui du journal presque intégral, sauf longueurs inutiles ; une note chiffrée renverra au bas de chaque paragraphe pour une meilleure compréhension du récit, du village, de l'époque et des participants.

## **HISTOIRE DE ..... MOIS D'OCCUPATION ALLEMANDE (1)**

### **AVANT-PROPOS**

*Le 2 août 1914, le Gouvernement décrète la mobilisation générale. Trompé par mon fascicule qui n'a pas été enlevé en temps voulu par la Gendarmerie, je me rends à Péronne de suite et je prête mon concours à l'équipement des troupes mobilisées. Ce n'est qu'à 6 heures du soir que me promenant sur la place d'armes avec le Commandant de recrutement, j'apprends que je ne suis plus soldat devant la loi militaire. Je rentre à Epehy où je préside une réunion du conseil que j'avais provoquée mais à laquelle je ne pensais pas assister. Nous prenons en commun toutes les décisions qu'exigent les circonstances (approvisionnement, ravitaillement, police, précautions contre l'incendie, garde des enfants, etc). Les jours suivants, nous continuons à nous réunir très fréquemment pour rester le plus possible en contact et suivre de près les événements qui se précipitent. Après trois semaines d'incertitudes, de craintes et d'espérances alternatives, nous acquérons la triste conviction que les Allemands, ayant rompu la digue des Héroïques Brabançons marchent à grands pas vers nous. Nous conservons néanmoins jusqu'au 25 l'espoir que dans sa marche, l'ennemi laissera Epehy sur le côté, soit à gauche, soit à droite à cause du canal à traverser près de nous.*

#### **Notes relatives au 02/08/1914**

(1) Gabriel TROCME pensait que la guerre ne durerait que quelques mois.

*26 août. Je conduis la famille DUFOUR à Péronne pour sauter dans le train qui gagne Paris. Nous apprenons la prise de Niergnies, Wambaix, Séranvillers (2) et la reddition imminente de Cambrai. Le soir de grosses masses de cavalerie française passent, battant en retraite. Nous passons la nuit à la mairie pour le ravitaillement des hommes et des chevaux.*

#### **Notes relatives au 26/08/1914**

(2) Villages au Sud-Est de Cambrai.

*27 août. Le 27 août à 7 heures du matin, les allemands sont signalés à Bonavy, Banteux, Honnecourt (3). GAUTHIER (4) me demande de le conduire à Péronne ainsi que la famille ALLARD. Je ne puis refuser. Je trouve là-bas Sous-Préfet, maire, etc. à qui j'annonce l'apparition de l'ennemi. Ils se refusent à y croire mais, au fond, ils se préparent à filer. Je reviens en hâte à travers les troupes françaises et anglaises, massées de Péronne à Epehy sur un front de presque 20 kilomètres. Je me figure qu'un combat va, cette fois être livré sur nos hauteurs et je n'hésite plus à faire partir tout mon monde. Au lieu de partir avec le poney et le tonneau qui étaient attelés, mais craignant la longueur du voyage pour le poney, étant donné aussi l'exiguïté de place dans la voiture, on change à Malassise, on prend ma grande charrette avec le vieux BIJOU de la 2<sup>ème</sup> attelée. Maman ? Jeanne, Gabrielle, Marie, Andrée (5) avec quelques effets et les deux chiens de Pézières, partent en toute hâte pour Etalon (6) et pour plus loin si nécessaire... A la Grace de Dieu ! Quand les reverrais-je hélas ! et serais-je même là quand elles reviendront ? On entend des mitrailleuses qui crachent de Villers-Guislain sur les dragons et les chasseurs à cheval campés au Moulin*

MOREAU et à la Gare tandis que des masses noires parties d'Honnecourt tirent sur les chasseurs à pied posés au cimetière. A peine mes chères fugitives parties, nous quittons Malassise ; Lucienne, César, Camille (7) et moi, après avoir mis, moutons dans les clos, vaches en pâture et rempli le râtelier des chevaux. Je remise mon auto chez MENIL et je me tiens en permanence à la mairie (il n'est que 10 heures). Une compagnie de chasseurs à pieds cyclistes qui a gagné le landier canarde les allemands sur Villers-Guislain, mais devant le nombre écrasant de l'ennemi se replie sur Epehy où elle élève en hâte des barricades en bas de la rue de la gare notamment avec tout le matériel de l'école des filles, ailleurs avec des voitures et des équipages. Petit à petit, nos soldats reculent jusque dans le village. Les balles tombent autour de la mairie en même temps qu'une pluie torrentielle tombe tout à coup. Nous nous sauvons en toute hâte de la mairie où nous ne nous sentons plus en sécurité. La compagnie de chasseurs s'étant mise en bataille en haut de la rue de la gare. Je me réfugie chez Rosa THURET (11 heures) où nous nous tenons dans la cave. Les canons allemands se mettent à cracher sur le village. La bataille s'engage à bout portant dans les rues. Nos soldats, forcément, reculent et à 2 heures, les Allemands sont maîtres d'Epehy. Un régiment de ligne, le 27<sup>ème</sup> s'y installe, non sans avoir auparavant, selon l'usage, savouré de nobles vengeances en incendiant la ferme MAGNIEZ (on vide des bouteilles d'esprit de bois pour activer l'incendie). On tue DUPIRE, DELVAL, SMITH et RARAUX, on grille ces deux derniers (8). Les granges LEPREUX, DEMARET, GRAIN, LECLERC, MOREAU Léon, MOREAU Henri, MAGNIEZ Arsène sont incendiées, ainsi que les maisons d'habitation pour les trois derniers.

Pendant ce temps, 1.500 artilleurs s'installent à Malassise d'où ils partent le lendemain après razzia, pendant que le régiment s'occupe à piller les maisons abandonnées (9) du village. J'ai déjeuné à 4 heures 1/2 du matin et je n'ai pas diné. Appelé à la mairie, j'y trouve un jeune docteur qui, me mettant le revolver à la tempe, m'accorde une demi-heure pour trouver 15 chariots pour les blessés. Je les amène sur la place à l'heure dite. Toujours menacé de mort, je réponds de la vie (!!) des blessés, on me confie le premier amené, 58 ans, et j'ai l'ordre de le faire transporter dans mon lit. Les deux brancardiers, apprenant qu'il y a un kilomètre à faire (10) refusent et je dois le faire déposer chez Monsieur DUHAMEL (11). Je puis m'échapper 1/2 heure pour courir à Pézières (12) : Rien, personne jusqu'alors. Rentré à la mairie à 5 heures (13), je dois réquisitionner sous une heure 30 matelas. Chez MENIL (14) où je trouve mon auto hors d'usage, un ivrogne qui remonte de la cave me fait fuir avec son revolver. Je dois venir chercher un sous-officier à la mairie pour aller prendre les matelas. Libre à 6 heures 1/2, je demande autorisation d'aller à Malassise dont on m'apprend le pillage, ma demande est rejetée. Je cours à Pézières où arrivent en même temps que moi officiers et soldats qui, surexcités, fouillent partout encore sous la menace du revolver. Je dois chercher des draps, faire des lits, préparer des repas pour 9 heures. Pendant ce temps, les soldats fouillent toujours sans que je puisse obtenir l'autorisation des chefs de les faire cesser. Je dois servir le dîner des officiers (ils m'obligent à boire avant eux) lorsque je vais à la cave, je trouve une dizaine de soldats cassant les goulots et buvant à la bouteille. La malle a été brisée et vidée. En remontant, je me plains respectueusement aux officiers du vol des objets contenus dans la malle, les officiers me répondent sèchement que leurs hommes ne sont pas des voleurs. A 11 heures, des officiers se couchent. Je n'ai rien mangé de la journée. Les ordonnances s'allongent sur des bottes de paille en travers de la porte des officiers et cinq hommes armés jusqu'aux dents sont dans la véranda. Les sous-officiers, ivres, m'obligent à leur tour à remonter du vin de la cave. J'y descends trente fois. Je dois leur faire cuire les poules qu'ils m'ont volées et cela de minuit à quatre heures du matin, au milieu de soldats ivres morts qui jouent tout le temps avec leur revolver et qui ricanent en me regardant.

#### **Notes relatives au 27/08/1914**

- (3) Villages situés à 7-8 kilomètres d'Epehy.
- (4) GAUTHIER, grains, pailles, fourrages, rue de la Gare.
- (5) Maman Claire TROCME, Jeanne épouse TROCME, Gabrielle fille TROCME, Marie et Andrée, employées de la famille.
- (6) Etalon est un village de la Somme, pays d'origine de Jeanne.
- (7) Employée, plutôt à Malassise.
- (8) Employés à la ferme d'Arsène MAGNIEZ 82 Grande' Rue : Edouard DUPIRE, Cocher, 58 ans, Jules DELVAL 55 ans, HAGARD-SHMITH, valet de charrue 54 ans, Léon RAUX, ouvrier de ferme.
- (9) Ce sont des propriétaires qui étaient en vacances ou qui ont été surpris par l'avance allemande.
- (10) Malassise, la ferme TROCME, à plus d'un kilomètre du centre du village.
- (11) DUHAMEL, vétérinaire, Grande'Rue.
- (12) Pezières, ancienne ferme TROCME, dans la partie Nord du village.
- (13) 5 heures à traduire 17 heures.
- (14) MENIL, Hôtel, remise de voitures, place de la Gare.

**28 août 1914.** J'aspire au jour, mais, nouveau supplice, je dois faire du café pour les hommes, puis du spécial pour les officiers, après avoir du leur procurer du lait et du beurre. A 9 heures, ils sont partis et je puis visiter l'état lamentable de tous les coins de la ferme. Mais, je n'ai pas le temps d'aller bien loin. A 9 heures 1/2, trois hommes viennent me chercher et me conduisent à la Mairie. Du Commandant de place, je reçois l'ordre de faire publier : Défense de circuler après 7 heures du soir, ordre d'enterrer les morts, accueillir et soigner les blessés. Toujours accompagné de mes 3 hommes, baïonnette au canon et revolver au poing pour l'un qui est sous-officier, je vais de tous côtés veiller à l'ensevelissement des morts et me préoccupe en même temps d'assurer les obsèques de nos malheureux Epehiens assassinés. J'apprends qu'il y a eu une cinquième victime, le malheureux CARY qui a été traîné et achevé chez CHAVAROC (15) après qu'on lui ait brisé les bras et percé le corps de coups de baïonnettes à sa porte. Je commande des hommes et une voiture pour le lendemain 9 heures. J'apprends également le décès de LEMPEREUR-ALLOY (16) à 4 heures du soir. A 12 heures, je cours chez VASSEUR où est réfugiée Lucienne mais ne puis accepter de dîner avec eux. Mon estomac est tellement contracté que je n'éprouve pas le goût de manger.

*J'accepte une tasse de café. A 6 heures, je puis courir chez Monsieur le Curé pour organiser l'enterrement de nos défunts. Emotion bien pénible pour nous deux ! Lui, en tout cas n'a pas été tourmenté. J'en suis bien heureux. A 7 heures enfin, je rentre à Pézières . Je me décide à manger du pain allemand qui a été laissé et j'y ajoute de la confiture. C'est tout ce que je puis faire et à 8 heures, je me jette tout habillé sur le lit, exténué de fatigue et de chagrin...*

**Notes relatives au 28/08/1914**

(15) CHAVAROC, Quincaillier, Grande' Rue.

(16) LEMPEREUR-ALLOY, grosse brasserie et activités annexes. Il succomba à une crise cardiaque à la vue d'un cavalier allemand qui le saluait d'un " Bonjour Monsieur LEMPEREUR ". Ce n'était pourtant que son vendeur de houblon, fournisseur depuis des années.



**FIG. 5 : Quartier de Pézières. L'abreuvoir**



**FIG. 6 : Café-restaurant remises MENIL, place de la Gare, avant 1917**

**29 août.** *Je me lève à cinq heures et seul dans la ferme, toutes portes fermées, je puis enfin voir en détail le pillage. Je trouve un peu partout de l'argenterie, de la vaisselle, du linge. Je ramasse comme je puis tout ce que je retrouve. A 7 heures, après avoir très péniblement enfin obtenu l'autorisation nécessaire, je cours à Malassise où j'arrive devant un spectacle lamentable : tout dévasté, éventré, brisé. César qui s'était déjà hasardé la veille au soir, avait fermé tant bien que mal les portes de la maison. Il était revenu ce matin à 4 heures 1/2, avait retrouvé les vaches mais non le taureau. Le troupeau est parti à la diable... Les chevaux sont enlevés, le poney et le tonneau aussi (on les a vu passer à Epehy). Comme je dois aller aux enterrements, je parviens encore à trouver une chemise propre, au milieu du canapé et une vieille paire de souliers noirs. En retournant à Epehy, j'apprends que mon auto qui avait été démontée le jeudi a été rééquipée le vendredi et est partie avec les colonnes.*

*A 9 heures, je prends Monsieur le Curé et allons rechercher les morts français (les 5 tués) en observant l'ordre de passer par les rues détournées et sans chants religieux (17). A 10 heures 1/2, je rentre à Pézières et commence à ranger, au petit bonheur, tout ce qui traîne. Je retrouve dans la salle des conférences (18) les titres de Jeanne dans une musette qui a été oubliée là. Lucienne vient laver un peu les pavés et balayer les planchers : quelle saleté, mon*

Dieu ! Les soldats ont traversé cuisine et salle à manger et couché un peu partout. A 12 heures 1/2, léger déjeuner de victuailles retrouvées. Est-il besoin de dire que depuis deux jours, nous ne cessons d'entendre le canon et les mitrailleuses qui ne doivent pas être à plus de vingt kilomètres. A 1 heures 1/2, sur réquisition et accompagné de 3 hommes, baïonnettes au canon, je vais, avec des hommes de corvée, sur tout le terroir, enfouir hommes et chevaux morts. Je fais aussi enterrer les vaches asphyxiées de M. Arsène MAGNIEZ. A 4 heures, un aviateur allemand atterrit, en panne, à la Vallée Vincent (19). Comme précisément nous enterrons un allemand à la Vallée aux Chiens, il nous rejoint pour lui venir en aide. Je prends 7 hommes avec moi et les 3 soldats de mon escorte, l'avion repart mais va retomber à la Vallée du Bosquet. Ordre de l'y rejoindre donné en prévision à l'avance. Nous ramenons l'appareil à bras jusqu'à la route de Villers-Guislain " Le maire répond sur sa tête qu'il ne sera rien touché à l'appareil ", le maire doit fournir sur le champ une automobile pour repartir !!! Je le conduis chez LEMPEREUR (20) où il achète 7.000 francs ce qui vient de coûter 15.000. Je suis forcé de monter près de lui pour lui mettre la machine en main et il ne me lâche qu'à Sainte-Emilie. Je rentre en pied à Pezières à 8 heures. Souper léger, premier bon repas depuis 3 jours. A 8 heures 30, je me couche, ajouterais-je, bien fatigué ? Demain, enterrement civil de LEMPEREUR à 9 heures, car il me semble que ce soit Dimanche. On ne sait plus quel jour on vit. Demain aussi, je compte aller à Malassise déterrer mes titres pour les rapporter ici avec les autres (ceux de Gabrielle sont intacts car, à la dernière minute, je les ai fourrés dans le dos de ma blouse de chasse qui ne m'a pas quittée depuis deux jours entiers (et deux nuits dois-je ajouter) (21).

#### **Notes relatives au 29/08/1914**

(17) Enterrement en messe basse sans doute.

(18) Salle des conférences : ancienne grange aménagée qui servait aux conférences, réunions diverses, théâtre des anciens élèves, etc...

(19) Vallée Vincent, terres au Nord-Est du village.

(20) Henri LEMPEREUR avait racheté des biens de l'église après 1905 et avait été excommunié d'où le " Doublement triste ".

(21) Sauf titres de propriété, normalement à l'abri chez le notaire, il s'agit sûrement de titres bancaires répartis entre Gabriel, Jeanne et Gabrielle (la France avait un énorme portefeuille boursier avant 1914).

**Dimanche 30 août.** Lever à 4 heures 1/2. Un soldat anglais évadé me demande aide, je le dirige selon son désir du côté où il pense que les armées alliées sont le moins éloignées. A 9 heures, enterrement LEMPEREUR : doublement triste. Je demande et obtiens (chose qui avait été refusée jusqu'alors). L'autorisation pour MOREAU d'aller faire tourner son moulin (22). A 10 heures 1/2, messe basse avec accompagnement de canons tout autour de nous. Une partie des voitures, réquisitionnées jeudi pour les blessés, qui n'étaient pas encore rentrées. Viennent enfin de revenir après avoir été sur Le Mesnil, Sailly, Rocquigny. Nombreux morts français disent les domestiques et un peu d'allemands. Rosa m'emmène dîner avec elle. Je trouve bien la place où j'avais enterré mes titres à la hâte jeudi, mais la fatalité a voulu que les soldats aillent creuser leurs foyers dans ce carré et ils ont brûlé le paquet (cela est malheureusement trop certain) car j'ai parfaitement retrouvé dans les cendres, les deux boucles des courroies de toile, qui avaient entourés les papiers. Dans mon bureau, mes affaires qui n'ont pas été volées, apparaissent au milieu d'œufs gluants cassés, de sucre, de boîtes, etc... Quelle écurie ! et la glace du salon, les candélabres et les potiches et la cave et tout d'ailleurs ! Je n'ai pas le courage de toucher à rien. Au moment de retourner, cinq dragons français, déshabillés, m'appellent dans le clos d'en bas où ils se cachent. Ils me content leur triste odyssee. Ce sont les seuls survivants d'une reconnaissance qui a été enveloppée à Heudicourt. Je les ravitaille comme je peux avec ce que je trouve. Monsieur NOEL (23) leur donne du pain. Je leur remets ce qui leur manque aux pieds et sur le corps et je les dirige sur Vendhuile car ils veulent absolument gagner Maubeuge. Je rentre à Pézières à 7 heures 1/2, mange un peu et me couche, tout habillé comme je l'ai fait depuis jeudi.

#### **Notes relatives au 30/08/1914**

(22) Moulin à vent d'Henri MOREAU, route de Villers-Guislain.

(23) Monsieur NOEL, propriétaire de l'autre ferme du Hameau de Malassise.

**31 août 1914.** Comme j'ai un peu d'accalmie du fait que la ligne de combat s'éloigne de nous, j'en profite pour demander l'autorisation de rentrer mes récoltes et l'obtiens. Comme il ne me reste plus de chevaux, des habitants d'Epehy qui en ont recueilli en plaine après le combat m'en cèdent quelques uns : GRANGER 2, Fernand NOIRET 1, LOMBARD 2, VASSEUR 1, MONIER le facteur 1, FLAMENT 1, BEGUIN 1, CARPENTIER 1 (24). J'ai encore aujourd'hui à faire enterrer des chevaux morts du côté de Saulcourt qui avaient échappé jusqu'à présent aux recherches. Je tente de sauvegarder la cave de M. Arsène mais je dois me retirer devant l'attitude peu parlementaire des pillards de la station. On n'a pas entendu le canon de toute la journée.

#### **Notes relatives au 31/08/1914**

(24) Soit 10 chevaux ce qui remplaçait les 10 chevaux de l'écurie TROCME.

**1<sup>er</sup> septembre.** Le canon se fait entendre vers 8 h et 9 h sur La Fère et vers 6 heures du soir. A 4 heures passe un train blindé (très curieux à voir), autos nombreuses vers Le Ronssoy. Ai été chercher moi-même mes taureaux qui étaient à Honnecourt.

**2 septembre.** On entend à nouveau le canon du côté de la Fère dès huit heures du matin. On annonce la reddition de Cambrai sans représailles, Péronne après plusieurs incendies dont la Sous-Préfecture (maire et sous-préfet en fuite), Saint-Quentin dont le maire aurait été fait prisonnier, Amiens après courte défense. A 12 heures 1/2 comme je finissais de dîner, Maman rentre avec Marie et Eugénie VASSEUR et Marthe PRONIER qui étaient à Etalon (25) ramenant les deux chiens dans une carriole volée en Belgique, mais traînée par mon vieux Bijou. Ma voiture et mes harnais seuls, les ont tentés, les Vandales. Le brave homme d'Etalon qui les accompagne et qui me donne des nouvelles de là-bas est chargé par moi d'une lettre pour Papa (26). Je sais Jeanne et Gabrielle en sécurité, loin du danger, avec Pauline et les enfants. Dieu soit loué ! Je suis plus tranquille, du moins. D'après ce que me raconte Marie, mon pauvre Papa en a vu de cruelles aussi à Etalon ! Et, à son âge, combien cela est plus pénible encore que pour nous ! La maison à Malassise est nettoyée. Maman n'a pas vu le désastre dans son horreur. A 3 heures, des autos avec des Dames de la Croix Rouge Allemande viennent enlever de nombreux blessés, parmi ceux que nous avions au bal (27) et dans les classes de garçons. MENNECIER vient me rendre visite (28) Marie va coucher dans la chambre de Maman.

**Notes relatives au 02/09/1914**

- (25) A Etalon, propriété de M. HADENGUE, père de Jeanne.
- (26) Papa, mot d'affection pour beau-père.
- (27) Le Bal, au 25 Grande' Rue.
- (28) Gustave MENNECIER, confection, adjoint au Maire, rue de la Fraîcheur.

**3 septembre.** Le travail de la moisson (29) se fait assez normalement et rapidement. Le canon tonne mais très loin, très loin, c'est à peine si le son nous en parvient. Deux trains blindés remettent les voies en état et rétablissent les fils téléphoniques (les soldats en sont les pillards de 1<sup>ère</sup> classe). Rien de particulier à la mairie où l'un de nous doit toujours être en permanence à la disposition de la place.

**Notes relatives au 03/09/1914**

- (29) Gentils Allemands qui voleront bientôt cette moisson !



**FIG. 7 : Personnel allemand de la gare d'Epehy entre 1914 et 1917**

**4 septembre.** On m'annonce que l'on va évacuer tous nos blessés sur Cambrai.

**5 septembre.** Les blessés partent aujourd'hui. Le poste allemand quitte aussi Epehy. Les trains circulent, remontent les blessés vers Cambrai, amenant des troupes et du ravitaillement vers le sud. Comme les convois ont un stationnement ordonné de 3 à 4 heures en gare d'Epehy, les soldats s'égaillent dans le village et le mettent en coupe réglée. Tout leur est bon, denrées, ustensiles, etc...

**6 septembre.** On entend de 8 heures à 12 heures une canonnade nourrie au sud est de Saint-Quentin et même à l'Est de cette ville. Dans la journée, 7 trains de ravitaillement descendent, 2 trains de blessés remontent. Le soir, à 7 heures 1/2, un train, très éclairé descend avec des troupes dont on entend bien distinctement les chants à Malassise : très belles voix, mais combien poignante est l'audition.

**7 septembre.** Je vais à Péronne : Quel spectacle ! Pâté de maisons brûlées sur la place, rue Saint-Fursy, entrée du faubourg de Bretagne ! Le sous-préfet a été révoqué par décret pour s'être sauvé du département sans autorisation. Préfet est à Abbeville avec sous-préfet de Montdidier. LINE fait fonction de maire avec LAINE et POUCHARD (ABRAHAM est au gaz). Le drapeau allemand flotte à l'Hôtel de Ville (idem à Roisel). Je le trouve hissé à la gare d'Epehy à mon retour.

**8 septembre.** D'un train en détresse dans la tranchée GUETTE (30), 4 officiers blessés descendent et me réquisitionnent pour les conduire en voiture à Cambrai. Je prends Joseph le garde (31) avec moi et après avoir été

obligés (failli être obligé) d'aller jusqu'en Belgique, nous rentrons à 10 heures 1/2 du soir à Epehy. Quelle journée que celle là encore ! A Marcoing, nous avons vu à la ferme VILLAIN, des officiers allemands revêtus de chemises de nuit de dames, danser des quadrilles dans le salon illuminé.

#### **Notes relatives au 08/09/1914**

(30) Tranchée située entre la Barrière, tenue par M. et Mme GUETTE et la gare. La pente de la voie très forte ou plutôt la montée vers la gare occasionnait des patinages et arrêts des convois ferroviaires.

(31) Joseph COCRELLE, 1866-...., garde-champêtre et fidèle de Gabriel.

**9 septembre.** *Lu aujourd'hui, les journaux " Matin " et " Presse " du 5 septembre (32). Je recherche sans les trouver les moyens d'empêcher l'intrusion continuelle des soldats dans les maisons (service de la gare puisqu'il n'y a plus de soldats ailleurs). Enfin, je propose d'assurer par la mairie le ravitaillement de la gare. On accepte mais quelle charge pour moi ! Je voyage à Saulcourt et à Heudicourt pour trouver du beurre. On m'en fournit un peu. Le chef de station me réquisitionne 3 revolvers (que je ne trouve pas naturellement).*

#### **Notes relatives au 09/09/1914**

(32) Journaux Français : Par quelle filière arrivaient-ils ?

**11 septembre.** *Les exigences de la station augmentent : par jour, 200 œufs au lieu de 100, 20 livres de beurre au lieu de 7, 35 pains de 5 livres au lieu de 20, 10 litres de lait au lieu de 0. Je fournis néanmoins. Il y a un poste à la barrière GUETTE.*

**12 septembre.** *Des Uhlands arrivent à Gouzeaucourt et à Villers-Guislain, précédant 3.000 Allemands se dirigeant sur Equancourt, Moislains, Péronne. On annonce la reddition de Maubeuge (40.000 prisonniers disent les Allemands).*

**13 septembre.** *Pour la première fois depuis 19 jours, on a chanté la Grand'Messe. Un sous-officier et 2 soldats y assistent très correctement. Il paraît que l'Etat-Major allemand de la 1<sup>ère</sup> Armée Bavaroise qui se tenait à Saint-Quentin recule aujourd'hui sur Bohain en toute hâte, en raison d'une offensive d'une armée fraîche française qui avance à marche forcée (33). On entend à nouveau le canon sur La Fère et Ham.*

#### **Notes relatives au 13/09/1914**

(33) L'offensive française dite " Victoire de la Marne ". L'un des principaux artisans de cette victoire fut le 77<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et son colonel LESTOQUOY, enfant d'Epehy (bataille de Mondement, 9 septembre 1914).

**14 septembre.** *Les Français rapprochent pour tourner et reprendre Saint-Quentin dit-on. Le canon tonne sans relâche. M. Arsène (34) rentre à midi, par Blicourt (Germaine y retourne de suite). De nombreux trains de blessés remontent de plus en plus nombreux sur Cambrai. Trois trains de ravitaillement, passés le matin, retournent en toute hâte vers le soir, sous vapeur forcée. Les soldats très inquiets sur les plate-formes fouillent l'horizon de tous côtés avec des lorgnettes. A 9 heures 1/4, les postes d'Epehy que le dernier train n'a pu prendre réquisitionnent CUISSETTE et le frère BLANCHARD (35) pour les conduire de nuit à Cambrai (avec chariot et chevaux de LEMPEREUR Denis (36).*

#### **Notes relatives au 14/09/1914**

(34) Arsène MAGNIEZ, ancien maire, 82 Grande' Rue, cultivateur à Epehy et Germaine sa fille.

(35) CUISSETTE, Transports et Messageries.

(36) LEMPEREUR Denis, Cultivateur.

**15 septembre.** *Je place des gardes civils volontaires à la gare et aux barrières pour empêcher que l'on touche à quoi que ce soit ; cela ne va pas toujours tout droit et dérange quelques pêcheurs d'eau trouble (37). On annonce une reculade allemande sur une large étendue. Après midi, 7 autos allemandes passent à toute vitesse de Saint-Quentin vers Cambrai. On entend le canon et les mitrailleuses tonner sur Vermand. A 5 Heures, le canon tonne sur Jancourt (38). De Malassise, nous voyons de l'artillerie et de la cavalerie à la râperie du Ronssoy. Les feux de salves, les mitrailleuses se font entendre près de Templeux-le Guérard. A 6 heures 1/2, la tête de colonne, aperçue à la râperie fait halte au Sud-Est de Vendhuile, sur les hauteurs du côté de Bony et se fait apporter des vivres de Vendhuile. L'infanterie allemande s'échelonne sur la route du Tombois à Templeux. Espérons qu'ils glissent vers le nord, cette nuit et nous épargnerons une nouvelle bataille par ici.*

#### **Notes relatives au 15/09/1914**

(37) Gabriel voulait éviter toute friction avec les Allemands en un possible retour ?

(38) Tout au long du récit, nous serons étonnés de la précision donnée par Gabriel quant à la direction d'où viennent le son des canons et mitrailleuses.



**FIG. 8 : L'angle de la rue de la Gare. Devant sa grille, Pélagie " Longue fesse "**

**16 septembre.** Enfin, nous revoyons nos chers soldats français qui refoulent l'ennemi vers l'Est. Ils annoncent la reprise d'Amiens et de Péronne. Les Allemands n'ont pu approcher Paris que jusqu'à Meaux (39) et là, ils ont subi un gros échec. L'officier de dragons fait brûler le drapeau allemand de la gare et hisser le drapeau français. A midi, un cycliste allemand a la hardiesse de venir jusqu'à la place de l'église et de lire la plaque de route. Trois dragons lui flanquent la chasse mais le laissent s'échapper. Je reçois des nouvelles d'Etalon et de Rueil (40). Tout le monde en bonne santé, c'est le principal !

**Notes relatives au 16/09/1914**

(39) Recul des Allemands grâce au 77<sup>ème</sup> RI et à son Colonel LESTOQUOY que Gabriel connaissait d'ailleurs.

(40) Rueil-Malmaison, où étaient Jeanne et Gabrielle.

**17 septembre.** Je vais à Péronne. Les Français n'ont pas pu prendre Saint-Quentin. A 3 heures, une poignée de Uhlands tue le Général BRIDOUX à PoëUILLY (80) victime de son imprudente témérité. Nous n'avons plus vu de Uhlands par ici aujourd'hui. La moisson s'est faite tardivement mais dans de bonnes conditions, en 8 jours exactement grâce à un personnel nombreux, tout a été rentré. Le 15 septembre, les Moflès (meules en Patois) même étaient en grange.

**18 septembre.** Je reconduis à Péronne un soldat anglais échappé des Allemands qui l'avaient fait prisonnier à Esnes-les-Baudets le 26 août. De forts contingents de cavalerie sont cantonnés hier dans la vallée de .... à Heudicourt.

**19 septembre.** Un aéroplane français parti de Péronne vient survoler la vallée de l'Escaut et tenter de reconnaître les positions allemandes. Il apparaît que la garnison de Cambrai ne doit pas dépasser 1.000 à 1.200 fusils. Un gros bloc de 25.000 hommes semblent concentrés vers Denain.

**20 septembre.** A 7 heures, apparaissent les régiments français à Epehy et Malassise, c'est la flanc-garde du Général DAMADE qui va tenter un effort sur Cambrai. Les officiers et les hommes déjeunent à Malassise, y dînent aussi (le général de Brigade chez M. NOEL). A 7 heures 1/2, le général de division BUISSON m'envoie chercher en auto pour aller près de lui au Moulin MOREAU. Il me demande de surprendre une conversation téléphonique par la Gare d'Epehy (ils désiraient savoir si des renforts nouveaux sont parvenus à Cambrai pendant la nuit). Je tente de dérober leurs secrets aux Allemands, mais à cause du mélange de fils qui provoque une épouvantable friture, il est impossible de saisir un seul mot. En désespoir de cause, on coupe tous les fils sans exceptions et l'on décide de conduire Louis PERNOIS avec son vélo le plus près possible de Cambrai, pour de là, gagner la ville sous prétexte de médicaments urgents et tenter de savoir quelque chose. L'auto le descend à Gonnelieu, il gagne Provville, d'où il aperçoit un poste allemand à la Pyramide. Il renonce et revient sans renseignements. Entre temps, un lieutenant et ses hommes s'emparent de 28 autos allemandes à Bonavy (graphie ancienne), après avoir pris soin de laisser filer trois mitrailleuses d'avant-garde. Un officier et un chauffeur grièvement blessés sont transportés par Epehy à Péronne (41). On brûle les autos sauf 4, bonnes qu'on ramènera. Dans l'incertitude, le général décide de retourner reprendre les postes de la veille : Bussu, Templeux-la Fosse et à 3 heures 45, le mouvement commence et à six heures, les cavaliers de couverture disparaissent à leur tour. Aucun effort n'a été tenté sur Saint-Quentin.

(41) Ce fait d'armes sera connu sous le nom de " Guet-apens " ou " Embuscade " de Bonavis.

21 septembre. A 7 heures du matin, arrive à la ferme, un escadron de chasseurs à cheval (avec le casque très curieux) qui prend possession de Malassise, comme tête d'avant-garde de couverture pour l'aile gauche du corps d'armée du général DAMADE. Ils y logent. Bien joyeusement, nous faisons une large brèche à nos petites réserves : vins, café, sucre, œufs, oignons, pétrole surtout. Nous sommes si contents de sentir près de nous nos chers soldats...

A suivre...

9

*Histoire de [redacted] mois d'occupation allemande.*

20 août  
Le 20 août 1914, le gouvernement dicte la médiation générale. Trompé par mes fascistes qui n'ont pas été entendus en temps voulu par la guerre, je me rends à Peronne de suite et je parle avec conviction à l'équipement des troupes mobilisées. Ce n'est qu'à 8 h. du soir que, me trouvant sur la place d'armes avec le Commandant de Reumont, j'apprends que je ne suis plus soldat, devant la loi militaire. Je rentre à Epéhy où j'ai présidé une réunion du Conseil que j'ai présidée moi-même à Epéhy. Je me rends à Paris, nous prenons en commun toutes les décisions qui concernent les vicissitudes (approvisionnement, ravitaillement, police, protection contre l'incendie, garde des enfants, etc.). Les jours suivants, nous continuons à nous réunir très fréquemment, pour voter le plan possible en contact et sous le pat. L'émotion qui se précipite.

Après 3 semaines d'incertitude, de crainte et d'espérance alternées, nous acquiesçons la triste conviction que les Allemands, ayant rompu la digue des hiérarchies, abandonnent marchent à grands pas vers nous (peut-être par une tache obscure de généralissime français, par le refus d'ingénieur qui sur l'orage passe à l'air abattre en toute au reculant). Nos convictions néanmoins j'agisse de l'espérance que l'ennemi, dans un moment, laissera Epéhy sur la côte, soit à gauche, soit à droite, à cause du canal ou de la route qui de nous.

26 août  
Le 26 août, je conduis la famille Dupon à Peronne pour sauter dans un train qui gagne Paris. Nous apprenons la prise de Reims, Wambaix, Sedan, Villers et la reddition imminente de Cambrai. Le soir, de grosses masses de cavaliers français passent, battant en retraite. Nous passons la nuit à la Meuse pour le ravitaillement de boues, de la charbon.

27 août  
Le 27 août, à 7<sup>h</sup> du matin, les Allemands sont arrivés à Bonnavis, Banteux, Hamcourt, Gertruy, m'entraînant de la conduire à Peronne ainsi que la famille Allard; je ne puis résister. Je trouve la barbe de Dupon, Main, et à qui j'annonce l'occupation de l'ennemi; ils se refusent à y croire mais, au fond, ils sont si préparés à fuir. Je reviens en tête, à travers les troupes françaises et anglaises, massés de Peronne à Epéhy, sur un pont de pont d'été de kilomètres. Je me figure qu'un combat va être fait.

FIG. 9 : Extrait de la première page du journal de guerre de Gabriel TROCME

Claude SAUNIER

## LES PERIPETIES DE L'ANCIEN LEGIONNAIRE FLUTSCH EN CAMBRESIS

Par Paul MARTIN

En feuilletant la revue " Képi Blanc ", notre ami nîmois Paul MARTIN, ancien légionnaire originaire de Walincourt, a découvert le parcours particulièrement inédit d'un légionnaire qui devint industriel dans le Cambrésis durant l'Entre-Deux-Guerres.

Il se propose tout d'abord dans cet article de vous présenter ce personnage atypique et enfin de revivre son passage dans le Cambrésis entre 1919 et 1929...

### ANTOINE SYLVERE DIT LE "LEGIONNAIRE FLUTSCH" (1888-1963)

" Fils de paysans auvergnats parmi les plus pauvres de son pays, Antoine SYLVERE a vécu une enfance rude et sans joie. En 1905, il quitte précipitamment son village d'Ambert, confondu dans une minable affaire de détournement commise dans le bureau de poste où il est employé. Condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés, il se réfugie à la Légion et retrouvera dans le Sud-Oranais, au 2<sup>ème</sup> Etranger, la considération qu'on ne lui avait encore jamais accordée.

En 1907, le légionnaire Gabriel FLUTSCH demande sa libération anticipée pour aller se présenter devant ses juges et sera acquitté. Il devient instituteur puis ingénieur, sert comme officier pendant la Grande Guerre et devient ensuite industriel dans la région de Cambrai. S'étant heurté aux intérêts des grands patrons de l'industrie sucrière, il démissionne de toutes ses fonctions et s'enferme dans l'écriture. Il n'en sortira que pendant la Seconde Guerre mondiale pour commander la Résistance dans le maquis de la région de Montauban.

Antoine SYLVERE a consigné ses souvenirs dans deux livres d'une rare intensité : *Toinou, le cri d'un paysan auvergnat* et *Le Pont des Feignants*. Son troisième ouvrage *Le Légionnaire FLUTSCH* est un magnifique hommage qu'il rend à La Légion Etrangère.

C'est dans ces ouvrages que nous avons puisé pour en savoir plus sur son passage dans le Cambrésis.



**FIG. 1 : Portrait d'Antoine SYLVERE**

### LES DESILLUSION D'UN INDUSTRIEL CAMBRESIEN

Parti agent de liaison en 1914 " Toinou " en revint officier mais seul survivant des hommes de sa famille. En 1912, Antoine, devenu ingénieur, avait épousé la fille d'une riche famille industrielle de Clermont-Ferrand. Mais, après la guerre, l'usine de Clermont-Ferrand étant vendue, le manque de capitaux nécessaires empêchant son adaptation au procédé du ciment qui supplante peu à peu la chaux. Antoine SYLVERE s'établit à Cambrai avec sa femme et ses deux enfants : Ginette (1913), Damien (1914) ; une seconde fille Jany, naîtra en 1921 et un second fils Jean-Sylvestre en 1939. Administrateur-délégué, puis directeur, il assure la remise en état de plusieurs usines (chicorée, sucre) ruinées par la guerre et l'occupation. Cependant, son insertion dans le monde " dirigeant " ne lui ôte pas la lucidité acquise dans la misère. Conscient de l'exploitation des producteurs par les gros industriels des sucreries, il tente de former avec les premiers une coopérative de distillateurs qui, quelques années plus tard, dans l'esprit de " participation " s'avérera une forme d'économie pionnière. Patient campagne de persuasion qui porte ses fruits mais se termine cependant par un échec devant l'opposition conjuguée des puissants sucriers du Nord et du clergé tonnant en chaire contre cette " tentative subversive ". Antoine SYLVERE est dessaisi de ses pouvoirs dans les deux usines dont il assumait la direction. Toutefois, les propriétaires des usines BLACK et Cie lui demeureront reconnaissants d'avoir sauvé leur usine. Ils lui versèrent une pension fort élevée (3.000 F mensuels) de 1929 à 1939. De cet échec date son abandon du monde des affaires et de la grande bourgeoisie dans lequel il ne s'est d'ailleurs jamais senti à l'aise.

### EXTRAITS DE NOTES RETROUVEES DANS SES PAPIERS

Voici un portrait du directeur MONESTIER, pseudonyme évident de l'auteur, et un jugement sans indulgence du milieu de l'argent. ... " MONESTIER était en apparence un homme arrivé, aux pensées conformes, telles qu'on

pouvait les attendre d'un lecteur assidu des journaux considérés : Le Temps, l'Echo de Paris, l'Information. Il dirigeait deux affaires importantes et indépendantes l'une de l'autre. Il faisait des affaires correctes, extrêmement légales, par dizaines de millions, et sa bienveillance assurait à des jeunes gens présentant bien, sans connaissances spéciales des commissions et des courtages dont le montant total dépassait cent dix mille francs par mois. Ainsi la vie de dizaine de familles dépendait de son caprice. Sur le marché, les bénéficiaires de ses complaisances ou les candidats à son " attention " l'abordaient avec des regards d'adoration. On disait de lui : c'est une force " .

" On imaginait tout à son sujet, sauf la vérité. La vie de MONESTIER était essentiellement studieuse. La partie consacrée aux affaires était des plus réduites. La plus grande fraction de son activité se portait sur la recherche des solutions à des problèmes dont il ne parlait à personne. Il savait qu'il ne serait jamais payé pour cela. Rien de ce qu'il trouvait ne serait jamais présenté au grand jour. Toute réalisation, extrêmement coûteuse, nécessiterait d'énormes capitaux. La science et l'argent ne couchent pas dans le même lit et l'on ne peut s'attendre à ce qu'ils fassent beaucoup de petits " .

" Debout, adossé à la table présidentielle, COLEMAN, le maître des dix-neuf sucreries, l'air infiniment las, saluait les arrivants, faisant à chacun la concession d'un geste protecteur. Il possédait la terre par milliers et milliers d'hectares, les usines par dizaines, sucreries, raffineries, distilleries, biscuiteries, scieries et papeteries. Il était maître de journaux, maître de banques. Il pouvait dire " Mes intérêts personnels atteignent un chiffre tellement élevé qu'ils se confondent avec l'intérêt national. "

Par dizaines, des familles bourgeoises avaient été ruinées par ce monstre qui, après avoir détruit leur héritage, trouvait le moyen de s'assurer la reconnaissance de ses victimes en leur accordant des emplois de courtoise. S'appuyant sur des décrets ministériels, sur le code civil, il savait (avec l'appui des lois et de la gendarmerie) se faire attribuer le bien au prochain. Jamais on ne pourrait lui reconnaître la moindre illégalité.

Le contemplant, MONESTIER pensait à un caïman. Ce vieux bonhomme en avait la répugnante laideur. Ce caïman avait du chagrin, tous le savaient.

Les reptiles sont capables de génération. Normalement, ils ont des enfants. La descendance de celui-ci naissait " humaine ". Il fallait toute une éducation pour en faire des caïmans et il y mettait tous ses soins. L'élevage, dans son ensemble, paraissait donner de bons résultats. Mais, pour une fille, il n'en avait pas été ainsi.

A vingt ans, la petite s'était cabrée. Elle avait préféré garder un visage, un cœur humain. Le milieu crocodilien lui avait donné la nausée. Elle avait filé avec son professeur de chant.

Justement le caïman lui avait préparé un époux, héritier de grasses terres et d'usines nombreuses. Le mariage aurait lieu lorsque serait dûment reconnue la solidité des écailles qui mettraient le fiancé à l'abri de toute ruineuse sensibilité, lorsque serait jugée suffisante la puissance des crocs. Le caïman avait pris en charge l'éducation de son futur gendre et le surveillait avec un soin jaloux. Le dressage promettait les meilleurs résultats. Et tout était tombé à l'eau par la fugue de la fillette. Le mal était sans remède " .

.....Le président déclara la séance ouverte.

" C'était pour MONESTIER l'heure de la bataille. Il était calme, résolu.

-En vérité, Monsieur COLEMAN, je sais bien que l'honneur, le patriotisme et autres grands mots, sous la pression des événements et des intérêts, peuvent prendre des significations assez lointaines de ce que pense un vain peuple. Je n'aurais jamais supposé que le mot de Syndicat pouvait définir une association dont le but était la destruction de ses membres. Jusqu'à ces temps-ci, j'étais loin d'imaginer que les cent vingt mille francs de cotisation que j'ai versés entre les mains de votre trésorier représentaient ma quote-part dans une entreprise qui se donnait pour tâche de me ruiner.

Sous l'influence de ses propres paroles, le mépris montait à la gorge de MONESTIER. Il sentait maintenant qu'il fallait " insulter ". Il le fallait... ou étouffer.

- J'ai connu des coquins, des voleurs, et je dois reconnaître qu'ils apportaient une certaine délicatesse dans leur besogne qui est de s'emparer du bien d'autrui. Mais que le diable m'emporte, Messieurs, si j'en connus jamais un seul qui eût l'infamie d'aller, avant de commettre le vol se faire régler par les victimes les frais de l'opération. Et, je constate que vous êtes tous ici, vous le Président manche à balai, vous les membres du syndicat, tels des chiens tremblants devant le maître qui manie le fouet. Espérez, bande de foireux, qu'il vous laissera vivre encore quelques années et qu'il vous accordera une représentation départementale lorsqu'il vous aura ruinés.

Je n'ai plus rien à faire avec vous, mais, je vous prévient que mon départ n'est pas une simple capitulation. Je vous déclare la guerre à mon tour, une guerre sans merci, pendant laquelle je m'accorderai le droit de vous frapper par tous les moyens.

Je suis venu dans le pays les mains vides et je considère que je n'ai rien à perdre. Vous verrez, Monsieur COLEMAN, ce qu'on gagne à s'en prendre à qui n'a rien à perdre "...

A partir de 1929-1930, Antoine SYLVERE vint s'installer à Paris.

**Tous témoignages ou souvenirs de Cambrésiens ayant connu Antoine SYLVERE sont susceptibles de m'intéresser. Merci d'avance.**

**Paul MARTIN**

## LE FAUBOURG SAINT-DRUON DE CAMBRAI DE 1800 A 1945

### Huitième partie : Les réjouissances

Par Thérèse SAINT-AUBERT ET LES HABITANTS DU FAUBOURG SAINT-DRUON

Avec l'édification de son église paroissiale, la création de ses écoles publiques et de l'orphelinat, avec le développement de l'agriculture et la commercialisation des produits maraîchers, le faubourg Saint-Druon prit des allures de petit village où le goût de la fête se développa. Groupés autour de la chapelle et de l'église ou disséminés le long des rues, les commerces et les estaminets animèrent beaucoup le quartier qui acquit une réelle autonomie. D'ailleurs, c'est en terme de " commune libre " que les journalistes des années 1920 et 30 l'évoquent dans leurs articles, après que cette dénomination ait été obtenue en 1925 comme nous l'indiqua Mme HOUILLON (+).

Dans cet article, nous évoquerons tout d'abord les ducasses et jeux d'autrefois, le carnaval, puis terminerons par la présentation des salles de danse et de réception du Trianon et de l'Etoile.

#### LA "COMMUNE LIBRE" DE SAINT-DRUON

Mme HOUILLON a eu la gentillesse de nous recevoir à plusieurs reprises et nous a communiqué ce texte très clair sur la création et le fonctionnement de " la Commune libre ".

*" C'est en 1925 que fut obtenue cette dénomination à la suite d'un sondage de la municipalité de Cambrai. Saint-Druon était un faubourg, qui, sur trois rues, comprenait beaucoup d'activités : 12 cafés, 28 fermiers et maraîchers, 20 épiceries, 63 artisans et entrepreneurs de toutes branches, 58 employés administratifs, un employé d'octroi (où l'on payait les laissez-passer pour le transport du bétail et des céréales, les taxes sur les bicyclettes, sur les chiens errants ou à l'attache, sur les allume-pipes dans les cafés...) Environ 380 enfants fréquentaient les écoles publiques et privées sous la direction de 10 enseignants laïques et de 2 religieuses à l'Ecole Sainte-Anne. Deux dancings étaient ouverts (Trianon puis l'Etoile) et dans chaque café, on dansait au son des pianos automatiques ou des orgues de Barbarie. Il existait des sociétés de billons et de javelots. Etant donné toutes ces activités, le Comité des Fêtes de l'époque forma une Amicale déclarée sous le nom de " Commune Libre ". Aux ducasses et autres festivités, la municipalité de la ville (ou d'autres " communes libres " de France) était accueillie par le comité factice. Le " Maire " Léandre DELCROIX, ceint du ruban tricolore, était accompagné de ses deux adjoints LECLERCQ et DELCROIX, des " conseillers municipaux " DELEAU, FACON, TISON, tous en queue-de-pie et chapeau claqué. De jeunes bénévoles en smoking et chapeau melon étaient devancés par l'harmonie municipale sous la baguette du " chef " PAGET. Pendant la réception, l'on dégustait petits pains, tartes à gros bords, tartes " à chuque, à pronnes, ou à libouli ", offertes par les commerçants. Avant de partir, tout ce petit monde entonnait " le Vivat Cambrai " et le " Sonnez Martin, Sonnez Martine " et les cloches carillonnaient pour annoncer la fin de la réception, chaleureuse à souhait "...*

Nous avons regretté le décès de Mme HOUILLON (fille de Léandre LECLERCQ) qui aurait pu nous donner d'autres précisions sur cette " Commune libre ".

#### LES DUCASSES

Le mot " ducasse " date du XVI<sup>ème</sup> siècle. C'est une variante dialectale de l'ancien français " dicasse, dicaze ", fin XII<sup>ème</sup>, de " Dédicace ", nom d'une fête catholique. Fête patronale et par extension fête publique en Belgique et dans le Nord de la France. Sur le plan liturgique, la dédicace est la consécration d'une église ou d'une chapelle au culte divin (Dictionnaire ROBERT). Plus tardivement, la ducasse se poursuivait par un " raccroc ". C'était le renouvellement de la fête patronale, octave de la Ducasse, ou quinze jours après. On " raccrochait " la fête. A Roubaix, on pouvait la " rasseoir ", dans le Douaisis, on pouvait la " faire rebondir " (Fernand CARTON et Denise POULET, *Dictionnaire du Français régional du Nord-Pas-de-Calais*, 1991).

Hormis les fêtes patronales célébrées en l'honneur de Saint-Druon autour de la chapelle élevée en 1630, d'autres types de distractions occupaient autrefois les habitants du faubourg. Un article du 9 mars 1870 d'Achille DURIEUX, membre de la Société d'Emulation de Cambrai témoigne de l'ancienneté de la tradition de sociabilité et de festivité du faubourg Saint-Druon :

*" Dans une étude historique accompagnée de dessins à l'aquarelle et ayant pour sujet le faubourg Saint-Druon, on peut voir une décoration ou enseigne d'archers également encore en la possession et l'usage de la compagnie de l'arc de cette partie de la banlieue (...) Celle-ci porte la date de 1560 et représente en bas-relief, exécuté au repoussé, Saint-Georges terrassant le dragon. Cette pièce d'orfèvrerie est attribuée à l'Ecole Flamande et on la croit digne d'être considérée comme une véritable œuvre d'art " (M.S.E.C., 1870).*

Un autre article ajoute : " Sur leur enseigne, les archers de Saint-Georges avaient emprunté le nom du patron de la paroisse. Cette plaque d'orfèvrerie est encore portée présentement par " le connétable " des archers du faubourg Saint-Druon, qui ont aussi conservé leur ancienne désignation. (...) Chaque année, le lundi de Pâques, le faubourg Saint-Druon célèbre la petite fête du Saint-Patron (...) C'est en même temps la " ducace " du lieu, aux cérémonies religieuses succèdent les repas, les danses, les jeux ; et tandis que les billons ébranlent le sol sous leur choc, le

serment des archers de Saint-Georges convie encore à un tir auquel sont affectés des prix divers (foulards, vaisselles ou jambons le plus souvent) les "parties" de la ville et des villages des alentours "...



VILLE DE CAMBRAI

---

FAUBOURG St-DRUON

---

**FÊTE DE LA PENTECOTE**

ORGANISÉE

PAR LA JEUNESSE



JOURNÉE DU DIMANCHE

15 Mai 1921



**PROGRAMME**

50 CENTIMES

PENDANT LA FÊTE UNE QUÊTE SERA FAITE  
AU PROFIT  
DES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

*Cambrai, Imprimerie L. Benoit*

**SÉANCE THÉÂTRALE**

A 15 heures, Rue de Niergnies

Je suis malade . . . . . ZIM

Guillaume II t'es vaseux

CONSTANT (Avocat du Peilu dans ses Déclamations Montebus)

Après le Carnage . . . . . ZIM

Y a des Apaches dans la Maison . MEYER

Les 3 Brisques . . . . . CONSTANT

Une Canne et des Gants . . . . . MEYER

---

**CONCERT**

PAR L'HARMONIE MUNICIPALE

A 17 heures, Chemin de Crèveœur

1 Le Poilu, Allegro . . . . . VANLERBERGHE

2 Les Dragons de Villars, Ouverture MAILLARD

3 14<sup>e</sup> Air varié pour Barpton . . CHRISTOPHE  
Soliste : M. Marcel DUMONT

4 La Mascotte, Air Fantaisie . . AUDRAN

5 Valse de Concert . . . . . XX.

Le Directeur,  
VANLERBERGHE.

FIG. 1 & 2 : Recto et verso du programme de la fête de la Pentecôte du 15 mai 1921 (Collection TIRY)

—»O«—

**Les fêtes du faubourg Saint-Druon. —**  
**On nous communique :**  
 Dans les villages environnant la ville, sur les principaux centres d'affichage, dans les grands cafés, d'imposantes affiches nous annoncent une belle fête qui se déroulera le dimanche et le lundi de la Pentecôte au faubourg Saint-Druon.  
 Allez-y tous, vous ne serez pas déçus. Des programmes vendus pendant ces jours de fête vous donneront tous les détails de ce que la jeunesse du faubourg a organisé d'un commun accord avec un entrain jusqu'alors inconnu.  
*Un Passant.*

—»O«—

—»O«—

**Les fêtes de quartier. —** La « ducasse » de Saint-Druon a obtenu cette année, tant le dimanche que le lundi, un vif succès.  
 Les citadins n'ont pas boudé à l'invitation qui leur avait été adressée ; ils se sont rendus en foule à Saint-Druon, le dimanche pour y applaudir notre Harmonie Municipale qui a donné concert vers 5 heures; le lundi pour voir la « grande cavalcade » fort bien organisée par la Jeunesse du faubourg qui a débilé à plusieurs reprises entre deux haies compactes d'une foule sympathique.

—»O«—

**FIG. 3 & 4 : Annonce et compte-rendu de la fête de Pentecôte 1921**

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les stands nouveaux de jeux sont devenus importants. Aux abords de la ville, ils étaient adossés aux allées des Archers et des Soupirs, deux routes nouvelles assurant directement la communication avec le faubourg Saint-Druon (Dossier "Archers et Arbalétriers" du Fonds ancien de la Médiathèque Municipale de Cambrai).

Au XX<sup>ème</sup> siècle, si les fêtes pascales religieuses étaient particulièrement prisées des paroissiens de Saint-Druon (Cf. C.T.H. n°36), à la même date, la fête publique de Pâques, la ducasse, était, elle, très appréciée de nombreux Cambrésiens : les citadins descendaient de la ville jusqu'au faubourg pour participer à la première fête de quartier de l'année et s'y réjouir. Les articles des journaux de l'époque en témoignent, en particulier "l'Indépendant", que nous avons pu consulter des années 1910 à 1939. Sans aucun doute, notre faubourg fêtait l'arrivée du printemps et créait de l'animation dans la ville.

- le **27 mars 1910**, sous le titre " Les fêtes de Pâques à Cambrai " : " *Il y a eu beaucoup de monde à la ducasse de Saint-Druon qui a prolongé fort avant dans la nuit son joyeux tumulte* ".

- le **27 mars 1921**, " *A l'occasion de la fête traditionnelle du faubourg Saint-Druon, il y aura dimanche, lundi, et le dimanche suivant (raccroc), comme c'est la coutume, bal couvert et attractions foraines variées* ".

- les **27 et 28 mars 1932**, " *Comme chaque année, c'est la commune libre de Saint-Druon qui convie les Cambrésiens à la première de ces fêtes populaires qui connaissent toujours la faveur de nos concitoyens* ".

Le cycle des fêtes de quartier de la ville de Cambrai s'ouvrait donc par la ducasse de Pâques de Saint-Druon. Leur succès dépendait des caprices du temps mais aussi de la qualité de l'organisation, la commission des fêtes étant en général formée de membres actifs et même zélés. Parmi toutes les fêtes de la ville, celle de Cantimpré était assurément à la tête des fêtes qui avaient la plus grande faveur du public. Les fêtes de Saint-Roch, du Nouveau Monde (Route du Cateau), accueillait aussi une belle affluence mais notre faubourg n'avait rien à leur envier car il était le seul à organiser trois ducasses : à Pâques, à la Pentecôte et en septembre, à la rue Saint-Ladre. (Cf. L'article du journal dans les documents).

Toutes ces ducasses jouissaient d'une belle renommée populaire : " *quartier en liesse, vif succès, foule de citadins, foule sympathique, attractions foraines variées, belle fête traditionnelle* ". " *On espérait le beau temps. Las... La grisaille nous attendait. De nombreux promeneurs se dirigèrent vers le faubourg Saint-Druon où c'était ducasse. La Ville fut d'un calme désespérant... Cependant, la ducasse de Saint-Druon donna une certaine animation dans cet important quartier* ".

- **Pâques 1938, 17 et 18 avril** : " *Ce fut Pâques aux tisons. La Ville était déserte. Mais à Saint-Druon, il y eut un peu d'animation en dépit du temps peu favorable. La course cycliste et la séance de music-hall en plein air furent assez suivies* ".

- **Pentecôte 1938, 5 et 6 juin** : " *Les représentants de la municipalité cambrésienne, adjoint, président de la commission des fêtes, et conseillers municipaux félicitèrent leurs hôtes de Saint-Druon de la réussite de la ducasse qui eut le mérite de retenir nos concitoyens* ".

Selon les dires de nos Anciens, quelques fêtes des années vingt furent très bien organisées. Après la guerre et son cortège d'atrocités, le désir de s'égayar reprend le dessus et s'exprime dans un regain d'intérêt pour les kermesses, les foires... où tous peuvent donner libre cours à leur joie dans la Paix retrouvée : jeunes gens, jeunes filles, parents et grands-parents sortent en famille, s'amuse, retrouvent le sens de la fête populaire.

Voici quelques exemples de programmes que nous avons relevés dans " l'Indépendant " (Annonces ou Comptes-rendus). Donnons une mention particulière aux ducasses de 1921 et 1928 dont nous avons retrouvé les beaux programmes auprès d'un collectionneur. Vous les consulterez, ainsi que les articles des journaux, dans les pages de la présente revue.

LE SAMEDI 26, à 20 heures 30, SALLE DU TRIANON,

## CABARET MONTMARTROIS

Journée du Dimanche 27 Mai

A 15 heures 30,

**Réception de la Commune Libre du Vieux Montmartre**  
par le Maire de la Commune Libre de St-Druon  
le Maire du III<sup>e</sup> Arrondissement de Cambrai, leurs Municipalités  
et M. BILLET A., Président d'Honneur, entouré de son Comité des Fêtes

A 16 heures. Arrivée de la COURSE CYCLISTE

### LE CIRCUIT DU CAMBRÉSIS

Organisée par " LE RÉVEIL DU NORD "

HOMMAGE AU VAINQUEUR PAR LE MAIRE DU VIEUX MONTMARTRE

A 17 heures,

1. Inauguration de la Première Rampe du Métro St-Druon-Naves-Mine au Surre.
2. Plantation de l'Arbre de la Liberté.
3. Dépense de la Première Pierre de la Mairie de la Commune.
4. Pose de la Première Pierre de l'École de Natation et des Bains-Douches populaires.
5. Suppression de l'Octroi.
6. Inauguration du Poste émetteur et récepteur de T. S. F. " L'Unic 15 lampes " reliant la Commune à la Place du Tertre à Montmartre.

AUDITIONS PAR LES MARINS NEUVILLOIS  
VINS D'HONNEUR A TRIANON

A 21 heures,

## GRAND BAL PUBLIC

Journée du Lundi 28 Mai

A 7 heures. RÉVEIL EN FANFARE

A 12 heures,  
MANÈGE GRATUIT POUR LES ENFANTS DE LA COMMUNE

A 16 heures 1/2,  
GRAND LACHER DE PIGEONS VOYAGEURS

A 17 heures,

## GRAND CONCERT

par la Musique « L'ESPÉRANCE » de Neuville St-Rémy  
50 EXÉCUTANTS - Directeur : C. PAGET

PROGRAMME

1. Louis XIV (Défilé) . . . . . X.	4. Bocace (Fantaisie) . . . . . Christoffe.
2. La Fête (Ouverture) . . . . . Aubert.	5. Léda (Valse) . . . . . Allier.
3. Cécile (Polka) . . . . . Billaut.	6. Les Favoris de la Muse . . . . . X.

A 18 heures,  
GRANDE PÊCHE MIRACULEUSE

A 21 heures,  
BAL PUBLIC

à 22 heures, sur la Butte,  
FEU D'ARTIFICE

Tiré par la Maison J. MUGUET, Artificier à Cambrai

A TRIANON pendant les Fêtes, MATINÉES & SOIRÉES dansantes  
BALS dans tous les Cafés de la Commune

FIG. 5 & 6 : Programme des fêtes de Pentecôte de 1928

Ensuite, ce sont les années 1923, 1925, 1932, 1933, 1937, 1938 et 1939 qui ont retenu notre attention. D'année en année, les programmes se ressemblent. On y trouve toujours un bal couvert pour la jeunesse qui peut danser deux jours au son d'un orchestre, une course cycliste (pneus sans boyaux) sur un parcours bien déterminé, dans les estaminets, tartes, jambons et rafraîchissements pour les visiteurs, à leur goût, et des attractions diverses, fanfares, concerts...

- **Fête de Pentecôte des 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1925** dont le grand bal couvert sera animé par l'excellent orchestre cambrésien " The Pelican Jazz " : " *Le dimanche, le faubourg recevra la Société des Trompettes " les Enfants de Bohain " (...)* Les auditeurs seront unanimes à applaudir le grand concert qu'elle donnera à quatre heures 30. A six heures, pêche miraculeuse. Le lundi, la journée débutera par un Festival de Musique pour Sociétés de la région. Six des meilleures Musiques des environs y participeront : l'Harmonie Municipale de Masnières ; les Fanfares ; la Municipale de Crèvecoeur, la Fraternelle de Sancourt, la Revanche d'Abancourt, l'Espérance d'Epinoy, la Société Musicale de Selvigny, donneront à partir de trois heures dans les différents endroits du quartier des concerts qui prouveront leur valeur (...) Une foule considérable entoura tous les kiosques improvisés sur lesquels étaient donnés les concerts, plusieurs chefs reçurent les félicitations des personnalités musicales de la Ville de Cambrai qui assistaient à la fête. Une gerbe de fleurs fut offerte par un enfant au chef de la Société de Trompette " les Enfants de Bohain "... La foule était devenue très dense et la circulation difficile au carrefour central à l'arrivée du Grand Défilé Cavalcade précédant le Char des Reines : il ne comprenait pas moins de quinze beaux groupes, chars et musiques, parmi lesquels l'amusant Club aubertois des Cent Kilogs fut très remarqué. L'attelage des chars, très soigné, mérite également une mention spéciale. Bref, la fête fut très réussie ; elle fait honneur aux jeunes gens qui l'ont organisée et qui ont trouvé dans l'empressement des visiteurs la récompense de leurs efforts " .

- **Pâques 1932, 27 et 28 mars** : "Au programme des fêtes, notons une grande course cycliste sur un parcours de 54 kilomètres organisée par " le Guidon Cambrésien ", un brillant concert donné par l'excellente fanfare " l'Avenir Musical " de Sainte-Olle, un bal avec l'orchestre " Caudresiana Jazz " .

- **Pentecôte 1932, 15 et 16 mai** : " *Dimanche, grande course cycliste Cambrai-Bellicourt et retour (58 km). Concert à 17 heures par la Fanfare " l'Espérance " de Niergnies. Lundi, de 11 h à 12 h, manège gratuit pour les enfants de la Commune Libre. A 15 heures, grande fête sportive avec la participation du Guidon Cambrésien, Boxing Club Cambrésien, Haltérophilie Neuvilleoise, Lutte Gréco-Romaine (Neuvilleoise), Gymnastes (Neuvilleois). Pendant la fête,*

concert. A 16 heures, réception de la municipalité cambrésienne. A 18 heures 30, Grand Concert par la Musique de Sainte-Olle face à l'estaminet DELCROIX-GODELIER (N.D.L.R. rue de Crèveceur, en face duquel se trouvait le terrain du jeu de billons, où a été percée l'actuelle rue de Wambaix).

- **Pâques 1933, 16 et 17 avril** : " On verra dans la course cycliste les fines pédales du Cambrésis. Cette course promet un vif succès. A qui le maillot jaune ? Concert par la Fanfare de Sainte-Olle. Réception de la Musique " l'Espérance de Neuville Saint-Rémy " et défilé dans le faubourg. Chaque soir, bal couvert ambulant et ouverture du Dancing Trianon pour les fervents de la danse..."

- **Pâques 1937, 28 et 29 mars** : " Dimanche, course cycliste, championnat du Cyclo-Club Cambrésien (64 km). A 16 heures 30, Grand Concert. Lundi à 16 heures, grand concours de coqs au " Café Léandre " suivant les règlements de la Fédération ".

- **Pentecôte 1937, 16 et 17 mai** : " 15 heures, départ de la course cycliste, 17 heures 30 : Grand Concert, 20 heures 30 : Bal champêtre ; Lundi, 11 heures : attractions surprises pour les enfants. Apéritif-concert, 16 heures : Combat de Coqs chez Léandre LECLERCQ, 17 heures : grande course à valises. Nombreux prix. Toute la journée, concours de billons par pelotons de 5 joueurs chez Julien DELCROIX, café du Boulevard. Le bal champêtre du soir était un bal roulant, il fit le tour du faubourg, suivi de nombreux couples que ne rebutait pas un tour de danse sur les pavés ".

- **Pâques 1938, 17 et 18 avril** : " Dimanche à 15 heures, course cycliste, circuit du quartier. A 17 heures, grande représentation de music-hall en plein air, avec le concours des artistes suivants :

- Saïda, la merveilleuse danseuse exotique, âgée de neuf ans et demi, qui interprétera sa célèbre danse orientale composée pour elle par GABUTTI ; accompagné à l'accordéon par Enrico BASILE.

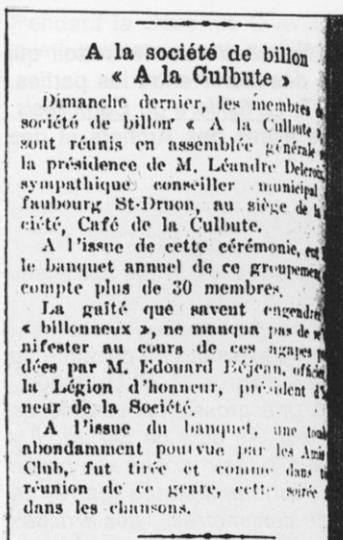
- Emile JONAS, " le roi des siffleurs ", véritable rossignol, accompagné par Enrico BASILE.

- A. D'ATY, " le maître de la Magie " et ses tours de prestidigitation.

- Lundi 12 heures, apéritif-concert. Concerts divers dans les estaminets du quartier ".

- **Pentecôte 1938, 5 et 6 juin** : " A 15 heures, course cycliste, à 16 heures : réception de la municipalité et à 17 heures : Grand Concert et défilé, à 20 heures 30 : Bal champêtre avec orchestre roulant jusqu'à Minuit ; Lundi, à 11 heures, manège gratuit pour les enfants, à 12 heures, apéritif-concert. Distribution de friandises aux enfants de la Commune Libre et de l'Orphelinat de Saint-Druon, à 15 heures 30, concours de coqs chez Léandre LECLERCQ. A 16 heures, pour la première fois à Cambrai, Course au Trésor d'après le grand succès radiophonique de Pierre DAC au Poste Parisien (recherche au plus vite d'objets hétéroclites) avec 10 prix : 75 francs au premier, 50 francs au deuxième, etc... Départ à 16 heures, arrivée à 18 heures.. A 16 heures 30, crochet musical. A 18 heures 30, course aux valises. Nombreux prix et lots. A " l'Etoile ", pendant les deux jours, bal permanent de quatre heures à minuit. Chez Julien DELCROIX, concours de billons à la butte, rebarrage, le dimanche 12 juin. Pour tous renseignements et engagements dans les diverses épreuves, s'adresser au secrétaire Marcel LEFEBVRE, 94 rue Saint-Druon, jusqu'aux heures de départ "...

- **Pâques 1939, dimanche 9 avril** : "Rue Saint-Druon, face à " l'Etoile ", départ du grand prix cycliste du Comité des fêtes organisé avec le concours du cyclo-club cambrésien (75 kilomètres), arrivée vers 16 heures face au café du Boulevard (Julien DELCROIX), à 17 heures 30, place de Saint-Druon, concert par l'harmonie municipale d'Escaudoevres ".



**FIG. 7** : Compte-rendu de l'assemblée générale de la société de billons " A la Culbute " de la Pentecôte 1938 (Journal " L'Indépendant ")

**FIG. 8** : Jeu de billons dans la cour de " la Culbute " appartenant à Léandre DELCROIX (debout juste derrière le jeu de billons). A l'arrière plan, près du mur, M. PETIT, beau-fils de Jules DELEAU, fondateur du " Trianon " (Collection particulière)

Notre recherche dans " L'Indépendant " au Fonds Ancien de la Médiathèque s'arrête avec cette dernière fête...

Comparativement à Saint-Druon, on trouve d'autres ducasses à Cambrai, d'autres jeux :

- à Saint-Roch, jeux divers chez les débitants, match de foot, jeu de baquet (une heure de fou rire), course à sacs, à brouette.

- A Cantimpré, magnifique retraite aux flambeaux, grande braderie avec étalages variés, fête sportive au Cercle des Nageurs, concours de pêche.

- Au Nouveau Monde, marche de 15 kilomètres, distribution de ballons aux enfants des écoles maternelles, course en sacs pour les enfants du quartier, jeu de balle pour les fillettes du quartier.

**FIG. 9** : Programme de l'une des fêtes du faubourg Saint-Ladre. Sur le plan cadastral, le " faubourg Saint-Druon " désigne l'espace habité entre la rue Gauthier et la rue de Rumilly et comprend la rue Saint-Ladre ( C.T.H., n°32) mais au plan coutumier, le " faubourg Saint-Ladre " existe bel et bien et il organise sa propre fête en septembre

**La Fête  
du faubourg Saint-Ladre**

La fête annuelle du faubourg Saint-Ladre aura lieu les dimanche 5 et lundi 6 septembre.

Voici le programme des festivités qui bénéficient du concours de l'Harmonie Municipale de Cambrai, ce qui rehaussera encore l'éclat d'une fête de quartier toujours solennellement suivie par les Cambrésiens.

**Journée du DIMANCHE 5 SEPTEMBRE**

A 5 heures, *Réception de la Municipalité et de l'Harmonie Municipale* (désfilé et vins d'honneur).

A 6 heures, *Concert* par l'Harmonie Municipale (directeur M. Mateel Dumont).

A l'issue du concert : *Concours de Chant et Déclamation*.

Vers 8 h. 30, *Ouverture du Grand Bal Salon* (Orchestre Musette) Direction Marceau.

**Journée du LUNDI 6 SEPTEMBRE**

A 10 h. 30, *Messe du Souvenir* à la mémoire des héros militaires et victimes civiles du quartier.

A 12 heures, *Apéritif-Concert* dans des estaminets.

A 5 heures, *Manège gratuit* pour les enfants et *Jeux divers* dans les estaminets.

A 8 h. 30, *Grand Bal Salon*.

## JEUX DIVERS AU FAUBOURG LES JOURS DE DUCASSE ET AUTRES DIMANCHES

Dans tous les estaminets, on jouait sa bière à " l'astiquette " ou aux cartes (belote, manille), mais les jeux les plus prisés étaient le billon au poteau, le javelot et l'arbalète à fléchettes. Certains estaminets disposaient de beaux espaces de terrain pour les pratiquer :

### LE BILLON

- \* " à la Culbute ", 129 rue Saint-Druon, estaminet-tabac appartenant jusqu'en 1939 à Léandre DELCROIX puis à Henri FACON (garde de ville).
- \* chez Léandre LECLERCQ, 1 rue de Crèvecoeur, juste derrière la Chapelle.
- \* " à mo Colas ", chez DELCROIX-GODELIER, en face du terrain de billons, 64 rue de Crèvecoeur (actuel emplacement de l'entrée de la rue de Wambaix).
- \* chez la veuve HANQUET, 81 rue Gauthier, près du pont de chemin de fer.
- \* " au Boulevard ", chez DELCROIX-SAINT-AUBERT, 32 rue de Saint-Druon (parents de Julien DELCROIX).
- \* " à mo Cafetière ", chez la veuve PANIEN-RUFFIN, 257 rue Saint-Ladre.
- \* chez Eugène BALIEU, rue de Crèvecoeur, juste en face de l'église.

" Le billon pèse trois kilos et mesure environ un mètre (...) A la campagne, il se joue d'ordinaire sur le trottoir qui longe le cabaret, de sorte que les billonneux et leurs supporters peuvent rapidement se désaltérer entre les parties. (...) Il existe deux types de jeu, le billon au poteau et le billon au rateau " (Géry HERBERT, Le folklore du Cambrésis, 1981, p. 144). Seul le billon au poteau était pratiqué à Saint-Druon, il fallait se rendre allées des Archers et des Soupirs pour jouer au billon au rateau.

### L'ARBALETE A FLECHETTES

Elle était moins puissante que l'arbalète au bloc (A. PLUVINAGE) utilisée au Jardin Public dans les allées nommées plus haut, et qui nécessitait un levier spécial.

L'arbalète à fléchettes était jouée dans les cours d'estaminet assez spacieuses car le jeu nécessitait une distance de tir de plus de vingt mètres. L'établissement le plus fréquenté par les " arbalétriers " était, d'après M. PLUVINAGE, celui de Jules GOUBET, " au Pigeon Blanc ", 50 rue Saint-Ladre, où se rassemblait une grosse compagnie de joueurs : " *L'arbalète nous dit-il, était formée d'un fût en bois au bout duquel l'arc était fixé. Au delà de cet arc, il y avait, de part et d'autre du fût, une broche formée de deux morceaux de métal sur lesquels le tireur posait ses pieds. Ainsi, il pouvait monter la corde et la tendre jusqu'au cran d'arrêt afin de pouvoir tirer la flèche empennée (garnie de plumes) munie d'une pointe d'acier en visant le centre de la cible, large d'une vingtaine de centimètres... Les broches servaient aussi à suspendre les arbalètes aux clous des barres de bois fixées sur un mur de l'estaminet du siège de la société. Chaque joueur reconnaissait ainsi rapidement son arme parmi toutes les autres* ".

M. Emile CATEL, menuisier, demeurant au 35bis rue Saint-Ladre, jouissait d'une réputation bien assise pour la fabrication des flèches destinées au tir à l'arc, à la fléchette et au tir à l'arbalète (Dossier " Archers et Arbalétriers du Fonds ancien " de la Médiathèque Municipale de Cambrai).

## LES SALLES DE DANSE ET DE RECEPTION

### LE TRIANON

Il fut créé par M. Jules DELEAU en 1924 (Cf. Annonce publicitaire en document) sur l'emplacement d'un terrain situé sur la portion du " Chemin Jaune " comprise entre la rue de Niergnies et la rue de Crèvecoeur. M. DELEAU y possédait déjà un estaminet, 17bis rue de Crèvecoeur. Cette partie du " Chemin Jaune " (chemin de ceinture) fut d'ailleurs appelée " rue du Trianon " (*C.T.H.* n°32).

A ses débuts, le Trianon jouissait d'une excellente réputation. Avec sa salle pour noces, banquets, réunions ou danse, il était le plus beau rendez-vous de la région et on en renouvelait parfois le décor (Cf. documents photographiques ci-joints). Malheureusement, son succès ne dura qu'une dizaine d'années. " Le Coin Joli ", annexe du Trianon et dancing d'été, fut ouvert le 2 août 1931 avec le concours de la troupe de girls " Safrano Prunk Ballet " (" *L'Indépendant* "). C'est d'ailleurs dans ce journal que nous avons trouvé des exemples de manifestations qui se sont déroulées dans ces lieux :

- **jeudi 21 mai 1925** : " les Sœurs Bernets ", danseuses étoiles de l'Alhambra, dans leurs dernières créations en Matinée et Soirée.

- **Pentecôte 1925, dimanche 31 mai et lundi 1<sup>er</sup> juin**, matinée et soirée de gala avec l'orchestre " les Columbians ". Téléphone de l'établissement 6.39 (Trianon était le seul abonné au téléphone de la rue de Crèvecoeur).

- **9 avril 1928**, matinée à 4 h (c'est à dire de l'après-midi, langage de l'époque), et soirée à 8 h 30 (c'est à dire à 20 h 30 actuellement). Service Auto-Car habituel.

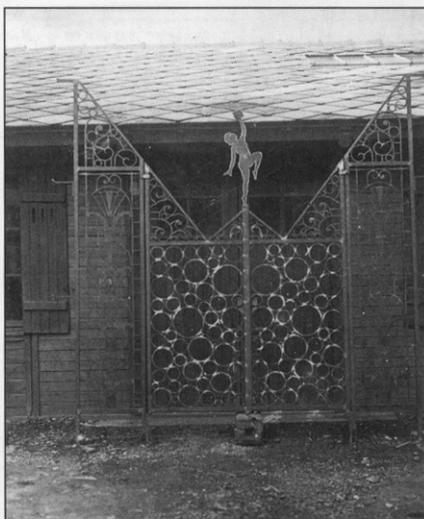
- **avril 1932**, matinée et soirée avec le " Campeones' Orchestra " .

- **17 mai 1936**, à 20 h 30, grand gala de la coiffure avec le concours de la gracieuse Miss Helbling et du merveilleux Merry-Jazz.

Le **16 décembre 1937**, Trianon fut mis en vente par suite de saisie immobilière (Cf. Le document de vente ci-joint comprenant toute la description de la propriété). Le même jour, Jacques DORIOT, chef du P.P.F. (Parti Populaire Français) fondé en juillet 1936, " la seule formation française qui présente les traits d'un parti fasciste " (J.M. MAYEUR, *La vie politique sous la Troisième République*, 1870-1940. Points. Seuil) tint une réunion dans la salle en présence de plusieurs centaines d'adhérents et de sympathisants.

En **1938**, il y eut à Trianon une réunion organisée par le Lieutenant-Colonel François de LA ROCQUE pour le P.S.F. (Parti Social Français, fondé après la dissolution de la Ligue anti-parlementaire des " Croix de Feu ", comme les autres ligues, le 18 juin 1936). Elle fit beaucoup de bruit dans le quartier et suscita beaucoup de commentaires. Toutes les rues avoisinantes étaient occupées par les voitures des participants. Vous lirez plus loin le commentaire que fait M. PLUVINAGE de cette journée. Quand la salle de bal n'a plus fonctionné, elle fut transformée en piste de skating (patin à roulettes). Une rambarde était installée tout autour de la piste sur laquelle les patineurs pouvaient s'appuyer et au-delà de cette rambarde, des chaises étaient réservées au public.

Pendant la Seconde Guerre, la salle fut occupée par des militaires français puis allemands. On y organisa aussi quelques kermesses de l'Orphelinat, sous la direction de M. Maurice DUMONT.



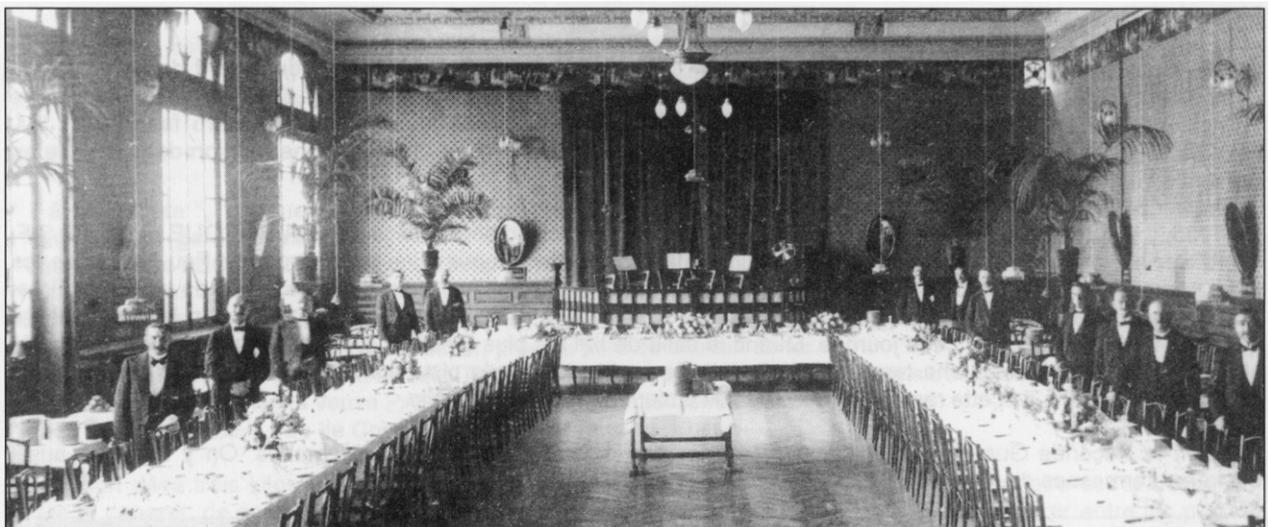
**FIG. 10** : La grille d'entrée du jardin de " Trianon " était une belle œuvre de ferronnerie (Coll. CARDON)



**FIG. 11** : Le grand escalier du Trianon-Dancing



**FIG. 12 :** Une manifestation à Trianon qui accueillit de nombreux participants dans leurs belles " automobiles "



**FIG. 13 :** Salle du Trianon aménagée pour un repas de noces



**FIG. 14 :** Trianon lyrique (salle de danse). Dans le fond, l'orchestre



FIG. 15 : " Le Coin Joli ", dancing d'été (Collection Gérard VINCENT)

Etude de M. Charles BUISSET, Avoué à Cambrai, rue d'Alsace-Lorraine, n° 30. (successeur de M. RENGER)

Département du Nord  
**VILLE DE CAMBRAI**

**VENTE**  
par suite de saisie immobilière de :

**Une belle PROPRIÉTÉ**  
dénommée « TRIANON » et « COIN JOLI »  
à usage de Dancing et Salle des Fêtes  
située à CAMBRAI  
rue de Grèveccœur et rue de Trianon

L'adjudication aura lieu le 16 DÉCEMBRE 1937, à neuf heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Civil de Cambrai, situé au Palais de Justice de ladite ville. (Les enchères ne seront reçues que par le ministère d'avoué exerçant près ledit Tribunal).

En exécution d'un procès-verbal de M. HUBERT, huissier à Cambrai, en date du 20 août 1937, enregistré, visé, déposé et transcrit au Bureau des Hypothèques de Cambrai, le 16 septembre 1937, volume 83, numéro 89.

Et aux requêtes, poursuites et diligences de :  
Mme Marie Flaviigny, propriétaire, demeurant à Cambrai, rue de Caudry, numéro 7, veuve de M. Henri Forrière.  
Poursuivante ayant pour avoué M. BUISSET.

En présence ou lui dûment appelé de :  
M. Jules Delbeau, cafetier, demeurant à Cambrai, rue de Grèveccœur, numéro 17 bis.  
Partie saisie n'ayant pas comparu avoué.

Il sera :

Aux jour, heure et lieu sus-indiqués, procédé à la vente aux enchères publiques et à l'estimation des feux, au plus offrant et dernier enchérisseur, par suite de saisie immobilière, de :

**DESIGNATION :**  
**VILLE DE CAMBRAI**  
**Une belle PROPRIÉTÉ**  
dénommée « TRIANON » et « COIN JOLI »,  
située à CAMBRAI  
Rue de Grèveccœur et rue de Trianon  
comportant :

1° **UNE MAISON**  
à usage d'habitation, anciennement à usage de café, formée au rez-de-chaussée de deux pièces, une cuisine et un sous-sol, et trois pièces à l'étage ;

2° **Une Vaste SALLE DES FÊTES**  
avec deux vestiaires, w.c., grand comptoir et verrier, cannes de persiennes, un panneau de distribution électrique sur bois et plaque de marbre ;

3° **Un ensemble de Quatre Pavillons et Une Pergola**  
composant le « COIN JOLI », de construction récente, soit :  
a) **UNE PERGOLA**  
en bois accolée à la salle des fêtes ;  
b) **UN PAVILLON**  
avec colonnes ;  
c) **UN PAVILLON**  
avec garage en sous-sol, et en surhausse jusqu'à l'entrée principale (ou les ferrés) du « Coin Joli », un groupe de colonnes ;  
d) **UN PAVILLON**  
à usage de bar, à proximité, une fontaine bordée de ciment ;  
e) **UN PAVILLON**  
à usage de bal, bâti sur sous-sol.

Ces constructions sont en ciment armé et peintes en diverses couleurs.

**UN BEAU PARC**  
dans lequel se trouvent sept platanes, un acacia, cinq marronniers, un tilleul et divers arbrustes, isolé le « Coin Joli » de la rue de Trianon.

Un compteur à eau dans les caves appartient à l'immeuble.

Toute la propriété est reprise au cadastre section F, sous les numéros 524, 525, 494 p, 492 et 493, pour 31 Ares 56 Centiares environ.

Nota. — Il existe dans la salle des fêtes, dans le « Coin Joli », en prolongement du comptoir, deux pièces qui ne sont pas la propriété de M. Delbeau. Le mur de la salle des fêtes a été percé à cet endroit pour donner accès à ces pièces.

**MISE A PRIX :**

Indépendamment des clauses et conditions du cahier des charges, les enchères seront reçues sur la mise à prix de cinquante mille **50.000 fr.**

Nota. — Il est déclaré, conformément à l'art 106 du Code de procédure civile, que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription, pour raison d'hypothèques légales, devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication.

mirant la vente.  
Fait et rédigé par l'avoué soussigné, à Cambrai, le 16 novembre 1937.  
(Signé) : Charles BUISSET.  
Enregistré à Cambrai A. J.

le 16 novembre 1937, folio case Regis : quinze francs, dévises compris.  
Le Receveur (Signé) : ANON.

S'adresser pour renseignements :  
à Cambrai, au Greffe du Tribunal Civil, où est déposé le cahier des charges ;  
A M. BUISSET, avoué pour-

Officiellement  
**Ouverture du TRIANON**  
le 14 DÉCEMBRE 1924

**C'était le bon temps !**  
Voilà, en effet, ce que vous direz, quand vous aurez assisté à la Soirée donnée dans les Salons de  
**TRIANON**  
le **SAMEDI 1<sup>er</sup> AVRIL 1933, à 20 heures**  
sous la présidence de M. G. Hocquet, président du Syndicat Agricole, conseiller municipal. Cette soirée sera consacrée à l'époque des « manches à gigots, robes à traines et... (disons-le), des cheveux longs ». - Polkas, quadrilles, troïkas, etc., rien n'y manquera.

Les invitations partiront ce jour. En cas d'oubli, se faire inscrire à **TRIANON, 17 bis, rue de Grèveccœur, Cambrai.**

**PAQUES**  
à  
**TRIANON**  
Matinées **DIMANCHE** et **LUNDI** Soirées

On dansera au **COIN JOLI**  
Entrée libre

Service d'Autocars Watrignon  
Départs : Place Aristide Briand

Bientôt...  
**? Ouverture du COIN JOLI ?**  
pour la Saison d'Été

FIG. 16 à 19 : Vente de la propriété " le Trianon " et annonces diverses concernant ce dancing (1924 ouverture et 1933)

## L'ETOILE

Le dancing de l'Etoile ouvrit ses portes le 19 août 1936 (P. DEGREMONT), 14 rue Saint-Druon. Il appartenait à M. LEFEBVRE-PLUVINAGE qui y possédait déjà un estaminet. On y dansa pendant vingt-cinq ans environ. C'était une belle grande salle dont la porte d'entrée était protégée par une grille. D'après Mme Simone LASSELIN, née PLUVINAGE qui habitait rue du Petit Bois et fréquentait le dancing dans sa jeunesse, il y régnait une ambiance très chaleureuse. Les murs, rouge foncé, auxquels étaient accrochées des gravures, étaient garnis de miroirs, dans lesquels on se voyait danser... Et l'on se reposait sur des banquettes en velours. La piste de danse rectangulaire, au parquet ciré, était entourée de tables où pouvaient s'asseoir les jeunes danseurs, leurs familles et amis. Au plafond, une boule tournait sur elle-même. Elle était formée de miroirs à multiples facettes et éclairée par des projecteurs de différentes couleurs. " Il tombait comme une pluie d'étoiles sur les murs, c'était féérique " nous a-t-on dit, ou encore " il tombait de la neige ".

L'orchestre au fond de la salle comprenait en 1946 deux accordéonistes, Omer GUIDEZ et Daniel RAUX, un violoniste italien, Monsieur LARONDELLE, professeur au Conservatoire, une pianiste Lucienne DELEAU et un batteur Lucien DRINAL. Le dancing ouvrait les samedi et dimanche soir de 9 h à minuit, l'après-midi parfois, à 4 heures, et les jours de ducasse jusqu'à deux heures du matin. Deux serveurs y travaillaient. Nous avons rencontré Mesdames GUIDEZ et BRUYELLE, très heureuses de se remémorer leurs souvenirs de jeunesse. On dansait des tangos, des marches, des valse, bien sûr, mais aussi des paso-doble, des rumbas, des sambas. Parfois, des concours de valse et de tango étaient organisés avec comme prix des bouteilles de mousseux. Au carnaval et à la mi-carême l'on se déguisait allègrement pour le concours du plus beau costume. Dans " l'Indépendant ", nous avons relevé des annonces publicitaires que vous trouverez en documents. Et voici des exemples d'autres manifestations qui se déroulèrent à " l'Etoile " avant la Seconde Guerre mondiale.

- **Samedi 23 janvier 1936** : "Grand bal au profit de la Nouvelle Société Cambrésienne d'accordéonistes. En attractions, la jeune Saïda et sa partenaire".

- **10 janvier 1937** : "Grande soirée dansante avec l'accordéoniste Enrico BASILE. Distribution de billets pour la loterie du dimanche 17".

- **17 janvier 1937** : "Grande soirée dansante et loterie gratuite".

- **23 janvier 1937** : "Grand bal... Les jeunes gens désirent apprendre l'accordéon profiteront de cette soirée pour se faire inscrire".

- **Dimanche 4 avril 1937** : "Raccroc de la ducasse. Grande soirée dansante".

De telles soirées dansantes se répétaient toutes les semaines pour la plus grande joie de la jeunesse. Il faut noter aussi que la salle était louée gratuitement pour les noces et pour les sociétés. L'établissement fut fermé pendant la guerre. En 1946 le bal reprit et en 1948, une très belle ducasse battit son plein avec l'élection de " Miss Printemps ". L'heureuse élue fut Madeleine HERLIN, qui devint l'épouse d'Omer GUIDEZ, accordéoniste. Deux dancings, deux clientèles différentes... D'un côté " la jeunesse dorée ", de l'autre la jeunesse plus modeste.



**FIG. 20 à gauche** : L'Orchestre de " l'Etoile " en 1946. De gauche à droite : Omer GUIDEZ, accordéoniste ; René LEFEBVRE, violoniste ; Simon BRUYELLE accordéoniste ; Lucienne DELEAU, pianiste. **FIG. 21 à droite** : Les duettistes Omer GUIDEZ et Marcel MORY (Collection Mme GUIDEZ)



**FIG. 22 à gauche** : Arrivée de la Course Cycliste à " l'Etoile " en 1948. Victoria DODRIEU, Daniel RAUX vainqueur de la course, Madeleine HERLIN " Miss Printemps ", Eliane HEDBAUT (Coll. Mme GUIDEZ). **FIG. 23 à droite** : Symphonie des accordéonistes cambrésiens dont le siège était au dancing de " l'Etoile " (Coll. Mme GUIDEZ)



**FIG. 24 à gauche** : Marcel LEFEBVRE, directeur de la symphonie, fils du fondateur du dancing (Coll. Mme GUIDEZ). **FIG. 25 & 26 à droite** : Quelques annonces concernant l'Etoile (" L'Indépendant ", 1937)

## LE CARNAVAL DES ANNES VINGT

" Carnaval ". 1595 ; quarnivalle, XIII<sup>ème</sup> siècle (à Liège), italien carnevale (mardi gras). Période réservée aux divertissements, du jour des Rois (Epiphanie) au Carême (mercredi des Cendres). Le Carnaval a une origine religieuse, donc, et pendant ce temps des divertissements populaires donnaient l'occasion de se déguiser, de faire des farces, de danser et de faire bonne chère.

Monsieur André PLUVINAGE nous a parlé du Carnaval à Saint-Druon. C'est avec bonne grâce qu'il s'est prêté à nouveau au jeu de l'interview auquel il est maintenant bien habitué. Il nous a relaté aussi sa version des ducasses, puisqu'il a passé toute sa petite enfance, dans les années 20, rue de Crèvecoeur, pas très loin de la chapelle et qu'il a conservé le souvenir précis de nombreux événements. Il est l'une des mémoires vivantes du quartier et c'est avec beaucoup de plaisir que je les retrouve tous les deux, son épouse et lui, pour nos petits entretiens.

" Dans les années 20, à l'occasion du Carnaval, tous les jeunes déguisés s'appelaient des " youyous ". Ils se signalaient par leurs tambourins plats, entourés d'anneaux doubles métalliques sonores. Ils avaient aussi d'autres accessoires tels que les martinets en papier (tubes de carton terminés par des serpentins colorés) et surtout des paquets de confettis destinés à bombarder les jeunes filles non déguisées pour les aguicher. Les costumes pour la plupart loués chez TAISNE, rue Saint-Ladre, s'inspiraient de la Commedia dell'arte. Les visages étaient cachés

derrière un loup à la bavette généralement noire que l'on pouvait relever, ce qui permettait de boire. Des Pierrots au costume garni de gros boutons noirs côtoyaient des colombines en pantalons. Les enfants se déguisaient aussi. Pour ma part, ma mère m'avait acheté un masque en carton représentant un Pierrot et confectionné, par contre, un costume de fille !! Le tissu était très coloré, très léger comme du tulle. Cette jupette n'a pas manqué de m'attirer les quolibets de tous les copains. Dans les estaminets du quartier où il y avait une grande arrière-salle, chez BALIEU et à " la Culbute " se déroulait un bal costumé très animé. Je me souviens que mes sept ou huit ans me permettaient de me glisser auprès du piano automatique, en grande vogue à l'époque. Les danseurs choisissaient un morceau après avoir remonté l'instrument à la manivelle et introduit une pièce de deux sous (dix centimes) en bronze à l'effigie de Napoléon III. Mon coin préféré était l'estaminet BALIEU. Les jeunes gens étaient déguisés en filles, mélange de genres assez comique et ils dansaient parfois jusqu'à épuisement. Ils ne dévoilaient pas leur visage. Sous le masque, ils avaient très chaud et il m'est arrivé d'en reconnaître un qui, pris de malaise, avait dû soulever sa barrette masque pour boire une infusion que lui avait préparée Mme BALIEU. Moi, en spectateur intéressé, je ne quittais des yeux ni les danseurs, ni les pianos ". C'étaient les " Années Folles " qui hélas ne devaient pas durer bien longtemps". Ces réjouissances carnavalesques furent célébrées durant les années vingt uniquement. Les années trente, plus austères furent dominées par la crise économique et la montée des tensions avec l'Allemagne et l'Italie.

Monsieur PLUVINAGE nous entretint ensuite des ducasses, des jeux et de Trianon :

" Le samedi de ducasse, tous les habitants sortaient le soir pour assister à la retraite aux flambeaux. Le dimanche matin, à la boulangerie MITTERNIQUE, c'était le défilé des paniers à linge en osier, à claire-voie et à deux anses. Mais ce jour-là, ce sont des tartes qu'ils contenaient, étagées sur des baguettes passées dans les trous pour qu'elles ne se touchent pas. Et... direction le fournil ! Le boulanger fixait l'heure du rendez-vous pour la cuisson des tartes des familles après l'une de ses fournées : c'était la coutume, le four étant encore chaud. Un peu plus tard, l'on repartait avec des tartes bien dorées aux odeurs succulentes : pommes tapées, prunes, libouli...

Le matin également, le quartier était réveillé par une fanfare qui partait du café TISON (rond-point de Saint-Druon actuel) et jouait une aubade devant certaines maisons. Ensuite, venait l'apéritif puis un concert donné par un orchestre. La journée se poursuivait par les flonflons de l'orgue de Barbarie des " rougailous " (manèges de chevaux de bois). Un autre petit manège tournait aussi avec des petites autos pour les jeunes enfants. En amoureux de la mécanique, je préférerais voir monter les manèges pièce par pièce plutôt que de monter dessus. Les balançoires CARPENTIER, pour leur part, ne connaissaient pas de temps mort. Le grand portique comprenait à chaque bout une balançoire pour les enfants. Les autres, plus grandes, montaient très haut.

Les différents stands de la fête foraine étaient très fréquentés : astiquettes pour faire tomber les nougats, jeux d'adresse (jeux de boîtes par exemple), tir à la carabine... Le soir, le bal BOITELLE, un grand baraquement installé rue de Niergnies puis rue du Sentier quand elle a été ouverte, réunissait toute la jeunesse. Nous les gamins, dans la journée, on faisait les fous lors des courses à sacs. Les jeux de ciseaux nous amusaient aussi beaucoup : les yeux bandés, munis de ciseaux en bois, nous devions tenter de couper une ficelle à laquelle pendait une friandise.

Les combats de coqs organisés chez Léandre, trop cruels, n'eurent pas le succès escompté. Sur leur ergot, on attachait une pointe en acier de six ou sept centimètres. Les coqs se battaient, tombaient, et on les remettait sur leurs pattes pour qu'ils continuent. Par contre, les promeneurs aimaient s'installer autour des tables en bois, sous le grand tilleul dans la cour de cet établissement pour prendre un rafraîchissement. On pouvait imaginer un tableau impressionniste... Un combat de boxe fut organisé une seule année en face de chez Colas sur le terrain de billons. Un mât de cognac fut également une fois dressé, mais personne n'y est monté. " A mo Capiez ", en haut de la rue de Crèvecoeur, en plein champ, le long du mur de la maison, on tirait aux canards. On les attachait par les pattes derrière un panneau. Quand ils voulaient s'envoler, leur tête dépassait et on tirait dessus. Le gagnant qui tuait un canard l'emportait.

Les jeunes gens qui en avaient l'âge participaient pendant les fêtes au bon déroulement des opérations : placer les enfants sur les manèges, distribuer des friandises gratuites, assurer la circulation, etc... Après les deux ducasses, un repas leur était offert dans l'arrière-salle du café " la Culbute " avec gigot et haricots par exemple et une bonne tarte " à pronnes ". Quelques jeunes musiciens du quartier apportaient leur concours en jouant de la flûte ou du violon. A la Pentecôte de 1925, un grand cortège de mariage 1900 partit de la barrière de la rue de Crèvecoeur en costume d'époque avec robes très longues, à traîne, pour les dames et gibus pour les messieurs. Il se dirigea vers la chapelle où il se dispersa.

En ce qui concerne " Trianon ", je peux vous assurer que tout le quartier était étonné de la splendeur des festivités qui s'y déroulaient : repas de noces, grands bals animés par des jazz-band et fréquentés surtout par les citadins que Siméon, chauffeur particulier de M. Jules DELEAU allait chercher en ville avec sa belle automobile (Cf. Document) ensuite les cars WATRIPONT ont pris le relais. Curieux, j'étais très attiré par les manifestations qui se déroulaient dans ce haut-lieu de fêtes. En 1928, lors du Cabaret Montmartrois (Cf. Document), l'établissement était tout illuminé. Je revois encore les élégantes, cheveux courts à la garçonne, monter l'escalier dans leurs robes droites caractéristiques des années 20 avec grands colliers de perles, et boa sur l'épaule : ces images me restent. Lorsque le colonel de la ROCQUE présida le meeting des " Croix de Feu ", il arriva de la route de Paris par " le Chemin Jaune ". Des gardes mobiles à cheval envoyés par les autorités l'attendaient dans le quartier. J'étais très impressionné ".

En 1939, la salle du Trianon fut occupée par un détachement de zouaves, puis par des militaires allemands.



#### Faubourg Saint-Druon. Bal des Conscrits.

Comme nous l'avons annoncé, c'est samedi 5 décembre, à 20 h. 30, que sera donné le Gala dansant organisé par les conscrits de la classe 26, au profit des soldats blessés au Maroc. Il aura lieu dans la belle salle du Trianon qui recevra une décoration de circonstance, avec le concours d'un excellent orchestre jazz band. Le prix d'entrée est fixé à 3 fr.

La Commission prie les personnes qui n'auraient pas reçu de carte de l'excuser de cet oubli et d'accepter sa cordiale invitation.

Enfin, les organisateurs ont le plaisir de faire connaître qu'ils mettront gratuitement à la disposition de leurs invités, un service d'auto-car qui assurera l'aller et le retour. Départ à partir de 8 h. 15, face Café Delcroix, avenue de la Gare. Arrêts : Café de la Bodéga (rue de la Herse) ; Café Belle-Vue, Café Henry (place d'Armes), Hôtel du Commerce (rue des Liniers).

**FIG. 27 à gauche** : L'arrivée des " élégantes " à Trianon. **FIG. 28 à droite** : Annonce du Bal des Conscrits au "Trianon " (5 décembre 1925)

Et pour terminer, Monsieur PLUVINAGE évoque le jeu de billon.

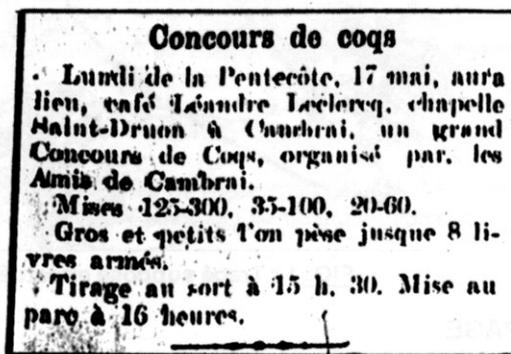
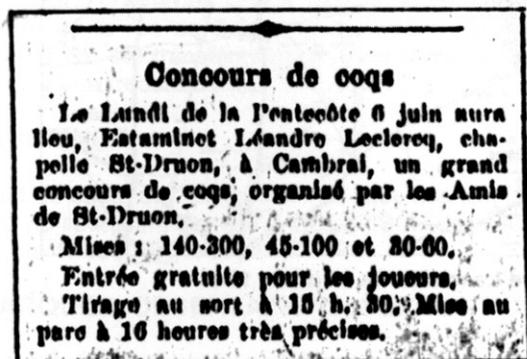
" Le billon au poteau comprend deux buts, deux piquets fixés en terre et distants de 9 mètres. Le jeu consiste à partir d'un but, à lancer le billon pour que la partie effilée de celui-ci, que l'on tient en main, vienne toucher l'autre poteau et y reste collé. Il s'ensuit entre les équipes (chaque joueur a 2 billons) une succession de prouesses pour faire chevaucher le billon sur celui de son partenaire et le maintenir contre le poteau, soit pour chasser le billon ou le déplacer, si l'on est de l'équipe adverse " (Géry HERBERT). " On gagnait des points si le billon touchait le but, nous dit Monsieur PLUVINAGE. Si plusieurs billons se touchaient, c'étaient autant de points. Certains joueurs passaient une feuille de cigarettes entre les billons, si elle passait, il n'y avait pas de points"... Il se souvient aussi de quelques expressions employées fréquemment par les billonneux :

- monter à tas : pointe en avant, on montait sur les autres billons pour s'approcher du but.
- taper du talon : la grosse partie du billon devait démonter le jeu.
- la tourlousine : on ne lançait pas le billon tout droit, mais on lui donnait un mouvement de rotation pour arriver à toucher le but plutôt que de taper sur les billons accumulés.

" Evidemment, les règles du jeu de billon n'ont pas changé ", précise-t'il.

#### SOURCES

- \* " L'Indépendant ".
- \* Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai.
- \* Annaires RAVET-ANCEAU.
- \* Fernand CARTON et Denise POULET, *Dictionnaire du Français régional du Nord-Pas-de-Calais*, 1991).
- \* Dictionnaire " *Le Petit ROBERT*". Société du Nouveau Littre.
- \* Interviews de toutes les personnes nommées ayant habité ou habitant encore Saint-Druon.



**FIG. 29 à gauche** : Annonce du concours de coqs de Pentecôte 1937 chez Léandre LECLERCQ. **FIG. 30 à droite** : Annonce du même concours en 1938

Qu'il me soit permis de remercier Mmes Annie FOURNIER et Evelyne HANNOYE du fonds ancien de la Médiathèque municipale de Cambrai, Mme Omer GUIDEZ née HERLIN, Mme BRUYELLE, Mme Micheline LAURENT née GRANDSART, Mme Simone LASSELIN née PLUVINAGE, Mme Suzanne HOULLON (+), M. Jean CARDON et en particulier M. André PLUVINAGE, M. Gérard VINCENT et le docteur TIRY.

*Thérèse SAINT-AUBERT et les habitants du faubourg Saint-Druon*

**NB** : La prochaine revue ne comportera pas d'article sur Saint-Druon. Il restera cinq ou six thèmes à traiter.

# LE 21 JANVIER 1944 UN BOMBARDIER ALLIE S'ABAT A RUMILLY

Par Daniel DEBUT

Ce fait connu n'a pas semble-t-il, jusqu'à ce jour, donné lieu à un récit.

## LA MISSION

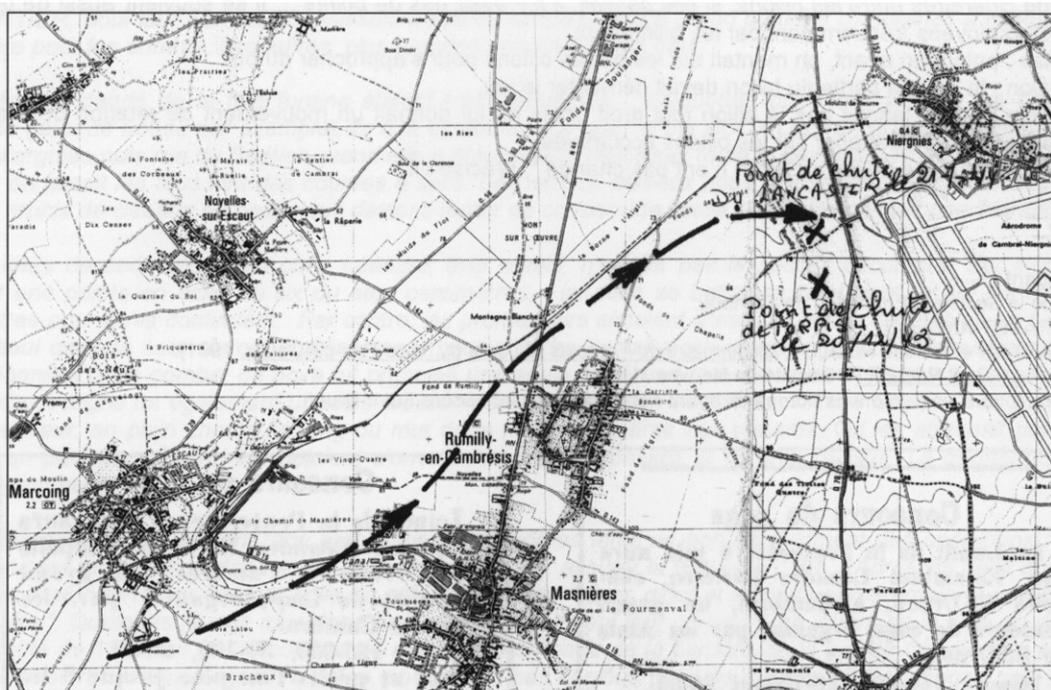
Le bombardier de type Avro lancaster BMK 1 N de série LL862 et le code SR-k appartenant au squadron N° 101 de la Royal Air Force (RAF) décolle avec son escadrille, le 20 juillet 1944, de sa base de Ludford Magna pour assurer une mission de bombardement sur la gare de COURTRAI Homberg (Belgique).

Le parcours aller s'effectue au-dessus de la Belgique et l'opération de bombardement se déroule dans des conditions satisfaisantes.

## UN BOMBARDIER EST TOUCHE PAR LA " FLACK "

Le trajet de retour, comme de coutume, survole la région du Nord de la France. A hauteur de la frontière, l'escadre est immédiatement accueillie par un tir de DCA 5 Flak très intense. Le Lancaster est atteint alors qu'il se trouve à 8.000 pieds au-dessus de Lille. Il perd de l'altitude et la trajectoire qu'il va dès lors emprunter tend à démontrer que ses appareils d'orientation ont perdu de leur efficacité (?). Déjà, à ce moment là, il n'est plus en contact avec le reste de son escadre. Au gré du parcours qu'il va emprunter, il parvient ainsi au Sud de Masnières et aborde une trajectoire qui le voit passer à basse altitude au-dessus de la Sucrierie MILLET, puis au Nord de Rumilly pour se diriger finalement sensiblement en direction du terrain d'aviation de Niergnies. Quelques centaines de mètres avant d'atteindre ce point, il s'écrase sur le territoire de la commune de Rumilly-en-Cambrésis, près de la route de Saint-Druon à Crèvecœur.

Selon les déclarations de la gendarmerie, il était 2 h 00, ce 21 juillet 1944.



**FIG. 1 : Tracé supposé effectué par le Lancaster le 21 juillet 1944**

## L'EQUIPAGE

L'Equipage était composé de huit Hommes :

- Le Pilote : Officer, sous-lieutenant Daniel LEWIS Walter MEYER de la Royal Canadian Air Force.
- Le Bombardier Sergent, LOWILL K.G. WILLIAMS de la Royal Canadian Air Force.
- Le Mécanicien navigant le Sergent Ian Henry Milne REID Mle 1293545.
- Le Radio mitrailleur Warrant officer (adjudant chef) Jack Elwin Mc Intosh NIXON Mle 91096.
- Le Mitrailleur Keith GOSLING, Mle 176529, 19 ans.
- Le Navigateur Sgt Douïnic JANUZZIELLO, Mle 91057.
- Le Mitrailleur Sgt Ernest Elroy BOYLE, Mle 91059, 26 ans.
- Le Mitrailleur Sgt Glen Thomas DOUGLAS, Mle 94225.

## QUE DISENT LES DIFFERENTS RAPPORTS ?

**LE RAPPORT DE LA RAF.** Il mentionne que l'appareil s'est "écrasé" au Sud de Cambrai, à Rumilly, le 21 juillet 1944 à 2 h 25. Six aviateurs ont été tués. Le pilote MEYER a été fait prisonnier. Le Sgt WILLIAMS a échappé à la capture.

**LE RAPPORT DE LA GENDARMERIE (ADJUDANT CHEF BLONDIN ET CAPITAINE WERQUIN).** Il rapporte que l'avion de nationalité britannique s'est abattu en flammes dans les champs à Rumilly, que 7 membres de l'équipage ont été carbonisés et qu'un autre membre blessé s'est rendu à l'autorité occupante. Il n'y eut aucune victime civile, mais des dégâts dans les récoltes !

**LE RAPPORT ALLEMAND.** Les renseignements concernant cette catastrophe figurent conjointement dans un dossier " Missing Air Force crew report 6841 " relatif à la chute d'un avion américain à Arleux le 19 juillet 1944. Il précise que tous les aviateurs ont été tués (sans en mentionner le nombre) sauf un qui fut capturé.

## LES TEMOINS

Il y eut des témoins dans les environs immédiats pour constater le passage à basse altitude de cet appareil. Ils confirment la trajectoire de l'appareil. Il fut rapporté qu'un aviateur aurait tenté de quitter l'appareil durant la fin de son parcours et qu'il se serait écrasé au sol, non loin de Rumilly ? Il ne semble pas que cette rumeur ait été confirmée par la suite. Les rapports n'en parlent pas. Enfin, il n'y eut probablement pas de témoins visuels de l'avion immédiatement après le sinistre, l'autorité militaire, ayant pris les dispositions habituelles de protection.



**FIG. 2 : Un Lancaster B1**

## LIEUX D'INHUMATION DES AVIATEURS

Le Sgt REID, le Warrant Officer NIXON, et le mitrailleur GOSLING sont enterrés dans la parcelle britannique du Cimetière de la rue de Solesmes à Cambrai. Rangée A, tombes 1, 2, 3. Les trois autres équipiers qui étaient Canadiens ont été transférés dans le cimetière canadien de Maldégem en Belgique. NIXON, lui-même Canadien, aurait du y être transféré (?).

## COÏNCIDENCE

Le point de chute du " Lancaster " se situe non loin (à quelques centaines de mètres) de celui du " Focke Wulf " N° 530062 du lieutenant Bernhardt TOERPISCH de la JG 26 DE Cambrai Epinoy qui fut abattu en combat aérien le 20 décembre 1943 (CTH, n°27).

## REMARQUES, OBSERVATIONS, SUPPOSITIONS

Il est certain qu'un membre de l'équipage, le Sgt WILLIAMS, a échappé à la capture et la vigilance de l'ennemi a été prise en défaut. Il y a donc eu deux survivants au " crash " de l'avion.

WILLIAMS, peu ou pas blessé, aurait pu immédiatement s'échapper et se dissimuler. C'est une possibilité... Mais, il est néanmoins étonnant que les services allemands, qui furent probablement sur les lieux très rapidement, se soient contentés de constater un bilan sommaire des victimes sans effectuer quelques recherches supplémentaires. Toutefois, il serait possible d'imaginer que l'enquête du côté allemand a pu occasionner une confusion, car habituellement les " Lancaster " étaient équipés de 7 hommes. On pourrait supposer également que WILLIAMS aurait réussi à quitter l'avion avant que celui-ci perde de l'altitude et il se serait donc posé assez loin du point de chute de l'avion (?).

Nous savons que la RAF enseignait aux aviateurs les mesures à prendre pour échapper à l'ennemi. Dans ce cas, il aurait pu être pris en charge par la Résistance et un réseau de rapatriement.

Par ailleurs, dans le livre sur Marcoing que j'ai eu l'occasion d'écrire, j'ai relevé (dans le Chapitre " la Résistance ") un témoignage de Jacques HARFAUX qui signale que deux militaires alliés (probablement des aviateurs) s'étaient dissimulés à Marcoing, quelques semaines avant la Libération. Le mystère sur leur identité est demeuré ! Y aurait-il un rapport avec ce fait ?

Dernière remarque, cette affaire a de nombreux points communs avec l'histoire de Keith KENT, rescapé du " crash " de la Neuville le 11 avril 1944 et qui fut hébergé chez WARGNIER(?) à Marcoing (C.T.H. n°28).

On remarquera enfin une particularité. Les matricules de LANUZZIELLO (91057) et BOYLE (91059) se suivent à une unité près. On peut présumer qu'ils se sont engagés ensemble et ont fait leur carrière (hélas bien courte) ensemble. La RAF ne s'opposait pas à ce principe qui engendrait un supplément de cohésion dans l'équipage.



**FIG. 3 : Sépultures de REID, NIXON et GOSLING**

**Plusieurs points mériteraient sans doute d'être éclaircis ! Tous témoignages et renseignements à ce sujet seraient appréciés.**

#### **SOURCES**

M. Jocelyn LECLERCQ, Association ANTIQ'AIR.  
M. Henri SCHERAG .

**Daniel DEBUT**



**Cambrésis Terre d'Histoire**

**LE CANTON DE CLARY  
PAR LES CARTES**

**27€ + 3,48€ de frais de port**

# COURRIER DES LECTEURS

## QUESTIONS

**39/1** : Recherche ascendance de Léon Louis BORDET (né le 13 novembre 1875 à Banteux- y décédé le 24 novembre 1925) et de son épouse Marie-Madeleine PREVOT (née le 23 novembre 1867 à Villers-Guislain- décédée le 4 mars 1947 à Saint-Waast en Cambrésis).

Mme M-S. N. (Fressencourt, 02)

**39/2** : Recherche ascendance de Benjamin WATREMEZ, meunier à Quièvy (né vers 1793) qui épousa Catherine WAXIN décédée le 8 juin 1859 à Quièvy.

Mme M-S. N. (Fressencourt, 02)

**39/3** : Recherche tous renseignements sur le moulin HERLIN à Cambrai ?

Mme G.M. (Cambrai)

**39/4** : J'ai découvert dans un catalogue de l'Université d'Harvard que vous aviez rédigé un ouvrage sur l'histoire d'Honnecourt-sur-Escaut. Dans le cadre de la rédaction d'une thèse sur les seigneuries en France entre 1300 et 1500, je recherche qui furent les seigneurs d'Honnecourt entre Jeanne de THOUROTTE, citée en 1375, épouse de Guillaume vidame de Chartres, seigneur de Béhéricourt et Jean de LILLE, attesté seigneur d'Honnecourt en 1420.

M. R. F. (Providence, U.S.A.)

**39/5** : Recherche tous renseignements concernant Antoine SYLVERE dit " le Légionnaire Gabriel FLUTSCH " (1888-1963), originaire d'Auvergne, condamné à 20 ans de travaux forcés en 1905 (acquitté en 1907), instituteur, ingénieur, officier pendant la Grande Guerre puis devenu industriel dans la Région de Cambrai dans l'Entre-Deux-Guerres (Où ?), maquisard pendant la seconde guerre et auteur de trois ouvrages : "*Toinou, le cri d'un paysan auvergnat* " ; "*Le Pont des Feignants* " et "*Le Légionnaire FLUTSCH* " ?

M. P.M. (Nîmes, 30)

**39/6** : Le 15 mars 1813, Maximilien FAREZ a adressé au duc de FELTRE, ministre de la guerre, une lettre qui dit : " Des artistes anglais, prisonniers de guerre à Cambrai me prient de transmettre à votre excellence la pétition ci-jointe... " Est-il possible d'avoir des renseignements plus précis sur les faits évoqués dans cette lettre ?

M. et Mme P. et C. L. (Roubaix)

**39/7** : Recherche ascendance de Jean-Michel BOURGEOIS de Ligny, originaire d'Elincourt, fils de Louis BOURGEOIS et de Marie-Cécile MARONNIEZ (qui passèrent contrat de mariage le 31.12.1728).

M. l'Abbé B. (Potelle)

**39/8** : Dans l'acte de mariage de mes ancêtres Philibert DISLAIRE avec Albertine TELLIEZ du 25.11.1806, il est indiqué que le père de la mariée : Benjamin TELLIEZ est décédé à Savy (probablement Savy dans l'Aisne) lors de l'invasion de l'ennemi. Je recherche la date de décès de ce Benjamin TELLIEZ à SAVY et serait très intéressé d'avoir quelques précisions sur ces ennemis. De quelle guerre s'agit-il ?

M. D. (Marseille, 13)

## REPONSES

### Réflexions sur la principauté épiscopale de Cambrai (CTH N°19)

Je persiste à croire que le territoire de Cambrai et du Cambrésis resta " quasi-indépendant " jusqu'en 1677, ce qui est un cas bien particulier si on le compare aux nombreux autres territoires conquis et annexés au Royaume de France.

843 : Le traité de Verdun fait de Cambrai une ville frontière avec le royaume de France. Cambrai est englobé dans la Francie médiane jusqu'en 855 et dans la Lotharingie à partir de 855.

Peut-on dire que Cambrai est terre impériale (Saint-Empire-Romain-Germanique) de 843 à 1677 (conquête de Cambrai) par Louis XIV, soit pendant huit siècles ?

1439 : Philippe le Bon, duc de Bourgogne détermine le Chapitre de Cambrai à se donner pour évêque un frère naturel : Jean de BOURGOGNE.

1475 : Cambrai n'est pas repris dans les possessions de l'Etat Bourguignon.

Cambrai est donc placée sous " influence " des ducs de Bourgogne mais ne fait pas partie de leurs possessions.

Un historien écrit : " L'annexion probable du Cambrésis aux Etats Bourguignons fut arrêtée par la mort de Charles le Téméraire en 1477 ". Est-ce plausible ?

1543 : Deux versions :

a) Prise de Cambrai par Charles Quint. Il impose à la ville l'érection d'une Citadelle sur le Mont des Bœufs. Charles Quint obtient de l'évêque de Cambrai (qui est duc depuis 1510) le droit de construire une Citadelle afin de protéger la trouée de l'Escaut face à l'expansionnisme du royaume de France.

b) Nuance entre " conquête " et " obtention d'un droit " !

Peut-on dire réellement que Cambrai fait partie des Pays-Bas espagnols depuis 1543 ou sagit-il d'une principauté placée sous " influence " espagnole ?

1548 : Transaction d'Augsbourg : Cambrai n'est pas reprise dans la liste des principautés regroupées dans le Cercle de Bourgogne (XVII Provinces des Pays-Bas plus Franche Comté de Bourgogne).

1579 : Confédération d'Arras. Acte solennel de réconciliation des Malcontents avec l'Espagne. Cet acte est signé par les Etats Provinciaux d'Artois et du Hainaut et les délégués des châtelainies de la Flandre Wallonne (Lille, Douai, Orchies), l'Artois, le Hainaut et la Flandre Wallonne se replacent sous l'autorité du roi d'Espagne.

Le Cambrésis a-t-il pris part directement ou indirectement à ce mouvement de dissidence mené par quelques provinces méridionales (francophones) parmi les XVII provinces des Pays-Bas Espagnols ?

1595 : Après " l'usurpation " française (1581-1595), le comte de FUENTES reprend la ville au bénéfice des Espagnols.

1598 : Curieusement, Cambrai n'est pas mentionnée dans le Traité de Vervins (conclu entre le roi d'Espagne Philippe II et le roi de France Henri IV). Certains historiens disent " Comme cette ville n'est pas une ancienne possession française, elle reste acquise à l'Espagne... " Mais n'est-ce pas un raisonnement surprenant ?

M. Jean-Paul JACOBS (Louvain, Belgique)  
(jacobs.jp@belgacom.net)

#### Réponse à la question 29/4 :

Comment réaliser ce que représente une livre ou un florin d'Ancien Régime en 2004 ? En examinant le prix du pain et le salaire des ouvriers, on peut imaginer une équivalence approximative : un sol (sou) de 1790 = un euro 2004. Une livre de 1790 vaut donc 20 euros. La cense susdite peut donc être estimée à 2500 x 20, soit 50.000 Euros.

(Sources : ARPEGE, Accord Parfait, n°30, page 17)

#### Réponse à la question 33/6 :

" Le Premier sillon. Un père apprend l'art du labourage à son fils. L'ensemble est gracieux. Mais on relève quelques anachronismes : la charrue est un modèle désuet qui n'a guère été employé dans le Nord ; quant aux grosses pierres, elles sont plutôt rares dans nos champs du Nord ! Enfin, la position du petit garçon, debout sur le timon, est dangereuse et peu réelle ".

Sources : Claudine PARDON. *L'hôtel de ville de Solesmes*, page 58, Collection Textes et Prétextes. Septembre 2003.

#### Compléments de réponse à l'article 35/11 :

- 1272 : Helin I van Peteghem et Cysoing.

- 1320 : Isabelle de Ghisteltes, dame de Kokelers et Chisoing à cause de son douaire en la terre de Vive en Flandre vers 1330 : Béatrix van PETEGEM en Cysoing erft Petegem, Cysoing, Vive, etc... x Jean de WALINCOURT.

- 1316 : Jean de WALLINCOURT, seigneur de Walincourt, Cysoing, etc... Pair de Flandres, Pair du Hainaut.

- 1365 : Isabelle de WALINCOURT, dame van Vive x Jean II d'ESNE.

- 1399 : Jean III dit le Borgne, Seigneur d'Esne et de Vire (à Vive Saint Eloi en Flandres).

- 17.02.1405 : Jean III d'ESNE donne la seigneurie de VIVE à son fils Grignart.

vers 1424 : Isabella de GISTELE, dame de Ingelmunster, etc. achète la seigneurie de Vive de la famille d'Esne de Cambrésis.

- 1425 : 1<sup>ère</sup> apparition du nom Vive-Ainsche (Aisne de Esne).

Pour la distinguer d'une autre seigneurie du même nom à Vive-Saint-Bavon, on leur a donné un suffixe. La seigneurie à Vive-Saint-Bavon devient Vive-Dendermonds. Elle tenait de Termonde. La seigneurie à Vive-Saint-Eloy devient Vive-Ainsche ou Vive-Kortrijks. Elle tenait de Courtrai.

1425 à 1795 : Les seigneurs et dames d'Ingelmunster, Waregem, Vive-Saint-Bavon, Vive-Saint-Eloy, Zulte, etc...

M. Benoît FILIPS

### Compléments à l'article sur l'évolution de la Poste (CTH, n°38)

Si les losanges n'ont pas connu de nombreuses évolutions ou changements, il n'en va pas de même pour les timbres à date.

VILLES	PC	GC	DIFFERENTS TYPES DE CAHET A DATES UTILISES	REMARQUE ET INDICE
<b>Avesnes-les-Aubert</b>		1141	T17	2 pièces connues Ind. 21
<b>Busigny</b>	567	677	Cursive T22, 15, 16, 17	De 4 à 25
<b>Cambrai</b>	593	709	T15, 17, 18	De 1 à 10
<b>Carnières</b>		4367	T22, 15, 17, 18	De 8 à 15
<b>Le Cateau</b>	649	774	T14, 15, 16, 17, 18	De 3 à 13
<b>Catillon</b>		4596	T22, 15, 17	De 9 à 15
<b>Caudry</b>	655	781	T15, 16, 17	De 6 à 19
<b>Clary</b>	877	1042	T15, 16	De 5 à 13
<b>Gouzeaucourt</b>	1422	1684	Cursive T22, 15, 17, 18	De 8 à 21
<b>Iwuy</b>	1565	1853	Cursive T22, 15, 16	De 5 à 21
<b>Marcoing</b>		6119	T24, 17	De 16 à 17
<b>Masnières</b>	1911	2258	T15, 16, 18	De 5 à 15
<b>Quievy</b>		6152	T24, 17	De 14 à 15
<b>Saulzoir</b>		6084	T18	2 pièces connues Ind. 4
<b>Solesmes</b>	2911	3422	T15, 17	Ind. 4
<b>Walincourt</b>	3686	4336	T15, 16, 18	De 5 à 14

Le GC d'Avesnes-les-Aubert est dit «remplaçant d'Alsace-Lorraine» puisqu' à l'ouverture de ce bureau, l'Administration ne lui a pas attribué un nouveau numéro, mais lui a simplement donné le CG du bureau de Corny-sur-Moselle (bureau annexé par la Prusse à la suite de la guerre de 1870).

Le GC 6084 de Saulzoir est un remplaçant d'Alsace-Lorraine, il a été utilisé de janvier 1870 jusqu'en 1871 par le bureau de Illkirch-Grafenstaden.

DATES DE CREATION DES SERVICES POSTAUX DANS L'ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI					
BUREAUX	DIRECTION	DISTRIBUTION	RECETTE AUXILIAIRE	FACTEUR, BOITIER, RECEVEUR	TELEGRAPHE
59265 Abancourt		01/11/1912		07/1900	
59265 Aubigny-au-Bac	01/1874	04/1873			
59129 Avesnes-les-Aubert	04/1874				1877
59157 Beauvois-en-Cbis					
59123 Bermerain	01/09/1912			05/1900	
59980 Bertry	05/1789				24/07/1880
59540 Béthencourt				16/02/1963	
59730 Briastre			(1923)		
59137 Busigny	07/1859	01/09/1851			17/03/1858
59400 Cambrai A	1668		A 16/09/1898		01/1860
A			B 16/10/1898		
Gare					1858
Martin-Martine			01/11/1975		
CP			03/12/1930		
59127 Carnières	01/1865	01/1863			02/08/1869
59360 Cateau-Cbis	01/08/1783				02/08/1867
59360 Catillon	01/1867	04/1865			1877
59540 Caudry	16/11/1845				1877
59225 Clary	01/03/1843				1874
59258 Crévecoeur	03/1883				31/03/1884
59127 Elincourt		05/04/1951			
59161 Escaudoevres		1947		06/01/1905	
59127 Esnes		16/03/1979	16/08/1904	01/10/1912	
59267 Flesquières					
59157 Fontaine-au-Pire		01/12/1967			10/12/1880
59231 Gouzeaucourt	01/1867	01/03/1843			
59294 Haussy	11/1892				16/04/1883
59980 Honnechy	06/1878			07/11/1905	
59266 Honnecourt		16/01/1913			
59540 Inchy	10/1882				1869
59141 Iwuy	01/1865	01/11/1845			01/09/1881
59191 Ligny-en-Cbis	04/1880				11/10/1869
59159 Marcoing	01/1874	08/1870			24/07/1880
59238 Maretz	04/1879				03/08/1869
59241 Masnières	01/03/1843				02/04/1883
59360 Neuvilly	11/1881				

DATES DE CREATION DES SERVICES POSTAUX DANS L'ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI					
BUREAUX	DIRECTION	DISTRIBUTION	RECETTE AUXILIAIRE	FACTEUR, BOITIER, RECEVEUR	TELEGRAPHE
59400 Neuville-St-Rémy			01/12/1972		12/10/1869
59159 Noyelles-sur-Esc					12/10/1869
59360 Ors				10/1895	
59295 Paillencourt		1966		29/09/1961	
59267 Proville	16/05/1983				1877
59214 Quiévy	01/1874	01/1872		10/1877	10/12/1889
59277 Rieux-en-Cbsis		16/07/1913			
59281 Rumilly-en-Cbsis	15/03/1961				
59188 Saint-Aubert	07/1882				15/01/1885
59292 Saint-Hilaire-les-Cb		01/03/1914		06/1893	
59730 Saint-Python			01/04/1921		
59360 Saint-Souplet	09/1881				30/07/1883
59188 Saint-Waast				01/07/1926	
59227 Saulzoir	02/1876				
59730 Solesmes	16/08/1839				16/07/1866
59141 Thun-L'Evêque			16/11/1903		
59980 Troisvilles				16/09/1910	
59271 Viesly	01/1881				
59188 Villers-en-Cauchies		08/05/1978	18/10/1976		
59297 Villers-Guislain		(1959)		05/06/1905	
59142 Villers-Outréaux	25/07/1887				
59127 Walincourt	01/01/1848	01/11/1845			1875

#### Réponse à la question 38/1 :

Voici ce que raconte Victor BRETZNER sur l'évacuation de Masnières dans son ouvrage "Histoire de Masnières", pages 120-121 :

*" Le 20 novembre 1916, eut lieu un premier convoi d'évacués pour les Ardennes comprenant Gustave CREPIN, dont l'autorité allemande voulait se débarrasser. Un nouveau convoi important de 500 personnes est préparé pour être dirigé vers la Belgique. Le 17 mai 1917, environ 500 personnes environ forment un convoi qui sera dirigé sur la Belgique. Nos malheureux évacués, autorisés à emporter 25 kgs de bagages, sont conduits, sous une pluie battante, à la gare de Cambrai, où parqués dans des wagons à bestiaux, ils sont expédiés sur la province de Namur. Nos voisins leur firent un accueil sympathique. Après les départs successifs des habitants, il ne restait plus à Masnières qu'environ 500 personnes qui menaient une existence mi-soldatesque, mi-sauvage. Les Allemands leur avaient donné ordre de se tenir prêts à évacuer en cas d'alerte et ils ne devaient pas sortir de leur maison. L'évacuation générale des derniers habitants, se fit sous la fournaise pendant la " Bataille de Cambrai " du 21 novembre 1917".*

#### Complément de réponse à la question 38/1 :

" Il ne peut s'agir que de l'évacuation précipitée de Masnières au moment de la " Bataille de Cambrai " en novembre 1917 (racontée par Michel BACQUET et par V. BRETZNER). C'est grâce à l'esprit d'initiative du maire M. LASSELIN que quelques centaines d'habitants de Masnières ont pu rejoindre la France non occupée. Il n'en fut pas ainsi dans toutes les communes libérées temporairement. Je puis ajouter le récit que mon père me fit à ce sujet à de nombreuses reprises. Au moment de l'avance irrésistible des troupes d'invasion allemande, ma grand mère Claire CAMBAY, veuve, qui habitait à Crèvecoeur avec ses trois enfants (mon père, son frère et sa sœur) envisagea immédiatement le pire. Elle prit contact avec ses frères et sœurs qui habitaient Masnières et Ribécourt-la Tour. Certains décidèrent, si la menace d'invasion se précisait " d'évacuer " vers des lieux plus hospitaliers. C'est ainsi que quelques jours avant l'arrivée des " Prussiens ". Ils se mirent en route vers le Sud en abandonnant la quasi-totalité de leurs biens.

Dans un chariot tiré par deux chevaux, ma grand-mère et ses trois enfants, son frère Charles CAMBAY (agriculteur à Ribécourt-la-Tour) son épouse et leurs quatre enfants se dirigèrent vers Abbeville. Leur but était de franchir la Somme. Ils y parvinrent et s'installèrent à Rue. Dans ce bourg important, ils furent très bien accueillis par la population et rapidement trouvèrent à s'employer. Par contre, la famille BOULON-CAMBAY de Masnières et la famille de François CAMBAY de Ribécourt décidèrent de rester, ils vécurent ainsi quatre douloureuses années d'occupation. Lors de la bataille de Cambrai en novembre 1917, dès que le village de Masnières fut libéré, la famille BOULON répondit immédiatement à l'appel du maire et entreprit de s'échapper.

En fait, ce fut une véritable odyssee pour ces quelques centaines de personnes de traverser en pleine nuit, sans aucune visibilité, la zone des combats dans un terrain labouré par les tirs d'artillerie, de franchir des tranchées, les barbelés et de multiples obstacles au milieu des militaires en action mais aussi en trébuchant sur les corps de soldats tués au cours de la bataille. Au cours de ce périple, les bombardements d'artillerie furent continus. Ce fut terrible, et il y eut des victimes civiles qui furent abandonnées. Ils parvinrent épuisés et dans un complet dénuement à la Vacquerie et un peu plus tard à Gouzeaucourt. Quelques jours plus tard, ils rejoignaient la famille à Rue. Une autre famille de Masnières se joignit à eux : la famille BUCHENET "...

M. Daniel DEBUT (Arras)

### Réponse à la question 38/3 :

C'est le 28 décembre 1803 que fut créé le tirage au sort des militaires. Le soldat est désigné par tirage. Jusqu'en 1872, il a la possibilité de payer un remplaçant. En 1818, est établi l'appel pour les militaires. A l'inverse de ce qui se passait précédemment, désormais, celui qui a tiré un bon numéro est sûr et certain de ne pas partir. Le jeune homme est d'abord inscrit sur un tableau de recensement, puis sur une liste de tirage par cantons. Ceux qui partent forment la liste des conscrits ou du contingent, donnant le nom du régiment et la date d'incorporation. C'est en 1867 que sont créés les registres matricules de l'armée et le 21 mars 1905 que prit fin définitivement le tirage au sort des militaires. Désormais, le recensement cantonal sera rendu obligatoire pour tous et désormais tout jeune conscrit devra remplir une notice individuelle ensuite reportée sur les registres de recrutement. Le " conseil de révision " prendra fin en 1968.

Sources : *Les Grandes dates de la généalogie*, Généalogie Magazine, n°233, janvier 2004.

Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)

### Réponse à la question 38/8 :

François HUMAIN, de Villers-Outréaux, fils de feu François et de vivante Anne WACHE, assisté de Jean HUMAIN son frère passa contrat de mariage devant Maître QUEULAIN de Cambrai le 24 janvier 1733 (2E26-370) avec Marie Anne Joseph LEMOINE, de Lesdain, fille de feu Vincent et de vivante Marie-Jeanne POCHART, assistée de sa mère, Adrien LEMOINE, son frère. Ils eurent plusieurs enfants :

- Casimir HUMAIN (qui avait plus de 3 enfants de plus de 13 ans au dénombrement de 1778).
- Angélique HUMAIN, qui épousa Nicolas GRATTEPANCHE, garde-forestier.
- Jean HUMAIN.
- Louis HUMAIN.

Parmi ses petits fils, on a Pierre Joseph HUMAIN, mulquiner à Lesdain, né vers 1772.

Arnaud GABET (Les Rues des Vignes)

### Réponse à la question 38/9 :

En 1892, il y avait selon l'annuaire RAVET-ANCEAU 59 estaminets à Marez ; en 1925, on n'en dénombrait encore 25, en 1939, 23 et en 1955 8 cafetiers. Les noms des cabaretiers de Marez en 1892 étaient Veuve BULTEZ - CLEMENT - Veuve CLEMENT - GAVERIAUX - G. GAVERIAUX J-B. - DELHAYE- DESCHRYVER-DUCORNET Frères - GRIERE Louis - LANCIAUX - LANGLET P. Vve - LASSERON - LOUCHARD - LOUIS Vve - MENTION Arcadie - LEVEQUE Théophile - LAFOLIE-DEGARDIN - DUCORNET D. - NOIRET-DOUBLEMART - ROBERT - LEVEQUE -LASSELIN - DEANT - BARA François - VINCENT Albert - DUFOUR - MENTION - DELHAYE - COUREZ-RUFFIN - BRIATTE - ODIOT - LEFEBVRE-LECOUVEZ - CAPLET-BASQUIN - BOURLET-BRUNET - LEMAIRE LENGLET - LEMAIRE LANCIAUX - LEFEBVRE - MALESIEUX - GAVERIAUX Zéphyr - LASSON Emile - LEMAIRE O. - CASIEZ - CARPENTIER - RUFFIN Henri - CONTOIS Vve - ALVIN Léon - HIDEUX VIRE - ALLIOT Louis - NOIRET - DOUBLEMART - SOULIER Fénelon - MALESIEUX Pierre - ALVIN François - DUQUENNE-GOBERT - LEMAIRE Ad. - MARTINAGE Aimable - GAVERIAUX Pierre - BISIAUX Célestin - GAILLOT Léonard - DASCOTTE Eugène - LANCIAUX - BASQUIN.

## INFORMATIONS-MANIFESTATIONS-PUBLICATIONS

### NECROLOGIE

- M. Paul MARTIN de Nîmes nous prie de vous annoncer le décès du pasteur **Alphonse MAILLOT**, né en 1920 à Walincourt, décédé en décembre 2003 qui devint pasteur à Clermont-Ferrand en 1955 et fut l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages de commentaires bibliques.
- Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de Madame **Jeanne MOLLET, née LEFEBVRE**, décédée le 21 février 2004 dans sa 81ème Année. Toujours associée à son défunt et regretté mari Pierre, Madame MOLLET, avait, avec beaucoup de gentillesse et de dévouement, contribué à la promotion de notre association dans la commune de Thun-Saint-Martin et ses environs. Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants et adressons à sa famille nos sincères condoléances.
- M. Daniel DEBUT nous prie de vous annoncer le décès de M. **Emile SCHIAVO**, mort à Frontignan (Hérault) à l'âge de 92 ans le 5 avril dernier... Monsieur Emile SCHIAVO avait été mobilisé en 1939 à l'Hôpital Militaire de Marcoing (HOE n°3). Il avait fourni un très intéressant témoignage sur la prise de possession de cet établissement par les forces allemandes le 19 mai 1940.

### CARNET BLANC

- **Gisèle MAISON** (auteur des articles sur CAUROIR) et son époux **Léon** ont célébré leurs **noces d'or** à la mairie puis à l'église de Cauroir, venant concrétiser 50 ans d'une belle union le samedi 27 mars 2004. Nous leur présentons nos sincères félicitations.

### MANIFESTATIONS / REUNIONS

- Notre équipe s'est promené durant un mois et demi à travers les 15 communes du canton de Clary afin de présenter une exposition de cartes postales anciennes à l'occasion de la sortie de l'ouvrage "Le canton de Clary par les cartes" : le 4 mars à la

salle annexe de Villers-Outréaux, le 11 mars au foyer socio-culturel d'Esnes, le 18 mars au temple Irvingien de Montigny-en-Cambrésis, le 25 mars à la mairie de Walincourt et au centre socio-culturel de Caudry, le 4 avril à la salle des sports de Maretz et à la salle des fêtes de Busigny...

- A l'occasion de la sortie de la seconde édition de l'ouvrage « *J'ai quer min villach' : Crévecoeur 1850-1960* », les auteurs ont organisé une exposition de documents anciens à la salle polyvalente de Crévecoeur, le 6 juin de 8 heures à 18 heures.
- A l'occasion des Journées du Patrimoine, l'association organise pour la seconde année consécutive une journée de découverte des fermes du Solesmois le 19 septembre : la ferme du Hamel à Haussy, la ferme du Moulin à Vertain, la ferme de Court-à-Rieux à Saint-Martin-sur-Ecaillon, la brasserie MAUVIEL à Sommaing-sur-Ecaillon et la ferme DEROO à Saulzoir.
- Notre président a participé à la réunion des présidents de sociétés savantes à Douai le 6 mars, réunion préparatoire du Congrès qui se tiendra à Saint-Omer le dimanche 17 octobre prochain.
- **Nous vous annonçons que notre association proposera une exposition intitulée " Commerce et activités marchandes à Cambrai des origines à nos jours ". Celle-ci se tiendra à la Médiathèque Liberté d'Escaudoevres du 9 au 16 octobre prochain.**
- L'association participera également à un salon de généalogie en tant que membre de l'Union Régionale des Associations Généalogiques, celui-ci se tiendra dans les bâtiments de la Communauté d'Agglomération de Lille du 4 au 8 novembre prochain.
- Les prochaines réunions de l'association " Cambrésis Terre d'Histoire " auront lieu le samedi 19 juin, le samedi 31 juillet, le samedi 28 août et le samedi 2 octobre à l'Archéo'site de Les Rues des Vignes de 14 h à 17 h. Vous y êtes tous et toutes chaleureusement conviés.

#### ERRATA

- Nous présentons nos excuses à M. COURTECUISSÉ, auteur de l'article sur les moulins de Malincourt et de Dehéries au sujet de l'erreur survenue dans l'introduction de son article : la banalité dérive bien entendu de " la justice immanente " du seigneur et non " imminente "...

#### PATRIMOINE

**Une erreur d'impression s'étant glissée dans notre dernier numéro, nous vous prions de retrouver toutes les grands événements de l'actualité patrimoniale dans le Cambrésis depuis octobre 2003...**

##### Octobre 2003 :

- L'association " Ligny à travers les âges " présidée par M. Jean-Michel VINS a présenté une remarquable exposition sur " les Associations et vieux métiers de Ligny " en partenariat avec l'intercommunalité Est-Cambrésis, le conseil Général du Nord et la municipalité.
- Le service d'animation du patrimoine cambrésien a mis en place une visite guidée sur la " santé et la bienfaisance à Cambrai au fil des siècles ".
- Le petit-fils du caporal Edward FOSTER qui participa en 1917 avec son régiment à la Libération de Villers-Plouich (*Cambrésis terre d'Histoire* n°30) a été reçu par la municipalité de Villers-Plouich.

##### Novembre 2003 :

- Bénédiction du calvaire du cimetière récemment restauré de Busigny. Il avait été offert en 1865 par la veuve MORTIER en souvenir de son époux .
- Une exposition intitulée " la Grande Guerre en images " a été proposée à l'espace historique de Caudry, place des Mantilles.
- La Société d'Emulation de Cambrai annonce qu'à l'occasion de son bicentenaire sera distribué à un étudiant en histoire (Bac +4) un prix " Docteur Pierre Briffaut " en mémoire de son dévoué archiviste-bibliothécaire et vice-président d'honneur. (Inscriptions à Société d'Emulation, 35 rue Saint-Georges, à Cambrai).
- A l'occasion du 85<sup>ème</sup> anniversaire de la mort du poète anglais Wilfred OWEN, Helen MAC PHAIL, présidente de l'association Wilfred OWEN, a lu en l'église d'Ors quelques extraits de l'auteur tombé dans la commune le 4 novembre 1918 (article sur ce personnage en page régionale du quotidien " *la Voix du Nord* ").
- Neuf logements ont été inaugurés dans l'ancien moulin de Noyelles-sur-Escaut, racheté voilà 10 ans pour être sauvegardé puis réhabilité par la municipalité.
- Rénovation au cimetière de Busigny des tombes du bombardement de la gare du 30 avril 1944.
- Nous vous annonçons la naissance de l'association " Mémoire et Patrimoine " de Bourlon présidée par M. Denis BRANCART qui a d'ores et déjà organisé une exposition en partenariat avec l'association du Tank de Flesquières, ainsi qu'une conférence sur le poète anglais Wilfred OWEN.
- On doit à M. Gaston VILLAIN un dessin de l'ancien collègue des Jésuites du Cateau-Cambrésis tel qu'il se présentait entre 1715 et 1918.
- Dans le quotidien " *la Voix du Nord* ", évocation de la vie quotidienne des Catésiens en 1914-1918, ainsi que sur la bataille de la Sambre d'octobre 1918 qui fut la dernière bataille déterminant la capitulation allemande de novembre 1918 ; présentation de quelques extraits des carnets de guerre de Fernand LEGROS, né en 1884 à Awoingt, y décédé en 1955.
- La municipalité d'Inchy en Cambrésis a consulté plusieurs entreprises pour effectuer en 2004 la consolidation et la stabilisation de l'église (grâce à des injections de microbilles de calcites ou d'alumine ainsi que la restauration des parements du clocher, en pierre de taille et en béton). Notons que la construction de cette église, classée " patrimoine remarquable " par l'Architecte des Monuments Historiques est antérieure à 1560.
- Le service patrimoine de la ville de Cambrai a proposé une visite guidée du cimetière de la porte de Paris avec halte devant les tombes spectaculaires (les anciens maires, Bouboule le clochard cambrésien, Wallerand, Yvonne PAGNIEZ, Achille DURIEUX, les tombes des BONNEL et des DELAMBRE)...

- Le 86<sup>ème</sup> anniversaire de la " Bataille de Cambrai " a été marqué par des conférences sur Wilfred OWEN, la visite commentée du tank de Flesquières et de nombreuses conférences et expositions à Bourlon et Flesquières.
- Nous avons le plaisir de vous annoncer la création de l'association " Cantaing, Cantignoul d'hier et d'aujourd'hui " qui a pour président d'honneur M. André BUYSE et pour présidente Mme Raymonde LESNIAK.
- A l'occasion des cérémonies du 11 novembre, les élèves de la classe de CM2 de M. DUPIRE ont réalisé une exposition sur la conscription depuis la loi de recrutement de 1798 jusqu'à 1968 avec présentation de 32 conseils de révision.
- La Chapelle Notre-Dame de Pitié située près du cimetière de Saint-Hilaire a été rénovée par les brigades du Patrimoine du SIVOM d'Avesnes : lavage des pierres des murs extérieurs et intérieurs...
- L'association culturelle de Quiévy a présenté à la salle des fêtes une troisième exposition consacrée au XX<sup>ème</sup> siècle à travers près de 2.000 photos.
- Forte de 1.500 emplois, la base aérienne de Cambrai-Epinoy fête son demi-siècle dans une remarquable exposition présentée à l'Hôtel de Ville de Cambrai. Construite par les Allemands en 1944, c'est le 21 mars 1959 que le Commandant René MOUCHOTTE donna officiellement son nom à la base.

#### Décembre 2003 :

- Conférence au Musée de Cambrai par François TREMOLIERES, enseignant à l'Université de Paris X Nanterre sur " Fénelon et le sublime. Littérature, anthropologie, spiritualité ".
- Le club " Projets en Cambrésis " a remis une somme de 1.500 Euros à Chantal et Nadège LUTUN afin de les encourager dans leur travail de restauration du château d'Honnechy.
- Un dépôt de gerbes a été effectué au carré militaire du cimetière de la route de Solesmes à Cambrai sur la tombe de JAMES LAMBERT, pilote canadien dont l'avion s'était écrasé à Marcoing le 20 décembre 1943 ( Daniel DEBUT, *La seconde Guerre mondiale à Marcoing*).
- 4 jeunes de l'association JEDI ont créé un CD-Rom édité à 500 exemplaires présentant la visite du souterrain du château de Selles, du sous-sol du Clos Saint-Jacques et d'une partie de la Citadelle de Cambrai. Cd-rom disponible dans la plupart des librairies et hypermarchés du Cambrésis (19€). Contact JEDI : 06.82.23.50.34.

#### Janvier 2004 :

- Les travaux de rénovation de la façade de l'église de Saint-Vaast-en-Cambrésis sont achevés (reconstruction des contreforts dégradés, consolidation du soubassement en grès, reconstruction de l'escalier recouvert de pierre bleue et rénovation du porche d'entrée).
- Vente du château DOREMUS à Escaudoeuvres.
- L'association des " Amis de l'Abbaye de Vaucelles " annonce deux chantiers pour 2004 : reconstruction de la voûte de la salle des moines détruite en 1917 et pose d'une nouvelle toiture sur le palais abbatial du XVIII<sup>ème</sup> siècle.
- L'association " les Amis du Catésis " présidée par Bruno VILLAIN a tenu son assemblée générale en rappelant le contenu des réunions qui ont lieu chaque premier lundi du mois à 18 heures 30 au Centre Administratif.
- Après la chute d'un morceau de pierre d'une voûte au plafond, la chapelle du théâtre a été fermée au public par sécurité.
- Le conseil municipal de Cambrai a voté un budget pour la restauration des toitures de la Chapelle des Jésuites, travaux qui s'étendront sur les années 2004 et 2005.
- Une soixantaine de personnalités et d'anciens combattants se sont rendus sur le cimetière militaire de la rue de Solesmes pour se recueillir sur la tombe du pilote canadien James LAMBERT tombé sur Marcoing à bord de son Spitfire Mk-IX-MH-903 le 20 décembre 1943 (Daniel DEBUT, *La Seconde Guerre Mondiale à Marcoing, Cambrésis Terre d'Histoire*, 2001).
- Dans le quotidien " *la Voix du Nord* " histoire du corps de sapeurs-pompiers de Pommereuil né dans les années 1885.
- Bernard DELSERT a donné une conférence sur le triomphe des Tanks durant la " Bataille de Cambrai " au Collège Saint-Joseph de BOURLON dans le cadre d'un projet des élèves de 3<sup>ème</sup> sur la Première Guerre mondiale.
- L'association " Cantaing et Cantignoul d'hier et d'aujourd'hui " a fait apposer sur le mur de la mairie une plaque à la mémoire du caporal pilote Alcide HARFAUX, né en 1893, pionnier de l'aviation naissante, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital 101 de Paris le 22 janvier 1917 et inhumé dans le carré militaire du cimetière de Pantin.
- La Médiathèque de Cambrai a mis en place dans les locaux de la Photothèque de Cambrai une série de conférences intitulée " une heure, une œuvre ". Au programme : " l'Apocalypse de Cambrai " (manuscrit du XI<sup>ème</sup> siècle) par Bertrand FAUVARQUE le 29 janvier ; " le premier projet d'aménagement du canal de Saint-Quentin de 1783 " par Annie LEFEBVRE le 19 février ; " l'œuvre du poète patoisant Charles LAMY " par Clotilde HERBERT le 4 mars ; " la Weltkronik de Schedel, le monde vu de Nuremberg " par Jean VILBAS le 8 avril ; " une figure de la Ville-Sainte : un plan de Jérusalem " par M-C. GOMEZ-GERAUD le 13 mai ; " l'album de DEVILLERS : regard sur les fortifications " le 17 juin par Florence ALBARET.

#### Février 2004 :

- Lors de l'Assemblée Générale des Amis du Moulin Brunet de Walincourt-Selvigny présidée par M. Pierre-Jean DURUT. Il a été annoncé que les visites reprendraient le 4 avril, que les pierres allaient suivre un traitement de reminéralisation et que la commune allait acheter prochainement le terrain face au moulin.
- L'association pour le rayonnement et la sauvegarde de la Cathédrale de Cambrai a évoqué un partenariat entre les gardes de Notre-Dame et l'association pour mettre en place une permanence constante dans la cathédrale, l'organisation de manifestations pour le bicentenaire, la peinture des murs extérieurs, mise en place d'une signalétique.
- La municipalité de Busigny a fait déposer une gerbe sur la stèle édifée en 1996 près de la ferme de l'Ermitage en hommage aux 4 victimes du B 17 Américain tombé en ces lieux le 29 janvier 1944.
- L' "association Ligny à travers les âges" créée en février 2002 et présidée par Alain GIBOT organisera en octobre une exposition sur la guerre 1914-1918 à Ligny et dans le Cambrésis et en novembre une manifestation pour le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération.
- A l'occasion du déménagement de " la mise au tombeau de Rubens " oeuvre majeure de l'Eglise Saint-Géry de Cambrai qui sera exposée pendant trois mois au Musée des Beaux-Arts de Lille (dans le cadre de Lille 2004), le service d'animation du Patrimoine a organisé une après-midi consacrée à la présentation de l'oeuvre.
- La municipalité de Reumont a décidé de renforcer les fondations et de consolider les voûtes de l'église édifée en 1632, et reconstruite au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

- L'association pour l'étude et la préservation du patrimoine solesmois présidée par Claudine PARDON a annoncé ses principaux objectifs pour 2004 : l'étude sur le cours d'eau le Béart, l'étude et historique sur les chapelles, les journées du patrimoine des samedi 18 et dimanche 19 septembre, une exposition sur la guerre 1914/1918 dans la semaine du 11 novembre.
- Les Anciens Combattants de Quiévy ont annoncé que l'année serait marquée par une exposition de photos et de documents sur la guerre 39-45 : " Le Nord sous l'occupation " organisée conjointement par la municipalité et les anciens combattants, ainsi que par un défilé de véhicules militaires dans le village le 4 septembre dans le cadre du soixantième anniversaire de la Libération.
- Les portes de l'église Saint-Jacques d'Esars sont closes pour procéder à la remise sur le clocher de la girouette (placée en 1953) qui menace de tomber.
- L'icône Notre-Dame de Grâce de La Cathédrale de Cambrai est appelé à rejoindre le Metropolitan Museum of Art de New-York dans le cadre d'une exposition sur l'influence de l'art byzantin sur l'Europe.
- Trois étudiants de l'Institut Agricole Saint-Eloi de Bapaume : Hélène de POURQUOY, Guillaume LAMBERT et Guillaume BOIVIN ont réalisé une plaquette historique intitulée " A la découverte de l'Enclave " concernant les communes de Moeuvres, Doignies et Boursies.
- Lors de la réunion des " Amis du Catésis ", Jacques GOBIN a raconté l'essor industriel de Cateau-Cambrésis dans les années 1900 et en particulier les Etablissements SEYDOUX qui furent à la base du développement social de la ville.
- Une partie de l'ancienne brasserie artisanale " l'Arbre Vert " d'Esnes, propriété de M. André DERIEUX qui a cessé son activité en 1961, a été transformée en résidence divisée en 4 appartements entièrement neufs.

#### **Mars 2004 :**

- Lors de son assemblée générale, l'Association " Mémoire et Patrimoine " a annoncé qu'elle érigerait une stèle dans le bois de Bourlon en souvenir du massacre de 23 Allemands et de 10 maquisards en ce lieu le 11 juin 1944 (accompagné d'une exposition sur la Résistance dans le Nord-Pas-de-Calais) ainsi que la commémoration de la libération de Bourlon les 28 et 29 août prochain.
- La municipalité du Pommereuil a annoncé la mise en valeur prochaine du patrimoine local et notamment de l'église.
- Une cérémonie a eu lieu à Paillencourt au cours de laquelle a été dévoilée une plaque à la mémoire de Mike SHELTON dont l'avion s'écrasa le 29 février 1944 dans la propriété de M. et Mme BIGOT.
- Dans le quotidien " *La Voix du Nord* ", narration de l'épopée d'Auguste FAUSSART, du Cateau-Cambrésis, qui construisit son propre avion (" pou du ciel ") en 1930.
- Après trois ans d'études et de recherche de financement, la municipalité d'Inchy-en-Cambrésis informe que l'église construite au XVI<sup>ème</sup> siècle dont le clocher est inscrit au " Patrimoine remarquable " sera restaurée dès cet été : colmatage des fissures grâce à des injections de ciment liquide, restauration des parements du clocher, des façades, pose de nouveaux vitrages...
- La Fontaine du Cateau-Cambrésis construite sur la place du Commandant RICHEZ et disparue voilà près de cinquante ans est en cours de reconstruction.
- Une entreprise d'Amiens restaure actuellement 3 vitraux de l'église Saint-Martin de Solesmes brisés lors du bombardement du 09/05/1944.
- En association avec l'ARARCO (Association Régionale pour l'aide à la restauration des chapelles et oratoires), M. Pierre MERIAUX et Pascal DUEZ, historiens locaux de Villers-en-Cauchies, ont réalisé une brochure intitulée " Balade à la rencontre des chapelles et calvaires de Villers-en-Cauchies " à l'occasion de la restauration de la Chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette.
- La gare de Bertry sera prochainement rasée : une page d'histoire se tourne avec cette nouvelle démolition de gare envisagée sur la ligne Cambrai-Caudry...
- L'association " Cantaing, Cantignoul d'hier et d'aujourd'hui " s'est penchée sur l'histoire de Louis SENE, né à Marcoing en 1905, mécanicien d'avion incorporé en 1925 au 33<sup>ème</sup> Régiment d'aviation de Gonsenheim...
- A l'occasion de son 25<sup>ème</sup> anniversaire, l'Archéo'site de Les-Rues-des-Vignes a proposé pendant un mois une exposition intitulée " Mort et rites funéraires des Gaulois aux Carolingiens " constituée grâce à des prêts du Service Départemental d'Archéologie (nécropole romaine de Bavay) et du Musée Municipal de Cambrai (nécropole romaine de Beauvois-en-Cambrésis et nécropoles mérovingiennes de Busigny et de Les-Rues-des-Vignes).

#### **Avril 2004 :**

- Article dans le quotidien " *La Voix du Nord* " sur le calvaire du cimetière de Les Rues des Vignes béni le 10 juin 1934.
- Démolition de la " Maison de l'Octroi " du Cateau-Cambrésis (café Thalassa) qui était située à l'entrée Sud de la ville (à la jonction des routes menant à Saint-Souplet et à Bohain).
- Dans le quotidien " *La Voix du Nord* ", récit de l'évasion du prisonnier de guerre Maurice PETRIAUX, de Cantaing-sur-Escaut en 1943 et rappel de la mort de trois résistants de Busigny fusillés à Saint-Quentin le 8 avril 1944.
- Des travaux de restauration sont en cours, autour de la chapelle Notre-Dame de Bonsecours à Awoingt dans le cadre d'un chantier de réinsertion (ACCORS).
- " L'icône de Notre-Dame de Grâce " actuellement visible au Metropolitan Museum de New-York a fait la une du New York Times " et du " Herald Tribune ".
- Le Musée d'Orsay à Paris retrace la démarche artistique et ethnographique de Charles CORDIER, sculpteur né à Cambrai le 1<sup>er</sup> novembre 1827, décédé à Alger en 1905.
- Dans notre ouvrage " *Le canton de Clary par les cartes* ", nous espérons une prompte réhabilitation du moulin de pierres de Villers-Outréaux. Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'une quinzaine de bénévoles ont répondu à l'appel en décidant d'organiser une journée consacrée dans un premier temps à l'aménagement des abords du moulin et la mise en sécurité du chantier en stabilisant les pierres disjointes du sommet de l'édifice. Les premiers travaux sont prévus pour le 19 juin... Sincères félicitations à la commune...
- Réception des travaux des églises Saint-Quentin de Villers-Plouich et Saint-Joseph de La Vacquerie, édifiées entre 1925 et 1930 sous la direction du célèbre architecte Pierre LEPRINCE-RINGUET, qui viennent de connaître une admirable restauration. Florence ALBARET, animatrice du patrimoine de Cambrai, a rappelé l'historique de ces édifices ainsi que celle de Saint-Quentin grâce à la description des vitraux.
- 75 ans après sa fermeture la brasserie LEFEBVRE-SCALABRINO a réouvert ses portes au n°11 de la rue du Marché aux Chevaux du Cateau-Cambrésis, un nouvel atout touristique pour la cité de Matisse.

## DES NOUVELLES DE L'ASPECambrai...

L'Assemblée générale de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine et de l'Environnement de Cambrai s'est tenue à l'hôtel de ville en présence de 120 personnes. Furent rappelées lors de celles-ci 10 années de lutte, de conviction et de passion et remerciées 5 personnes ayant contribué à la beauté et au respect du patrimoine cambrésien. Le président-fondateur André LEBLON a également demandé à être relevé de ses fonctions après 10 ans de bons et loyaux services. L'enthousiaste et dynamique président a été remplacé dans ses fonctions par M. Bernard HELOIR.

## NOS PUBLICATIONS

### LES REVUES

La revue "Cambrésis Terre d'Histoire" est en vente :

à Cambrai (Maison de la Presse, Furet du Nord, Librairie BONDUELLE, Bibliothèque Municipale, Espace Presse Galerie marchande Cora, Boulangerie Bonaventure et charcuterie QUESNET, de la rue de Crèvecoeur), à Caudry (Maison de la Presse), au Cateau-Cambrésis (Maison de la Presse), à Solesmes (Maison de la Presse), à Villers-Outréaux (Maison de la Presse), à Neuville-Saint-Rémy (Maison de la Presse), à Marcoing (la Civette), à Crèvecoeur (la pharmacie), à Walincourt-Selvigny (le magasin « Huit à Huit »).

\* Revues n° 1, 2, 3, 4, 5, 10, 11, 12, 14, 18 (épuisées)

\* Revues n° 6, 7, 8 et 9 (3,05€)

\* Revues n° 13, 15, 16, 17, 19 (3,81€)

\* Revues n° 20 à 34 (4,57€)

\* Revues n°35 à 38 (5€)

N'hésitez pas à contacter l'Association pour les numéros dont vous ne disposez pas.

N.B. : 1,40€ de frais d'envoi sont à rajouter par exemplaire (2,65€ pour 2 / 3,48€ pour 3 / 4,64€ pour 4 et plus). L'inventaire détaillé du contenu de nos précédentes revues est disponible sur simple demande écrite.

### LES LIVRES

\* Cambrésis Terre d'Histoire, Histoire de Blécourt (épuisé).

\* Nicolas DHENNIN et Pierre MOLLET, L'église de Thun-Saint-Martin (16,77€ +2,65€ de frais d'envoi).

\* Cambrésis Terre d'Histoire, Honnecourt-sur-Escaut : Histoire et cadre de vie (épuisé).

\*Gérard GAILLARD. J'ai quière min villach' : Banteux par les cartes (1890-1950) (épuisé).

\*Nicolas DHENNIN. Historique du Bataillon F.F.I. de Cambrai. (10,67€ + 1,40€ de frais de port).

\*André CARRE, Sylvia DAVOINE et Gérard GAILLARD. Bantouzelle d'hier à aujourd'hui (épuisé).

\* Jean-Claude et Raymonde LESNIAK - Raphaël WIART. Cantaing sur Escaut : 2000 ans d'histoire - Les familles cantinoises à travers les archives (épuisé).

\* Cambrésis Terre d'Histoire. La vigne en Cambrésis de l'Antiquité au XVII<sup>ème</sup> siècle (épuisé).

\* Nicole et Jean-François LANGLET. Cattenières, notre village (épuisé).

\* Arnaud GABET et Jean DOFFE. Fermes et fermiers de l'abbaye de Vaucelles de 1132 à nos jours (épuisé).

\* Daniel DEBUT. La Seconde Guerre mondiale à Marcoing (18€ + 2,65€ de frais de port).

\* Henri MOREAU, Jean-Marie BERARD et Arnaud GABET. J'ai quér min villach' : Crèvecoeur (1850-1960) (épuisé).

Une réédition du livre est prévue fin mai 2004. Vous pouvez dès à présent nous commander cette réédition en envoyant à l'association un chèque de 26€ (+ 3,48€ de frais d'envoi pour les personnes qui ne résident pas aux alentours de Crèvecoeur).

\* Cambrésis Terre d'Histoire. Le canton de Clary par les cartes. (27€ +3,48€ de frais de port). Ouvrage unique, d'une richesse documentaire extraordinaire, réservé aux habitants de ce canton du Cambrésis et à tous les amateurs d'histoire locale.

### EN PROJET

\* Georges LEBRUN. Tracés dans la pierre. Graffiti de l'abbaye de Vaucelles.

\* Gisèle MAISON. Cauroir. Histoire et Généalogie des familles.

## PUBLICATIONS D'AUTRES SOCIETES

L'association " Puerorum villa " a sorti sa sixième parution de " Paroles d'Anciens " consacrée à la reconstruction de l'église de Proville. Possibilité d'abonnement (12€) auprès de Jean-Claude DEFER, 1 bis rue d'Havricourt. 59267 Proville. Tél : 03.27.81.53.20.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Je souhaite m'abonner à la revue « Cambrésis Terre d'Histoire » et je m'engage à verser la somme de **15,00€** (soit les numéros **40, 41 et 42**) + 4,20€ de frais de port (soit un total de 19,20€) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Cambrésis Terre d'Histoire ».

Signature :

---

## BULLETIN D'ADHESION (année 2004)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Je souhaite adhérer à l'Association « Cambrésis Terre d'Histoire » afin de promouvoir et de protéger le patrimoine historique et culturel du Cambrésis, de participer aux réunions mensuelles et aux diverses activités qu'elle organise et de contribuer à la rédaction et à la publication de la revue. Je m'engage à verser la somme de **14€** minimum (montant de la cotisation 2004) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Cambrésis Terre d'Histoire ».

Signature :

---